

N. 61-774

Maurice HENNEQUIN et Romain COOLUS

---

# La Sonnette d'alarme

Comédie en trois actes

---

LA SONNETTE D'ALARME a été représentée pour la première fois, le 15 décembre 1922, à Paris, au Théâtre de l'Athénée.

---

EDITIONS MAX ESCHIG

48, rue de Rome, 48

PARIS (8<sup>e</sup>)

---

16° J. E. H.

Copyright by Maurice Hennequin and Romain Coolus, 1923.  
Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays.

813

## PERSONNAGES

---

Robert Masselin .....	MM. Lucien ROZENBERG
Emile Lizolle .....	Pierre STEPHEN
Pagnot .....	ARNAUDY
Raoul Lepinchois .....	GALLET
Henri Chanteroi .....	CAPOUL
Adolphe Bridac .....	R. TOURNEUR
Le Professeur Bodart .....	BENDER
Ludovic .....	GRANCE
Un Chasseur .....	AI. LEVIN
	Mmes
Suzanne Lizolle .....	Madeleine SORIA
Clémence Toulouzel .....	Augustine LERICHE
Simone Bridac .....	Marcelle PRAINCE
Loulou Prisme .....	FLORELLE
Eugénie .....	Meg. DEGARAL

A Paris, de nos jours.



# La Sonnette d'alarme

---

## ACTE PREMIER

---

*Chez Robert Masselin, dit Bobby. — Un très joli salon fumoir dans un hôtel de l'avenue du Bois. Porte à droite, premier plan, donnant sur la chambre à coucher de Bobby; porte à droite, second plan, en pan coupé, donnant sur le palier et le grand escalier intérieur. Porte au fond milieu, conduisant dans l'intérieur et aux chambres. Au fond, gauche, large baie vitrée donnant sur l'avenue du Bois. Un piano à gauche, au fond, dans la baie.*

---

## SCENE PREMIERE

LUDOVIC, LOULOU

*Au lever du rideau, la scène est vide. Ludovic introduit Loulou par la porte d'entrée (droite, second plan). Loulou tient à la main une gerbe de roses.*

LUDOVIC

Si mademoiselle veut bien se donner la peine d'entrer, je vais voir si monsieur...

*Ludovic se dirige vers la porte de droite, premier plan.*

LOULOU

*vivement.*

Ne le dérangez pas. Je suis venue seulement prendre de ses nouvelles.

LUDOVIC

Il va mieux, mademoiselle.

LOULOU

Il a beaucoup souffert ?

LUDOVIC

Dame, la goutte !... Il marche encore difficilement.

LOULOU

*lui tendant les roses.*

Pauvre Bobby ! Tenez, apportez-lui ces roses de la part de Mlle Loulou Prisme.

LUDOVIC

Bien, mademoiselle. Mais que mademoiselle ne s'en aille pas, monsieur voudra sûrement...

*Il passe premier plan à droite.*

## SCENE II

LES MÊMES, PAGINOT

PAGINOT

*sortant de la chambre de Bobby et parlant à la cantonade,*

Attends, mon vieux, je vais voir qui est là.

LOULOU

Ah ! Paginot !

PAGINOT

C'est Loulou !

LOULOU

Bonjour, Paginot.

PAGINOT

Bonjour, Loulou.

*Sort Ludovic avec les roses.*

LOULOU

Alors, il va mieux ?

PAGINOT

Dans deux jours il n'y paraîtra plus. Et nous reprendrons notre belle vie nocturne. Asseyez-vous donc.

LOULOU

Et où ça lui a-t-il pris, cette attaque de goutte ?

PAGINOT

Au champ d'honneur.

LOULOU

Au champ d'honneur ?

PAGINOT

Enfin, au Cacatoès, en soupant... On était là une dizaine... on était très gais... Tout à coup, Bobby pousse un cri... il veut se lever, impossible... il retombe sur sa chaise... Tout le monde croyait que c'était une farce... on se tordait...

LOULOU

Oh ! Et vous avez tout de même fini par vous apercevoir que c'était sérieux ?

PAGINOT

Au bout de cinq minutes... Alors, on s'est mis à gueuler : « Un médecin ! un médecin ! »

LOULOU

Et naturellement il n'y en avait pas ?

PAGINOT

Il n'y en a jamais ; on se demande ce qu'ils fichent la nuit, ces bougres-là !

LOULOU

Ils dorment peut-être !

PAGINOT

Ils en sont capables. Enfin, on voit se lever un type qui était au fond avec deux poules.

LOULOU

Qu'est-ce que c'était ?

Un vétérinaire.

PAGINOT

LOULOU  
*riant.*

Très drôle !

PAGINOT

Et saoul comme un âne, le cochon ! Il s'est mis à palper le pied de Bobby en mâchant des mots pâteux. Bref, on a tout de même compris qu'il fallait coucher Bobby. On l'a hissé dans l'auto ; on a emmené le vétérinaire flanqué de ses poules et, tous en bande, on s'est amené ici. On a couché le malade, et, pour lui tenir compagnie, on a organisé un petit chemin de fer jusqu'à sept heures du matin !

LOULOU

Eh bien ! à la bonne heure, quand vous vous y mettez, vous, vous faites bien les choses !

PAGINOT  
*digne.*

Nous savons vivre ! Quant au vétérinaire, il m'a gagné cent louis !

LOULOU

Mazette !

PAGINOT

Que Bobby m'a prêtés, naturellement... ce qui fait que je lui dois maintenant 96.000 balles.

LOULOU

Fichtre !

PAGINOT

Et me voilà installé chez lui pour un mois de plus.

LOULOU

Qu'est-ce que vous me chantez là ?

PAGINOT

Ce n'est pas une chanson, c'est de l'histoire. Vous savez que je n'ai jamais aimé que deux choses ici-bas : les femmes et le jeu. Les femmes ne m'ont pas enrichi, j'ai des principes; le jeu m'a complètement fauché, j'avais des systèmes.

LOULOU

Mauvais, cela.

PAGINOT

Hélas ! Bobby était le plus vieux de mes amis...

LOULOU

Et vous l'avez tapé.

PAGINOT

Copieusement ! Et comme je ne peux pas le rembourser en argent et que je tiens à m'acquitter, j'ai exigé qu'il me prît à son service... et je m'acquitte en nature... en prestations, comme on dit aujourd'hui.

LOULOU

Non ?

PAGINOT

Je suis en même temps l'ami et le majordome... je lui sers de secrétaire... je fais les courses délicates... je tiens le livre de la blanchisseuse... et, tous les mois, je décompte cent louis de ce que je lui dois... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

LOULOU

Je dis que vous êtes un type épatant, Paginot ! On n'en fait plus comme vous !

PAGINOT

Je ne crois pas que ce soit un grand malheur pour l'humanité !

SCENE III

LES MÊMES, LUDOVIC, puis BRIDAC

LUDOVIC  
*entrant.*

C'est M. Bridac. Il vient prendre des nouvelles de monsieur.

PAGINOT  
Faites-le monter.  
*Sort Ludovic par la droite, second plan.*

LOULOU  
*malicieusement.*  
Le mari ?...

PAGINOT  
*digne.*  
Que voulez-vous dire ?

LOULOU  
Voyons, il n'y a personne à Paris qui ne sache que Bobby et Mme Bridac...

PAGINOT  
Pardon, il y a quelqu'un.  
*Il montre la porte par laquelle est sorti Ludovic.*

LOULOU  
*riant.*  
Bridac ?

PAGINOT  
Vous l'avez dit ! Il est vrai que lui n'est pas de Paris; il est de l'Adour, où il a été élu député. Pourquoi ? mon Dieu !



SCENE IV

LES MÊMES, BRIDAC

*Bridac entre par la droite, second plan, introduit par Ludovic.*

PAGINOT

Adour ! Adour ! quand tu nous tiens !

BRIDAC

Ce Paginot, toujours le mot pour rire !

PAGINOT

Bonjour, mon cher député. (*présentant*) Monsieur Bridac, député; mademoiselle Loulou Prisme, l'amie de notre ami Chanteroi !

BRIDAC

*saluant.*

Enchanté, mademoiselle. (*à Paginot*) Figurez-vous, mon cher, ma femme s'est battue ce matin avec le téléphone pour avoir des nouvelles de Bobby. Impossible ! Notre appareil est détraqué.

PAGINOT

Et vous vous êtes dérangé ?

BRIDAC

C'est bien le moins ! Bobby n'est-il pas notre meilleur ami ?

PAGINOT

Ça, vous pouvez le dire.

BRIDAC

Et il me l'a prouvé. (*à Loulou*) Figurez-vous, mademoiselle, il m'a accompagné pendant toute ma campagne électorale dans les plus petits villages de l'Adour, et Dieu sait s'il y en a, des petits villages dans l'Adour !

LOULOU

Avec Madame Bridac ?

BRIDAC

Avec. A la vingt-cinquième réunion, j'étais aphone.

PAGINOT

On le serait à moins.

BRIDAC

Eh bien, savez-vous ce que Bobby a fait pour moi ?

LOULOU

Non !

BRIDAC

Je suis républicain avancé, il est conservateur rétrograde ; eh bien, il n'a pas hésité, pour assurer le succès de mon élection, à traîner ses idées dans la boue.

LOULOU

C'est admirable !

BRIDAC

Il a fait de moi un représentant du peuple. Sans lui, je ne l'aurais peut-être jamais été.

LOULOU

*riant.*

Ça se pourrait bien.

BRIDAC

Je lui dois une partie de mon siège de député.

PAGINOT

*riant, à part.*

Le bois.

SCENE V

LES MÊMES, BOBY, puis LUDOVIC

*A ce moment paraît Bobby, par la droite, premier plan. Il marche péniblement en s'appuyant sur une canne. Il a le pied droit dans un chausson.*

LOULOU

Ah ! le voici !

BOBY

Ne me regardez pas ; je me sens ridicule et un peu honteux.

BRIDAC

Est-il bête, ce Bobby !

LOULOU

Mais vous marchez comme un petit homme !

BOBY

Si je marche ! Avant la fin de la semaine, je galoperais.

PAGINOT

Oui, nous allons mieux, beaucoup mieux. Bridac, avancez ce fauteuil. Loulou, ce pouf sous son pauvre cher pied. Assieds-toi, noble martyr de la grande vie !

BOBY

*s'asseyant.*

Sont-ils gentils ! Parole, ça donnerait envie d'être malade rien que pour être gâté comme ça ! *(à Bridac)* Comment va Madame Bridac ?

BRIDAC

Très bien, vous allez la voir tout à l'heure. Elle veut vous tenir compagnie une partie de la matinée.

BOBY

Madame Bridac me comble, elle est vraiment trop bonne !

BRIDAC

Elle a une âme d'infirmière.

SCENE VI

LES MÊMES, LUDOVIC

LUDOVIC

On demande monsieur Paginot au téléphone.

PAGINOT

Qui ça ?

LUDOVIC

Arsène, le maître d'hôtel de chez Maxim's.

PAGINOT

*à Bobby.*

Gomme tous les matins. C'est pour avoir de tes nouvelles.

BOBY

*ravi.*

Ce brave Arsène ! Dis-lui que ça va mieux, que je suis très touché.

PAGINOT

*sortant.*

Sois tranquille.

LUDOVIC

J'ai oublié de dire à monsieur que le maître d'hôtel du Café de Paris avait également téléphoné tout à l'heure pour avoir des nouvelles de monsieur.

BOBY

*ravi.*

Jules aussi a téléphoné ?

LUDOVIC

Mais oui, monsieur.

BOBY

Ce brave Jules ! Des cœurs d'or, ces maîtres d'hôtel !

*Ludovic sort.*

SCENE VII

BOBY, BRIDAC, LOULOU

BOBY

Ah ! on ne connaît pas assez le personnel des grands restaurants et des cafés de nuit ! (à Loulou) N'est-ce pas ?

LOULOU

*riant.*

C'est-à-dire que si le sentiment disparaissait de la terre, c'est là qu'on le retrouverait.

BOBY

Je crois.

*A ce moment Bridac, qui regardait sa montre, pousse un léger cri.*

BRIDAC

Ah ! là ! là !

BOBY

Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez une attaque de goutte, vous aussi ?

BRIDAC

*riant.*

Je ne voudrais pas vous faire concurrence. Non, mais il est dix heures et demie et j'ai, ce matin, réunion de mon groupe à dix heures. Vous m'excuserez ?

BOBY

*riant.*

L'intérêt national doit passer avant celui que vous me portez.

BRIDAC

Evidemment !

BOBY

Evidemment !

BRIDAC

C'est-à-dire... Enfin, je me comprends... Ah ! j'allais oublier le principal. Vous allez recevoir tout à l'heure la visite du professeur Bodart.

BOBY

De l'Académie de médecine ?

BRIDAC

Lui-même. Ma femme n'a aucune confiance dans votre médecin.

BOBY

Moi non plus.

BRIDAC

Alors, elle a demandé au professeur Bodart de passer voir un peu de quoi il retourne, en ami, pour ménager la susceptibilité de son confrère.

BOBY

C'est tout à fait gentil de sa part et de la vôtre. Mais, vraiment, pour une simple attaque de goutte...

BRIDAC

Deux avis valent mieux qu'un et j'ai besoin de vous pour mes prochaines élections.

BOBY

Vous y pensez déjà ?

BRIDAC

A quoi voulez-vous donc que pensent les députés ?

BOBY

Mais au pays !

BRIDAC

Entre deux élections, ils n'ont pas le temps. Nommez-les à vie et vous verrez ! Allons, je me sauve !  
(saluant Loulou) Mademoiselle...

LOULOU

*le saluant.*

Monsieur !

BOBY

Vous m'excuserez de ne pas vous reconduire.

BRIDAC

*riant.*

Je ne vous le pardonnerai jamais, moribond !  
*Il sort par la droite, second plan.*

SCENE VIII

BOBY, LOULOU

LOULOU

*à part.*

Des maris comme ça, je croyais qu'on n'en voyait qu'au théâtre. (*haut*) Et maintenant, mon cher Bobby, au revoir.

BOBY

Ah ! non, pas vous. Je ne vous ai pas encore remerciée de vos jolies fleurs.

LOULOU

Oh ! ce n'est pas la peine d'en parler... Je me sauve, je suis pressée, c'est l'heure de ma leçon.

BOBY

Votre leçon ? Vous recommencez vos classes ?

LOULOU

Ça ne me ferait pas de mal ! Non, mais je le dis à vous tout seul ; comme je ne veux pas être toute ma vie à la merci des hommes, j'apprends la sténo-dactylo. Je veux avoir un métier et pouvoir me suffire à l'occasion.

BOBY

C'est magnifique et délicieux ! Vous êtes un amour, ma petite Loulou.

SCENE IX

LES MÊMES, PAGINOT

PAGINOT

*entrant.*

Arsène est très content... (*tirant une dépêche de sa poche.*) Tiens, j'allais encore l'oublier. Une dépêche pour toi... Elle est arrivée hier soir.

BOBY

Hein ?

PAGINOT

Tu dormais déjà et je n'ai pas voulu...

BOBY

Charmant !... (à Loulou.) Vous permettez ?

LOULOU

Je vous en prie.

BOBY

*qui a ouvert la dépêche.*

Tiens, elle vient de Mont-de-Marsan... C'est de mon neveu... (*lisant la dépêche :*) « Sommes désolés vous savoir souffrant, soignez-vous bien. Vous embrassons affectueusement. Émile. » (à Paginot.) C'est toi qui lui as écrit ?

PAGINOT

Jamais de la vie !

BOBY

Alors, qui a bien pu le prévenir ?

PAGINOT

Je me le demande.

BOBY

C'est un peu fort.

LOULOU

Vous avez donc un neveu, Bobby ?

BOBY

Excusez-moi, on n'est pas parfait... C'est ma seule famille... Émile Lizolle... le fils de ma sœur... un jeune savant qui s'est consacré à l'étude d'une langue extraordinaire... je ne sais plus laquelle du reste. Enfin, sa fortune le lui permet, heureusement pour lui.

LOULOU

Il vit à Mont-de-Marsan ?

BOBY

Austèrement, entre sa femme et sa belle-mère...

PAGINOT

Cette bonne Mme Toulouzel...



BOBY

Qui joue de l'orgue tous les dimanches à la cathédrale.

LOULOU  
*riant.*

Ça doit être gai !

BOBY

Tordant !

### SCENE X

LES MÊMES, LUDOVIC

*Ludovic entrant.*

LUDOVIC

Monsieur, il y a là une cuisinière...

BOBY  
*ahurt.*

Une cuisinière ?... Pour qui ?

LUDOVIC

Pour monsieur. Elle est envoyée par un bureau de placement.

BOBY  
*à Paginot.*

Tu me fais envoyer des cuisinières, maintenant ?

PAGINOT

Mais non ! Qu'est-ce que nous en ferions, bon Dieu ! Nous ne mangeons jamais ici, et, depuis que tu es souffrant, je fais venir tous nos repas du Café de Paris.

BOBY

Alors, qui a eu l'idée saugrenue ?

PAGINOT

Est-ce que je sais ?

LOULOU

C'est peut-être une blague qu'on vous a faite ?

BOBY

Oh ! c'est spirituel !

LUDOVIC

Qu'est-ce qu'il faut répondre ?

BOBY

Dites-lui qu'elle se passe son cordon bleu autour du cou et qu'elle aille se faire pendre ailleurs.

PAGINOT

Je vais le lui dire moi-même. Une cuisinière !  
Qu'est-ce qui nous fait cette blague-là !

*Il sort par le fond.*

## SCENE XI

BOBY, LOULOU

LOULOU

Et maintenant, je me sauve.

BOBY

Une minute... Pas avant de m'avoir donné des nouvelles de Chanteroi.

LOULOU

Il va venir vous dire bonjour tout à l'heure.

BOBY

Il va bien ?

LOULOU

Oh ! il va toujours bien, lui !

BOBY

Quel ton ! Y aurait-il brouille dans le ménage ?

LOULOU

Oui et non... il est terrible. Si je vous disais qu'il ne peut pas voir une femme sans qu'aussitôt...

BOBY

*riant.*

Oh ! Je sais, il a une réputation...

LOULOU

Méritée ! Mais le jour où il m'en aura fait trop voir, je le quitterai.

BOBY

Ah ! c'est pour ça que...

*Il fait le geste de taper à la machine.*

LOULOU

Parfaitement !

BOBY

Charmante comme vous l'êtes, vous n'aurez que l'embarras du choix pour le remplacer.

LOULOU

Merci ! Mais à l'avenir, je ne prendrai plus d'amant qui ait moins de quarante ans.

BOBY

Mon âge... à peu près. C'est très sympathique, ce que vous dites là.

LOULOU

Un homme de quarante ans, ce n'est peut-être plus un jeune homme, mais c'est encore un homme jeune...et c'est plus sérieux.

BOBY

Je crois bien ! (*il remue sur sa chaise. Poussant un petit cri*) Aïe !... Oui, mais voilà, il y a aussi la goutte.

LOULOU

Eh bien, je le soignerais ; il n'y a pas que les femmes du monde qui aient des âmes d'infirmières !

SCENE XII

LES MÊMES, PAGINOT, puis LUDOVIC

PAGINOT  
*rentrant.*

Impossible de savoir qui t'a envoyé cette cuisinière. La patronne du bureau de placement lui a simplement donné ton nom et ton adresse !

*Entre Ludovic.*

LUDOVIC  
On demande monsieur au téléphone.

BOBY  
Encore un maître d'hôtel ?

LUDOVIC  
Non, monsieur, c'est le président du Cercle de monsieur.

PAGINOT  
Je vais lui dire que tu feras bientôt une rentrée sensationnelle.

BOBY  
Non, pour le président, il est préférable que je me dérange.

LUDOVIC  
Il y a aussi le coiffeur de monsieur qui vient d'arriver.

BOBY  
Eh bien ! faites-le entrer dans ma chambre et apportez-moi le téléphone. (*à Paginot qui vient à lui pour l'aider à se lever.*) Mais non, mais non, je peux me passer de toi. (*à Loulou.*) Vous m'attendez, ma petite Loulou ? (*Ludovic sort.*)

LOULOU  
Non, cette fois, Bobby, je me sauve.

BOBY

*gentiment.*

A bientôt, hein ? Et quand je verrai Chanteroi, comptez sur moi ; je lui ferai la morale.

LOULOU

Pour ce que ça donnera !

*Bobby sort en s'appuyant sur sa canne.*

### SCENE XIII

LOULOU, PAGINOT, puis SIMONE BRIDAC

PAGINOT

Chanteroi a donc besoin qu'on lui fasse de la morale ?

LOULOU

Comme tous les hommes... Mais, dites-moi, il y a longtemps qu'il est son amant ?

PAGINOT

De qui parlez-vous ?

LOULOU

De Bobby et de Mme Bridac.

PAGINOT

Voyez-vous cette petite curieuse !... Il y a à peu près un lustre que ça dure.

LOULOU

Un lustre ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Il éclaire donc ?

PAGINOT

Mais non !... Ça veut dire quelque chose comme cinq ans, ma petite Loulou.

LOULOU

Cinq ans ! Oh ! mais c'est sérieux, alors !

PAGINOT

Hélas !

VOIX DE SIMONE

*à la cantonade.*

Dès que cette personne arrivera, vous me prévien-  
drez.

LOULOU

Hein !

PAGINOT

C'est elle.

LOULOU

La Bridac ? J'aime autant ne pas la voir.

PAGINOT

Alors, passez par là.

LOULOU

Au revoir, Paginot.

PAGINOT

Au revoir, Loulou ! (*Elle sort au fond, à gauche, Paginot s'adressant à la cantonade*) : A gauche et en-  
core à gauche ! (*Il referme la porte.*) Charmante !

#### SCENE XIV

PAGINOT, SIMONE

SIMONE

*entrant.*

Bonjour, monsieur Paginot.

PAGINOT

Mon hommage respectueux, chère madame.

SIMONE

Eh bien, comment va-t-il, ce matin ?

PAGINOT

Mieux, beaucoup mieux. Aussi, j'ai organisé pour  
ce soir un petit dîner, mais je vous en prie, ne lui di-  
tes rien, je veux que ce soit une surprise.

SIMONE

Un petit dîner, tiens, tiens !

PAGINOT

Quelques amis du cercle, ceux qui assistaient au fameux souper. J'ai même invité le vétérinaire et ses deux poules.

SIMONE

Et allez donc !

PAGINOT

Il y a assez longtemps que ce pauvre Bobby est en pénitence. Il se fait vieux ici ; nous nous faisons vieux ; ça le distraira.

SIMONE

N'est-ce pas ?

### SCENE XV

LES MÊMES, LUDOVIC, puis LE CHASSEUR

*Entre Ludovic.*

LUDOVIC

Pardon, monsieur Paginot.

PAGINOT

Qu'est-ce que c'est ?

LUDOVIC

Le chasseur du Café de Paris. Il vient chercher le menu pour le dîner de ce soir.

PAGINOT

Qu'il entre.

*Ludovic introduit le chasseur et sort.*

LE CHASSEUR

Bonjour, monsieur Paginot. Bonjour, madame.

PAGINOT

*ouvrant son portefeuille.*

Tiens, mon petit, et soigné, hein !

*Il sort un papier de sa poche.*

LE CHASSEUR

Monsieur peut compter sur moi ; je suis très bien à la cuisine.

*Il veut prendre le papier.*

SIMONE

*attrapant le papier au passage.*

Un instant, je vous prie. (*Avec un sourire ironique à Paginot.*) Vous permettez ?

PAGINOT

Comment donc !

SIMONE

*lisant.*

*Oxtail !... (parlé) Bien sûr !... (lisant.) Homard à l'américaine ! (parlé.) La Fayette, nous voici !... (lisant.) Bécasse flambée à la fine Napoléon !...*

PAGINOT

Vive l'Empereur !

SIMONE

*lisant.*

*Foie gras au porto... (parlé.) Opportun (lisant) Fruits rafraîchis au marasquin et champagne brut impérial. (parlé) Naturellement !*

PAGINOT

Naturellement !

SIMONE

Ah ! vous en avez une façon de soigner les malades !

PAGINOT

Puisqu'il va mieux !

SIMONE

*prenant un bloc-notes et un crayon qui sont sur le bureau.*

Un instant, chasseur. (*à elle-même*) Ah ! si je n'étais pas là ! (*écrivait.*) *Potage santé. Nouilles au beurre. Laitues braisées et pruneaux.*



PAGINOT

Oh !

SIMONE

*au chasseur.*

Allez !

LE CHASSEUR

Et comme vin ?

SIMONE

Camomille.

LE CHASSEUR

*narquois.*

Frappée ?

*Simone lui lance un regard furieux. Le chasseur se sauve.*

### SCENE XVI

PAGINOT, SIMONE, puis LUDOVIC

PAGINOT

Des pruneaux ! de la camomille ! Mais que diront les invités ? Le duc de Chabroc fait partie du Club des Cent !

SIMONE

Quand même il ferait partie du club des Mille ! Du reste, ils ne viendront pas, vos invités ; car vous allez décommander immédiatement tout ce joli monde.

PAGINOT

Vous parlez comme la Préfecture de police.

SIMONE

Je parle comme il me plaît. Et maintenant écoutez-moi : une cuisinière va se présenter tout à l'heure...

PAGINOT

Elle est déjà venue.

SIMONE

Où est-elle ?

PAGINOT

Je l'ai flanquée à la porte !

SIMONE

Inouï ! Je me donne la peine de passer au bureau de placement...

PAGINOT

Ah ! c'est vous qui l'aviez envoyée ?

SIMONE

Oui, c'est moi. Et vous vous êtes permis...

PAGINOT

Mais je ne savais pas, moi !

SIMONE

Il fallait savoir. Ayez donc l'obligeance, monsieur Paginot, de sauter dans un taxi ; vous vous ferez conduire au bureau de placement, 42, rue de Prony, et vous ramènerez la cuisinière. Je tiens absolument à lui parler moi-même. Dépêchez-vous.

PAGINOT

*avec un soupir.*

C'est bon, j'y vais.

*Il remonte.*

SIMONE

Ah ! en passant, dites donc à Ludovic de préparer la chambre d'amis.

PAGINOT

Pour qui ? Bobby n'attend personne.

SIMONE

C'est ce qui vous trompe.

PAGINOT

Ça, par exemple, c'est raide ; il ne m'en a rien dit

SIMONE

Et pour une excellente raison, c'est qu'il ne s'en doute pas.

PAGINOT

Inouï ! Il attend du monde et il ne s'en doute pas .

LUDOVIC

*entrant.*

Monsieur le professeur Bodart.

SIMONE

Faites entrer le professeur Bodart; vous préviendrez monsieur quand je vous le dirai.

*Ludovic sort.*

PAGINOT

Le professeur Bodart ?

SIMONE

C'est moi qui l'ai prié de venir.

PAGINOT

Ah ! Pour Bobby ?

SIMONE

Pas pour vous, évidemment. Dépêchez-vous d'aller chercher la cuisinière.

PAGINOT

J'y vais... (*sortant, à part.*) Cette femme-là nous rendra neurasthéniques !

*Il sort.*

## SCENE XVII

SIMONE, puis BODART

SIMONE

*à elle-même.*

Ah ! ce Paginot. En voilà un que je voudrais voir au diable !

BODART

*entrant, introduit par Ludovic, très élégant, très galant.*

Bonjour, chère amie.

SIMONE

Mon cher maître, je ne sais comment vous remercier de vous être dérangé.

BODART

Vous plaisantez ! C'est moi, au contraire, qui suis votre obligé.

SIMONE

C'est beaucoup dire.

BODART

N'êtes-vous pas la plus jolie de mes clientes ?

SIMONE

*confuse.*

Docteur...

BODART

Malheureusement vous jouissez d'une santé merveilleuse.

SIMONE

Malheureusement ?

BODART

Pour moi ; j'ai si rarement l'occasion de vous voir. Ah ! quand donc me ferez-vous le plaisir d'une bonne petite typhoïde ?

SIMONE

Comme vous y allez !

BODART

J'adore ces maladies qui exigent des visites quotidiennes. Avec quel dévouement je vous soignerais.. Je vous ausculterais trois fois par jour... Ce serait très agréable.

SIMONE

Docteur...

BODART

Enfin, il ne s'agit pas de vous, mais de M. Masselin.

SIMONE

Je vous ai téléphoné qu'il avait une attaque de goutte.

BODART

Rien de grave, rassurez-vous. Je le connais, votre Masselin ; il est comme vous ; il a une santé de fer !

SIMONE

Chut ! Plus bas ! Il n'aurait qu'à vous entendre !  
*Elle montre la porte de droite, premier plan.*

BODART

Eh bien, tant mieux, ça le rassurerait.

SIMONE

C'est justement ce qu'il ne faut pas. Il faut l'effrayer, au contraire.

BODART

L'effrayer ?

SIMONE

Vous savez qu'il mène une existence déplorable...

BODART

Celle du célibataire impénitent... C'est le fêtard.

SIMONE

Hélas ! Eh bien ! faites-moi l'amitié de lui dire que ce qui vient de lui arriver est un avertissement très sérieux, que l'heure est venue pour lui d'enrayer et qu'il est grand temps...

BODART

Parfaitement ! J'ai compris... Vous voulez le marier.

SIMONE

*vivement.*

Hein ? Mais pas du tout, docteur, en voilà une idée !

BODART

Oh ! pardon !

SIMONE

Persuadez-le simplement qu'il a besoin d'une vie régulière, plus calme.

BODART

Ah ! bien !

SIMONE

Il y a longtemps, du reste, qu'il aurait dû comprendre qu'à son âge, dans sa situation, quand on a une liaison sérieuse...

BODART

Que tout le monde connaît et respecte...

SIMONE

On se doit à soi-même et à la personne en question de ne plus se galvauder dans le monde des noceurs et des filles.

BODART

Bien, très bien !

SIMONE

Mais non ! Il est de ces Parisiens qui se croiraient déshonorés s'ils se couchaient avant le jour ! Alors, il court les cabarets de Montmartre. Et toutes les nuits, je me dis : Où est-il en ce moment ? Que fait-il ? Avec qui est-il ?... Vous comprenez, mon cher maître ?

BODART

Si je comprends ! A demi-mot, chère amie !

SIMONE

Et cette attaque de goutte nous fournit une occasion inespérée...

BODART

...De le rappeler à la sagesse ?

SIMONE

Voilà !

BODART

Et vous ne voulez pas la laisser échapper ?

SIMONE

Alors, je peux compter sur vous ?

BODART

Peut-on refuser quelque chose à une cliente qui a des yeux pareils ?...

SIMONE

Vous êtes un amour de docteur.

BODART

Et puis, si ça ne lui fait pas de bien, ça ne pourra toujours pas lui faire de mal !

SIMONE

C'est déjà beaucoup !  
*Elle va sonner.*

BODART

En médecine surtout !  
*Entre Ludovic.*

SIMONE

Prévenez M. Masselin que le professeur Bodart l'attend.

LUDOVIC

Bien, madame.

BODART

Et dites-lui que je suis un peu pressé.

LUDOVIC

*en sortant.*

Bien, monsieur le docteur.

SIMONE

Montrez-vous sévère.

BODART

Terrible ! Je vais lui flanquer un de ces tracs !

SCENE XVIII

LES MÊMES, BOBY

BOBY

*entrant par la droite, premier plan.*

Bonjour, chère amie... Bonjour, mon cher maître.  
Il y a longtemps que vous êtes là ?

SIMONE

J'arrive à l'instant.

BODART

Moi aussi.

BOBY

Je suis enchanté de vous voir, mais j'en veux à Mme  
Bridac de vous avoir dérangé pour si peu de chose.

BODART

Eh ! attendez, sait-on jamais !

BOBY

*épanoui.*

Une toute petite attaque de goutte pas méchante  
pour deux sous (*levant son pied et le remuant*), et qui  
va déjà beaucoup mieux !

BODART

*jouant l'effroi.*

Eh là ! voulez-vous rester tranquille !

SIMONE

Et vous asseoir.

BODART

Quelle imprudence ! Mais ces attaques-là, mon cher  
Masselin, ne sont parfois que le prodrome de compli-  
cations beaucoup plus graves.

BOBY

*déjà un peu inquiet.*

Le prodrome !



SIMONE

*jouant l'effroi.*

Vraiment, vous croyez, docteur ?

BODART

*même jeu.*

Hélas ! J'en suis sûr, chère amie. Ainsi, tenez, il y a un mois, j'ai été appelé auprès d'un client qui avait été pris comme monsieur Masselin d'une attaque de goutte... au pied.

BOBY

Eh bien ?

BODART

Huit jours après, il était mort.

BOBY

*effaré.*

Mort, mort ?

BODART

Tout ce qu'il y a de plus mort.

BOBY

Mais c'est effrayant !

SIMONE

Epouvantable !

BODART

C'est traître, la goutte. Voyons, vous avez entendu parler de certains poissons qui remontent les rivières : les aloses, les saumons, les truites.

BOBY

*ahuri.*

Parfaitement ! Les truites, oui...

BODART

Eh bien, sa goutte avait fait comme eux ; elle était remontée au cœur.

BOBY

*se mettant la main sur le cœur.*

Au cœur ? Les aloses, les saumons...

SIMONE

*jouant l'effroi.*

Et les truites !

BODART

*à Bobby.*

Regardez-moi un peu ? (*Il l'examine d'un coup d'œil, puis bas à Simone.*) Il a une mine superbe.

BOBY

*inquiet.*

Vous dites ?

BODART

Je dis que la mine n'est pas brillante... Le teint est jaune... ce qui indique que le foie est atteint... La rate aussi est atteinte !

BOBY

Ma rate est atteinte !

BODART

*se levant.*

Voyons le cœur, maintenant !

*Il l'ausculte.*

SIMONE

Ne craignez pas de me dire la vérité.

BODART

Chut !

SIMONE

Je serai forte !

BODART

*la faisant taire.*

Chut ! chut !

BOBY

Laisse-le écouter, voyons !

SIMONE

Eh bien ?

BODART

*étourdiment.*

Il a un cœur de vingt ans !

SIMONE

*furieuse, faisant des signes à Bodart.*

De vingt ans ?

BOBY

*avec joie.*

De vingt ans !

BODART

*se rattrapant.*

De vingt ans en avance sur son âge.

BOBY

*effrayé.*

Ah ! Mon Dieu !

BODART

Le cœur d'un homme qui a trop soupé, trop bu, trop mangé, trop veillé... trop... Enfin...

SIMONE

*poussant un cri.*

Il est perdu, n'est-ce pas ?

BOBY

*au comble de l'effroi.*

Je suis perdu ! C'est d'une injustice !

BODART

Mais non, voyons, ne nous affolons pas ! Perdu, tout de suite. Il ne faudrait tout de même pas exagérer. Ne sommes-nous pas là, nous autres, pour réparer le mal que nos clients imprudents se font à eux-mêmes ?

SIMONE

*dans un élan.*

Oui, c'est ça, docteur, sauvez-le.

BOBY

Sauvez-moi !

BODART

Ça dépend de vous, cher ami.

BOBY

Alors, je suis sauvé.

BODART

Il faudra que vous vous imposiez un régime très sévère.

BOBY

Je me l'imposerai.

BODART

Que vous renonciez à mener l'existence de bâton de chaise que vous avez menée jusqu'ici...

BOBY

J'y renoncerai.

BODART

A la bonne heure ! Vous comprenez bien qu'on ne mène pas impunément cette vie-là... L'organisme s'use et, un beau jour, ding, ding, ding.

BOBY

Ding, ding, ding ?

BODART

La sonnette d'alarme. La nature vous donne un avertissement, il y a danger. C'est une attaque de goutte qui vous prévient d'enrayer ; mais, si on ne s'arrête pas à temps, on fait de l'artério-sclérose, de la cirrhose, de la nécrose.

BOBY

Vous voyez la vie en rose !

BODART

Mais je répons de tout si vous m'écoutez !

BOBY

Je vous écoute de toutes mes oreilles !

BODART

Voilà. A partir de ce jour, changement radical d'existence : plus de repas au restaurant, plus de soirées au cercle, plus de soupers dans les cabarets ; déjeuner et dîner chez vous à heure fixe, midi et demie et sept heures et demie tapant. Coucher tous les soirs à dix heures.

BOBY

Tapant ?

BODART

Tapant ! Bref, une vie calme, rangée, réglée, familiale.

BOBY

*entre ses dents.*

Nom de Dieu !

BODART

C'est comme ça. Il faut choisir entre la santé et...

BOBY

*vivement.*

Je choisis la santé !

SIMONE

A la bonne heure !

BODART

*regardant sa montre.*

Sapristi ! Onze heures, déjà ! Et je suis attendu à dix heures et demie pour un malade à toute extrémité.

BOBY

Alors, plus besoin de vous presser.

SIMONE

Ah ! docteur, comment vous remercier...

BODART

*bas.*

Vous le savez bien. (*haut*) Au revoir, mon cher monsieur Masselin.

BOBY

Au revoir, mon cher professeur, et merci.

BODART

Et vous savez, pensez aux truites ! (*bas à Simone, en sortant*) Il vivra cent ans !

SIMONE

*reconduisant Bodart.*

Je l'espère bien !

### SCENE XIX

BOBY, SIMONE, puis LUDOVIC

BOBY

*seul, se levant.*

Eh bien, me voilà frais. Ding ! ding ! ding !

SIMONE

*rentrant.*

Debout ! Qu'est-ce que c'est que ça !... Veux-tu me faire le plaisir... Eh bien, si le professeur Bodart te voyait.

BOBY

*avec inquiétude.*

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

SIMONE

Que, si tu n'étais pas raisonnable, tu n'en avais pas pour un an.

BOBY

Sacrée goutte !

SIMONE

Au lieu de la maudire, tu devrais la bénire, au contraire.

BOBY

Tu trouves ?

SIMONE

Mais oui, mon chéri ! Comme disait mon père, qui était un homme de robe, c'est un avestissement sans frais.

BOBY

Ah ! ça va être gai ! Comme ça, du jour au lendemain, renoncer à tout ce qui est agréable, changer mes habitudes...

SIMONE

Aimes-tu mieux risquer...

BOBY

Les truites ! Bien sûr que non.

SIMONE

Alors, laisse-toi faire, viens t'asseoir là ou plutôt laisse-moi faire. Depuis longtemps, j'avais le pressentiment de ce qui arrive aujourd'hui... Aussi...

BOBY

*qui s'est assis sur le canapé.*

Aussi ?

SIMONE

Dès que tu es tombé malade, j'ai prévenu ton neveu et ta nièce.

BOBY

Ah ! c'est toi qui leur as écrit ? Tout s'explique.

SIMONE

Tu ne m'en veux pas, au moins ?

BOBY

Tu plaisantes !

SIMONE

Il t'aime beaucoup, ton neveu, tu sais !

BOBY

Mais moi aussi, j'ai beaucoup d'affection pour lui.

SIMONE

Il te le rend bien. Il me l'a dit quand nous nous sommes arrêtés à Mont-de-Marsan, tu te souviens, en allant dans l'Adour avec mon mari... pour les élections.

BOBY

Si je me souviens ! (*gaiement*) Aussi il a été élu.

SIMONE

Tu es bête ! Ta nièce aussi t'aime beaucoup.

BOBY

Elle est gentille, madame ma nièce. Terriblement province, par exemple.

SIMONE

Naturellement. Tu es de ceux qui s'imaginent que Paris, c'est toute la France. Mais, espèce de snob, en dehors des fortifs, il y a quatre-vingt-neuf départements. Ça compte, ça !

BOBY

Pour les députés et leurs dames, je ne dis pas.

SIMONE

Pour tout le monde, monsieur. Ta nièce est provinciale, soit, mais c'est une excellente ménagère.

BOBY

Comme sa mère, cette brave Madame Toulouzel !

SIMONE

Tiens ! Encore une femme du plus grand mérite !

BOBY

Oui, oui, elle n'en craint pas pour le cassoulet, le confit de canard et les confitures de tomates, sans oublier la musique sacrée.

SIMONE

Quel intérieur charmant nous avons trouvé là ! Ouaté, paisible, familial ! Tiens, exactement celui qu'il te faudrait, mon chéri.

SIMONE

Tu ne veux tout de même pas que j'aie m'enterrer à Mont-de-Marsan ?

SIMONE

Es-tu bête ! Qu'est-ce que je deviendrais sans toi ! Non, je regrette seulement que les Lizolle n'habitent pas Paris. Réfléchis un instant. S'ils consentaient à s'installer ici, avec toi...



BOBY

Chez moi ! Eh bien, ce serait gai !

SIMONE

Ce serait charmant. Ils créeraient autour de toi cette atmosphère de famille qui te manque ; mais ce serait le rêve !

BOBY

Le cauchemar !

SIMONE

Allons donc, ils t'entoureraient de soins, te dorloteraient, te cajoleraient... Le soir, pour te distraire, ta nièce te ferait la lecture.

BOBY

Elle me broderait peut-être aussi des pantoufles ?

SIMONE

Pourquoi pas ? Elle est d'une adresse ! C'est une petite fée, elle fait de ses mains tout ce qu'elle veut. Madame Toulouzel te ferait de la musique...

BOBY

De la sacrée musique !

SIMONE

Tu aurais tous les agréments de la vie de famille sans en connaître les ennuis.

BOBY

Tu n'oublies que l'ennui.

SIMONE

C'est un médicament, l'ennui ; on fait la grimace d'abord ; mais on s'y fait très vite, tu verras.

BOBY

Heureusement, je ne verrai rien du tout. Jamais les Lizolle...

LUDOVIC

*entrant du fond.*

Madame, la chambre d'amis est prête.

SIMONE

C'est bien, Ludovic, merci.  
*Ludovic sort.*

BOBY

La chambre d'amis, pour qui ?

SIMONE

Pour eux, justement. Ton neveu et ta nièce viennent s'installer à Paris.

BOBY

Chez moi ?

SIMONE

Le temps de trouver un appartement.

BOBY

Ça peut être long ! A Paris ! Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils y viennent faire ?

SIMONE

Voilà. Après le déjeuner, à Mont-de-Marsan, j'ai causé avec ton neveu et il m'a confié son ambition secrète.

BOBY

Emile a une ambition secrète ! Et laquelle ?

SIMONE

Venir à Paris.

BOBY

Pour quoi faire, grands dieux ? La noce ?

SIMONE

Oh ! non ! Pour professer à l'Ecole des langues orientales !

BOBY

Professer quoi ?

SIMONE

Le tagal.

BOBY

Ah ! c'est vrai, le tagal, cette langue charmante, paraît-il, qu'on parle aux îles Philippines.

SIMONE

Il est à peu près le seul à la connaître en France.

BOBY

Ça suffit bien.

SIMONE

Ce n'est pas l'avis des Philippins... J'ai fait agir leur consul; de son côté, mon mari en a parlé au ministre et on a décidé de créer une chaire de tagal.

BOBY

Et s'il n'y a pas d'élèves ?

SIMONE

Ça n'a aucune importance, mon chéri; l'important, c'est qu'il y ait un professeur.

BOBY

Et que ce professeur soit mon neveu.

SIMONE

Voilà ! Quand on a un mari député, il faut bien que ça serve à quelque chose.

BOBY

Evidemment. Alors, c'est toi qui as manigancé tout cela ?

SIMONE

Mais oui, mon chéri, pour ton bien, pour ta santé, pour notre bonheur.

BOBY

C'est égal, tu aurais tout de même pu me consulter. Oh ! non, écoute, non; mon neveu et ma nièce, ici, chez moi !

SIMONE

Ah ! tu vas être bien à plaindre ! Ils vont te soigner, te dorloter tous les trois.

BOBY

Comment, tous les trois ?

SIMONE

Eh bien, oui, Madame Toulouzel les accompagne.

BOBY

La belle-mère de mon neveu, aussi ? Ça, c'est le comble.

SIMONE

Tu sais bien qu'elle n'a jamais quitté sa fille.

BOBY

Mais c'est un envahissement... Et puis où logera-t-elle ? Je n'ai qu'une chambre d'amis.

SIMONE

C'est vrai, je n'y avais pas pensé.

BOBY

Tu vois bien, ce n'est pas possible.

SIMONE

*poussant un cri.*

Ah ! Mais il y a celle de Paginot.

BOBY

Renvoyer Paginot ! Ce n'est pas sérieux. Renvoyer un ami qui s'est installé chez moi sans même que je l'invite !

SIMONE

Tu appelles ça un ami, toi ?

BOBY

Il fait partie de la maison, maintenant.

SIMONE

Tu ne vas pas hésiter entre ta famille et cet étranger !

BOBY

Tout de même...

SIMONE

Enfin, ils vont arriver d'un instant à l'autre; tu ne vas pas leur faire un pareil affront ni à moi.

BOBY

Mais où ira-t-il, ce malheureux ? Il n'a pas le sou.

SIMONE

Fais-lui une pension et qu'il aille à l'hôtel en attendant de trouver un gîte.

BOBY

C'est ça... Je vais lui faire une pension comme à une vieille maîtresse.

## SCENE XX

LES MÊMES, PAGINOT

PAGINOT

*entrant vivement par le fond à droite.*

Je ramène la cuisinière...

BOBY

La cuisinière de tout à l'heure ?

SIMONE

C'est moi qui vous l'avais envoyée, Boby.

BOBY

Vous pensez à tout.

PAGINOT

Elle est dans l'office ; je la fais entrer ?

SIMONE

Inutile, je vais lui parler. (*remontant, puis s'arrêtant sur le seuil de la porte.*) Ah ! Paginot, M. et Mme Lizolle arrivent tout à l'heure.

PAGINOT

*à Boby.*

Comment, ton neveu et ta nièce ?...

BOBY

Et Mme Toulouzel aussi.

SIMONE

Elle couchera dans votre chambre.

PAGINOT

Avec moi ?

BOBY

Paginot !

SIMONE

*sévèrement.*

Je vous prie d'être convenable. Mme Toulouzel occupera votre chambre toute seule.

PAGINOT

Et moi ?

SIMONE

Vous, vous irez à l'hôtel en attendant que vous trouviez un gîte.

*Elle sort au fond.*

PAGINOT

Un gîte !

### SCÈNE XXI

BOBY, PAGINOT, puis LUDOVIC

PAGINOT

Un gîte ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

BOBY

Ecoute, mon vieux Paginot, je suis désolé. Ah ! s'il n'y avait pas la sonnette d'alarme. Mais, qu'est-ce que tu veux ! Ding ! ding ! ding !

PAGINOT

Ding ? ding ? ding ?

BOBY

Elle a sonné !

PAGINOT

Qu'est-ce que tu me racontes ?

BOBY

La vérité, hélas ! J'ai besoin désormais de ménagements ; il me faut une existence tranquille, sans incidents, sans aventures...

PAGINOT

C'est Mme Bridac qui t'a dit ça ?

BOBY

Non, mon vieux, c'est le professeur Bodart : il m'a trouvé le cœur fatigué, usé.

PAGINOT

Et alors ?

BOBY

Je vais vivre désormais dans cette maison comme un ermite ; mon neveu et ma nièce me tiendront compagnie, voilà.

PAGINOT

*ironique.*

Avec Mme Toulouzel ?

BOBY

Avec Mme Toulouzel, qui s'occupera de la maison.

PAGINOT

Et c'est toi qui as eu cette idée-là ?

BOBY

Non, c'est Simone.

PAGINOT

Mme Bridac !

BOBY

Ah ! si tu savais quel dévouement !

PAGINOT

*à part.*

Elle le met sous clef.

BOBY

Enfin, tu comprends...

PAGINOT

Oh ! parfaitement, tu me laisses tomber !

BOBY

Ne dis pas ça !

PAGINOT

Tu me jettes dehors comme une vieille valise éven-  
trée.

BOBY

Rassure-toi, tu ne manqueras de rien, je te ferai une  
rente viagère.

PAGINOT

*après l'avoir considéré un moment, éclatant  
tout à coup.*

Une rente viagère ! Alors, tu trouves que je ne te  
dois pas assez d'argent ?

BOBY

Ne parlons pas de ça, je te tiens quitte.

PAGINOT

Ce serait trop commode. Je refuse.

BOBY

Paginot !

PAGINOT

Je n'ai pas le sou, mais il me reste l'honneur ; je ne  
veux pas mourir sans m'être acquitté envers vous,  
mon cher.

BOBY

Écoute donc...

PAGINOT

Inutile ! Je vous dois encore quatre ans de ma vie ;  
vous les aurez.

BOBY

Mais puisque ta chambre...

PAGINOT

*magnifique.*

Je me contenterai d'une chambre de domestique,  
voilà tout !



BOBY

Toi, Paginot !

PAGINOT

Même mansardée, s'il le faut ! (*changeant de ton brusquement*) Mais te quitter, jamais ! Vois-tu Paginot sans Bobby, vois-tu Bobby sans Paginot ?

BOBY

*ému.*

Le fait est...

PAGINOT

Je partagerai ta vie de famille; je me lèverai à l'aube pour aller aux Halles; j'aiderai la cuisinière à éplucher les légumes et je tiendrai la bassine quand cette bonne Madame Toulouzel préparera ses confitures de tomates.

BOBY

Paginot !

PAGINOT

*avec émotion.*

Ce ne sera pas tout; je te soignerai, moi aussi... Et si le malheur voulait que tu nous quittes pour un monde meilleur...

BOBY

Eh là !

PAGINOT

J'entends ne laisser à personne la joie de te fermer les yeux.

BOBY

*sursautant.*

Comment, la joie !

PAGINOT

*se reprenant.*

Non, je veux dire le plaisir, ou plutôt la satisfaction... Non, ça n'est pas ça non plus. Enfin, tu me comprends, mon vieux Bobby...

BOBY

Bien sûr, mon vieux Paginot.  
*Entre Ludovic de la droite, premier plan.*

LUDOVIC

Le masseur de monsieur attend monsieur dans sa chambre.

BOBY

Ah ! c'est ce brave David. (*à Ludovic*) C'est bien, j'y vais. (*Sort Ludovic. Boby, poussant un petit cri de douleur*) Aïe ! Aïe ! (*voyant que Paginot pleure*) Mais ne pleure donc pas, sacrebleu ; je ne suis pas encore mort !

PAGINOT

Oh ! maintenant, c'est de joie, puisque je reste !

BOBY

*sortant par la porte de droite, premier plan, à mi-voix.*

Ce bon Paginot, c'est tout mon passé. (*en sortant*)  
Puisqu'il se contente d'une chambre de domestique...  
*Il sort.*

## SCENE XXII

PAGINOT, seul, puis SIMONE

PAGINOT

*seul.*

Ah ! madame Bridac, vous vouliez me faire flanquer à la porte !

*Entre Simone par le fond.*

SIMONE

Eh bien, c'est comme ça que vous allez faire vos malles ?

PAGINOT

Inutile, chère madame, je ne quitte pas la maison.

SIMONE

Comment ?

PAGINOT

*jouissant de son triomphe.*

Je vais m'installer sous les combles, à côté de Ludovic. Je suis un modeste.

SIMONE

Ah ! Alors vous vous incrustez ?

PAGINOT

Fi ! chère madame, je m'acquitte. Je dois encore quatre ans de ma vie à Bobby. Il les aura. *(fièrement)* Je paye mes dettes, moi !

*Il sort par le fond.*

### SCENE XXIII

SIMONE, puis LUDOVIC,

puis Mme TOULOUZEL, SUZANNE, EMILE

et LEPINCHOIS

SIMONE

*regardant sortir Paginot.*

Je ne m'en débarrasserai donc jamais !

LUDOVIC

*entrant.*

Madame, c'est la famille.

SIMONE

*surprise.*

Plaît-il ?

LUDOVIC

La famille de monsieur.

SIMONE

En voilà une façon d'annoncer ! Faites entrer, occupez-vous des bagages et prévenez M. Masselin.

LUDOVIC

Bien, madame.  
*Il sort.*

SIMONE

La famille de monsieur !  
*Mme Toulouzel paraît suivie de Suzanne, d'Émile  
et de Lepinchois.*

MADAME TOULOUZEL  
*entrant.*

Ah ! Madame Bridac !

SIMONE

Bonjour, ma chère madame Toulouzel !... J'étais  
impatiente de vous voir.

MADAME TOULOUZEL

Et moi donc !

SUZANNE

Bonjour, madame...

SIMONE

Bonjour, chère madame !... (à *Emile*) Bonjour,  
monsieur Lizolle. (à *Lepinchois* qui paraît, machina-  
lement) Bonjour, mons... (mais elle s'arrête) Oh !  
pardon !

MADAME TOULOUZEL  
*voyant que Simone regarde d'un air étonné  
Lepinchois.*

Ah ! c'est vrai, vous ne connaissez pas Lepin-  
chois !... Nous le connaissons, nous, depuis si long-  
temps que nous nous imaginons que tout le monde le  
connaît. (présentant) Monsieur Raoul Lepinchois, un  
de nos plus vieux amis.

ÉMILE

Conservateur des hypothèques.

MADAME TOULOUZEL

Madame Bridac, la femme du député.

LEPINCHOIS  
*s'inclinant.*

Enchanté, madame.

SIMONE  
Moi de même, monsieur.

MADAME TOULOUZEL

Lepinchois n'a absolument rien à faire à Paris; mais il n'a pas pu supporter l'idée que nous voyagions seuls, à cause des accidents. Il a tenu à partager nos risques; c'est un grand cœur !

LEPINCHOIS  
*protestant par modestie.*

Oh !

SIMONE  
*riant.*

C'est très courageux de votre part. Mais asseyez-vous donc !

MADAME TOULOUZEL

Ce n'est pas de refus. Mon Dieu, que c'est loin de Mont-de-Marsan, votre Paris ! douze heures de chemin de fer !

SIMONE  
Et vous avez fait un bon voyage ?  
*Tout le monde s'assied.*

SUZANNE  
Excellent.

ÉMILE  
Mais quel départ précipité !

SUZANNE  
Et quelle émotion !

MADAME TOULOUZEL

Tous nos amis étaient venus à la gare pour nous faire leurs adieux.

ÉMILE

Le notaire.

SUZANNE

L'avoué.

MADAME TOULOUZEL

Le secrétaire de la Préfecture.

LEPINCHOIS

M. le curé lui-même.

SUZANNE

M. le curé aussi ?

TOUS

Oui, oui !

MADAME TOULOUZEL

Hier encore je tenais l'orgue à la cathédrale !

SIMONE

C'est vrai ! Je sais, chère madame, que vous êtes une musicienne de valeur !

LEPINCHOIS

Oh ! de grande valeur !

MADAME TOULOUZEL

*confuse.*

Lepinchois...

LEPINCHOIS

Elle compose, vous savez, et ce qu'elle écrit, c'est beau, c'est séraphique ; du Mozart, du pur Mozart !

MADAME TOULOUZEL

Allons, Lepinchois...

SUZANNE

Tout récemment encore, maman a composé un oratorio.

SIMONE

Un oratorio !

ÉMILE

Pour une fête de charité.

MADAME TOULOUZEL

*Joseph chez Putiphar.*

SIMONE

Quel beau sujet !

MADAME TOULOUZEL

N'est-ce pas ? J'y ai mis toute mon âme. M. Lepinchois aussi, d'ailleurs.

SIMONE

*surprise.*

M. Lepinchois ?

MADAME TOULOUZEL

Les paroles sont de lui.

SIMONE

Quoi, monsieur, vous êtes poète ?

LEPINCHOIS

*modeste.*

Oh ! poète ! Entre deux hypothèques ! Il y a deux hommes en moi : le poète et le conservateur, les nuages et les dossiers. Dans mes moments perdus, je cultive volontiers la muse.

MADAME TOULOUZEL

Mais quel cultivateur ! Du Lamartine, chère madame, du pur Lamartine !

LEPINCHOIS

*confus.*

Madame Toulouzel !

SIMONE

Tous mes compliments ! Le succès, j'en suis sûre, a dû être grand !

MADAME TOULOUZEL

Nous avons été rappelés dix fois.

SIMONE

Dix fois !

SUZANNE

Douze fois, maman !

ÉMILE

Douze fois !

MADAME TOULOUZEL

Oui, tu as raison. Ils ont raison.

SIMONE

Douze fois !

MADAME TOULOUZEL

C'est moi qui faisais Mme Putiphar.

LEPINCHOIS

Et moi, Joseph.

SIMONE

Quoi ! vous chantez aussi ! Mais c'est admirable !

MADAME TOULOUZEL

Oh ! simple talent d'amateurs... Mais où est M. Masselin ?

ÉMILE

Ne l'aurait-on pas prévenu de notre arrivée ?

SIMONE

Si, si... Il va venir dans un instant... Il est avec son masseur.

MADAME TOULOUZEL

Son masseur ?

SIMONE

Il vous attend avec impatience.

SUZANNE

Comment va-t-il ?

MADAME TOULOUZEL

La crise est-elle passée ?

SIMONE

Oui. Elle est moins forte, heureusement... il peut marcher avec une canne. Mais le professeur Bodart, une sommité qui sort d'ici, l'a trouvé très atteint.

*Tous poussent un soupir de tristesse.*



SUZANNE

Mon pauvre oncle !

MADAME TOULOUZEL

Oh ! avec la vie qu'il a menée jusqu'ici, c'était inévitable...

LEPINCHOIS

Evidemment !

MADAME TOULOUZEL

Ah ! cette vie de Paris ! Si vous saviez comme elle nous effraie !

SUZANNE

Nous sommes habitués au calme, au silence...

MADAME TOULOUZEL

Et tout ce bruit, toute cette foule...

ÉMILE

Quand on veut travailler, se recueillir, ce ne doit pas être facile !

SIMONE

Vous vous y ferez, vous verrez.

MADAME TOULOUZEL

Que le Ciel vous entende ! Ah ! celui qui m'aurait dit qu'un jour j'abandonnerais mon Mont...

SIMONE

Mon Mont ?

MADAME TOULOUZEL

Mon Mont-de-Marsan, mon cher Mont-de-Marsan ! Mais le devoir de ces enfants les appelait ici... auprès de leur oncle.

SIMONE

N'est-ce pas ? Si nous avions abandonné M. Masselin à sa déplorable existence, Dieu sait ce qui serait arrivé et à qui il aurait laissé sa fortune !

ÉMILE

*vivement.*

Ce n'est pas ça, madame, qui nous a guidés !

SUZANNE

*vivement.*

Oh ! non ! Nous avons une grande affection pour notre oncle !

SIMONE

Je sais. Aussi, est-ce à votre cœur que j'ai fait appel. Mais, enfin, il faut tout prévoir ; vous pouvez avoir des enfants...

MADAME TOULOUZEL

N'est-ce pas ! C'est ce que je leur ai dit.

ÉMILE

*tendrement.*

Nous en aurons peut-être.

SUZANNE

*gentiment.*

Pourquoi pas ?

LEPINCHOIS

Dans la vie, il faut regarder plus loin que soi !

SIMONE

Très bien, monsieur Lepinchois.

ÉMILE

Nous tenons à vous remercier de l'intérêt que vous voulez bien nous porter à tous.

SIMONE

Ne me remerciez pas. Vous m'êtes, tous les trois, très sympathiques. Quant à M. Masselin, c'est notre meilleur ami. Mon mari le considère comme un frère.

MADAME TOULOUZEL

Alors, vous êtes presque sa belle-sœur.

SUZANNE

Presque notre tante.

SIMONE

*souriant.*

Ma foi ! presque !

SUZANNE

*à mi-voix.*

Parle. C'est le moment.

ÉMILE

*idem.*

Tu crois ?

SUZANNE

*idem.*

Oui, oui !

ÉMILE

*timidement.*

Puisque vous parlez de M. Bridac, puis-je vous demander s'il a vu le ministre ?

SIMONE

Pour votre nomination ? Oui, cher monsieur, et j'ai le plaisir de vous annoncer qu'elle paraîtra dans quelques jours à l'*Officiel*.

ÉMILE

Oh ! madame, que de reconnaissance !

SIMONE

Avant un mois, vous serez titulaire de la chaire de tagal à l'École des langues orientales.

ÉMILE

Oh ! madame !

SUZANNE

*l'embrassant.*

Mon petit Emile !

ÉMILE

Ma petite Suzanne !

SIMONE

On l'a créée pour vous.

MADAME TOULOUZEL

On ne pouvait la créer que pour lui. C'est un as, comme vous dites maintenant !

ÉMILE

Ah ! madame, vous aurez sauvé le tagal de l'oubli !

SIMONE

Ce sera ma récompense, mon cher monsieur Lizolle !

SCÈNE XXIV

LES MÊMES, BOBY, puis LUDOVIC

*Boby entre par le premier plan, à droite.*

BOBY

*entrant et s'adressant à la cantonade.*

A demain, David !

ÉMILE

Mon oncle !

SUZANNE

Mon cher oncle !

BOBY

Voilà la famille ! Bonjour, mon neveu, bonjour, ma nièce, bonjour, chère madame Toulouzel !

MADAME TOULOUZEL

On s'embrasse ?

BOBY

On s'embrasse. (*aussitôt après les effusions, il aperçoit Lepinchois*) Monsieur Lepinchois ! Vous aussi, vous venez habiter Paris ?

LEPINCHOIS

Hélas ! non. Mais j'ai tenu à les conduire jusqu'ici.

BOBY

Excellente idée !

LEPINCHOIS

Je repars demain.

BOBY

Bravo ! (*se reprenant*) Ah ! déjà ?

LEPINCHOIS

Il le faut, hélas ! Mes fonctions...

BOBY

Vous dînez avec nous, ce soir ?

LEPINCHOIS

Très volontiers.

BOBY

à *Simone*.

Et vous, chère amie ? Nous ferez-vous le plaisir, ainsi que M. Bridac...

SIMONE

Impossible. Hélas ! nous dînons à l'Elysée. Excusez-nous, nous nous appartenons si peu...

MADAME TOULOUZEL

C'est vrai, M. Bridac est député. Il se doit à la France.

*Entre Ludovic.*

LUDOVIC

Les bagages sont là-haut.,

SIMONE

Ah ! Je vais vous accompagner jusqu'à vos chambres. (*appelant Boby*) Monsieur Masselin ! Vous venez, monsieur Masselin ?

BOBY

Moi aussi ?

*Sort Ludovic.*

SIMONE

Mais naturellement, voyons !

SUZANNE

Cependant, mon oncle... si ça devait vous fatiguer...

BOBY

Mais non, monsieur Masselin sera ravi de vous faire les honneurs de sa maison, n'est-ce pas, cher ami ?

BOBY

Mais comment donc, ravi !... Allons-y ! Passez devant, ma nièce.

SUZANNE

Tu viens, maman ?

MADAME TOULOUZEL

Je vous suis.

LEPINCHOIS

*bas, à Mme Toulouzel.*

Restez... j'ai un mot à vous dire.

MADAME TOULOUZEL

C'est que...

SIMONE

*sortant.*

Vous venez, madame Toulouzel ?

MADAME TOULOUZEL

Tout de suite.

### SCENE XXV

Mme TOULOUZEL, LEPINCHOIS,

*puis* LUDOVIC

MADAME TOULOUZEL

Qu'est-ce qu'il y a ?

LEPINCHOIS

Je repars demain et, d'ici là, je n'aurai peut-être pas la chance de me trouver seul avec vous.

MADAME TOULOUZEL

C'est juste. Je vous écoute, mon cher Lepinchois.

LEPINCHOIS

*poussant un soupir.*

Après-demain matin, je serai de retour à Mont-de-Marsan.

MADAME TOULOUZEL

Il y a des chances, puisque vous partez demain soir.

LEPINCHOIS

Avez-vous réfléchi à ce que va être mon existence, désormais ?

MADAME TOULOUZEL

Dame ! Vous continuerez à conserver les hypothèques !

LEPINCHOIS

Je ne parle pas du fonctionnaire. Il n'est pas intéressant, mais du poète...

MADAME TOULOUZEL

Je suis bien tranquille. Dès que le fonctionnaire aura des loisirs, le poète fera vibrer sa lyre, comme par le passé !

LEPINCHOIS

*poussant un soupir.*

Hélas ! Je crains bien qu'elle ne soit à jamais brisée, ma lyre !

MADAME TOULOUZEL

Allons, allons, pas de défaitisme ! Et pourquoi serait-il brisé cet outil... je veux dire cet instrument admirable ?

LEPINCHOIS

Le poète peut-il encore chanter quand sa Muse s'est envolée !

MADAME TOULOUZEL

Votre Muse s'est envolée ? Et où est-elle allée, la petite espiègle ?

LEPINCHOIS

*la regardant avec profondeur.*

A Paris.

MADAME TOULOUZEL

*un peu gênée et troublée.*

Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? La petite espiègle... la Muse... ce serait ?

LEPINCHOIS

Vous !

MADAME TOULOUZEL  
*stupéfaite.*

Ça, par exemple !

LEPINCHOIS

Il y a vingt-quatre heures encore, j'aurais éprouvé le même étonnement. Je ne me rendais pas compte de ce qui se passait en moi. C'est mystérieux, ces choses-là !

MADAME TOULOUZEL

Si c'est mystérieux !

LEPINCHOIS

Le voile s'est déchiré entre Angoulême et Poitiers.

MADAME TOULOUZEL

Ça ne m'étonne pas, il y a beaucoup de cahots sur la ligne !

LEPINCHOIS

Ne raillez pas, c'est très sérieux ! J'étais assis en face de vous dans le wagon... vous étiez assoupie et je vous regardais. Tout à coup, à l'idée que je ne reverrais plus ce sourire céleste, je ressentis comme un choc, là (*Il montre son cœur.*) Je crus d'abord que le train s'était arrêté brusquement...

MADAME TOULOUZEL

C'était l'hypothèque... (*se reprenant*) l'hypothèse la plus vraisemblable... Un déraillement...

LEPINCHOIS

Mais non, nous roulions toujours.

MADAME TOULOUZEL

Dieu merci !

LEPINCHOIS

C'est le voile qui venait de se déchirer et je compris que je vous aimais.



MADAME TOULOUZEL

Entre Angoulême et Poitiers ?

LEPINCHOIS

Oui !

MADAME TOULOUZEL

A cheval sur la Charente et sur la Vienne ?

LEPINCHOIS

A cheval ! C'était fatal, du reste. Lamartine pouvait-il collaborer impunément avec Mozart ?

MADAME TOULOUZEL

Evidemment ! Quelle nouvelle ! Vous m'en voyez tout ébaubie.

LEPINCHOIS

J'ai beaucoup réfléchi entre Poitiers et Orléans.

MADAME TOULOUZEL

La ville de la pucelle !

LEPINCHOIS

Ça m'a fait penser à votre veuvage, au mien aussi, d'ailleurs, et je me suis demandé pourquoi nous ne les transformerions pas en une charmante union ?

MADAME TOULOUZEL

Hein ? Quoi ? Si je comprends bien, c'est ma main que vous me demandez ?

LEPINCHOIS

Elle-même.

MADAME TOULOUZEL

Et il vous faut une réponse immédiate ?

LEPINCHOIS

Dame ! avant de repartir, ce sera mon viatique.

MADAME TOULOUZEL

C'est que... je suis très émue, très touchée, mais je suis aussi suffoquée...

LEPINCHOIS

*anxieux.*

Vous refusez ?

MADAME TOULOUZEL

Je ne dis pas ça; mais laisser ma fille à Paris tout de suite, ma fille que je n'ai jamais quittée... non, Lepinchois ! Dans six mois, si vous voulez, le temps qu'elle s'habitue, mais pas avant.

LEPINCHOIS

Soit, j'attendrai ; j'aurai ce courage. Alors, dans six mois ?...

MADAME TOULOUZEL

Je vous dirai : « Lepinchois, voici ma main, je vous l'ai gardée pure, elle vous appartient. » Mais pas un mot, je vous en prie, à ma fille ni à mon gendre. Il faut que je les prépare au bonheur inattendu de leur mère; vous comprenez ?

LEPINCHOIS

Très bien.

MADAME TOULOUZEL

Vous avez toutes les délicatesses !

LEPINCHOIS

Et vous, toutes les séductions !  
*Entre Ludovic.*

LUDOVIC

Monsieur Chanteroi, un ami de monsieur. Il vient prendre de ses nouvelles.

MADAME TOULOUZEL

Faites-le entrer, mon garçon ! (*A Lepinchois.*) Venez, Lepinchois.

LEPINCHOIS

Je vous suis... (*à voix basse*), Clémence !

MADAME TOULOUZEL

Non ! Pas encore.  
*Mme Toulouzel et Lepinchois sortent par le fond à gauche.*

SCENE XXVI

LUDOVIC, puis CHANTEROI

*Ludovic est remonté au fond à droite second plan. Aussitôt que Mme Toulouzel et Lepinchois sont sortis, paraît Chanteroi introduit par Ludovic.*

LUDOVIC

Parfaitement, monsieur, je vais le prévenir.

CHANTEROI

Comment va Bobby ?

LUDOVIC

Beaucoup mieux, monsieur.

CHANTEROI

Bon ! bon !... Dis-lui que je ne suis pas pressé. Je vais fumer une cigarette en l'attendant.

*Ludovic sort par la droite, second plan. Chanteroi descend à droite, premier plan, et va prendre une cigarette dans un petit vase. Un instant après paraît Suzanne. Elle entre par le fond. Elle a ôté son chapeau et ses gants. Elle s'arrête en apercevant Chanteroi.*

SCENE XXVII

SUZANNE, CHANTEROI

SUZANNE

*gênée et intimidée.*

Pardon, monsieur. Excusez-moi de vous déranger. Je venais chercher un rouleau de musique qu'on a dû laisser dans ce salon.

CHANTEROI

Mais vous ne me dérangez pas, madame... ou mademoiselle ?

SUZANNE

Madame.

CHANTEROI

Ah ! très bien. On ne le dirait pas ! Vous paraissez si jeune ! Voulez-vous me permettre de vous aider à chercher ce vilain rouleau qui se cache ?

SUZANNE

*apercevant le rouleau sur le meuble de droite.*  
Oh ! il ne se cachait pas très bien... il est là.  
*Elle indique l'endroit.*

CHANTEROI

*allant prendre le rouleau.*

Tant pis ! j'aurais eu du plaisir à le découvrir moi-même et à vous rendre ce petit service.

SUZANNE

Vous êtes trop aimable, monsieur.

CHANTEROI

Aimable, mais pas très bien élevé ; je ne me suis même pas présenté. SUZANNE

Oh ! du moment que je vous trouve ici, dans ce salon, chez mon oncle...

CHANTEROI

Ah ! vous êtes madame Lizolle ?

SUZANNE

Je vois que vous êtes un ami de mon oncle.

CHANTEROI

Oui, un de ses meilleurs, je m'en flatte. Henri Chanteroi. Vous êtes de passage à Paris, sans doute, car, si je ne me trompe, vous habitez Mont-de-Marsan ?

SUZANNE

Il serait plus exact de dire que nous habitons.

CHANTEROI

Ah bah !

SUZANNE

Oui, mon mari, ma mère et moi, nous venons nous installer ici, chez mon oncle.

CHANTEROI

Tiens ! tiens !

SUZANNE

Nous arrivons à l'instant. Vous ne saviez donc pas ?

CHANTEROI

Mais non, madame. Ce cachottier de Bobby ne m'avait rien dit.

SUZANNE

Bobby ?

CHANTEROI

*riant.*

Mais c'est votre oncle. Tout le monde, ici, l'appelle Bobby.

SUZANNE

Pourquoi ça ?

CHANTEROI

Parce qu'il s'appelle Robert. Quand on s'appelle Robert, à Paris, on vous appelle Bobby. C'est le diminutif de Robert en anglais. Ça fait plus chic.

SUZANNE

*souriant timidement.*

C'est curieux.

CHANTEROI

N'est-ce pas ?

SUZANNE

Oui.

CHANTEROI

C'est comme ça. Alors Bobby dételle ? Enfin, il va vivre en famille ?

SUZANNE

*naïvement.*

Mais oui, monsieur, qu'est-ce que ça a de si extraordinaire ?

CHANTEROI

Mais, madame, vous m'annoncez là tout simplement une nouvelle sensationnelle.

SUZANNE

Je ne m'en doutais pas. Ça me paraît si simple, au contraire, si naturel !

CHANTEROI

Je parie que cette nuit, au Cacatoès, tous les soupers seront levés, en signe de deuil.

SUZANNE *ahurie.*

Au Cacatoès ?

CHANTEROI

*sincèrement étonné.*

Vous ne connaissez pas le Cacatoès ? Elle ne connaît pas le Cacatoès ! C'est délicieux ! Mais c'est une des boîtes les plus rigolotes de Montmartre ! On y danse jusqu'au matin. Bobby y passait toutes ses nuits !

SUZANNE

Excusez-moi, monsieur. Dans les Landes, nous ne connaissons pas ce genre de restaurant... (*voyant que Chanteroi ne peut retenir un sourire.*) Je dois vous paraître bien province ?

CHANTEROI

Ne vous excusez pas, madame; votre ignorance est très sympathique.

SUZANNE

Tout de même...

CHANTEROI

Très sympathique, je vous assure. Et, dites-moi, madame, êtes-vous contente de venir habiter Paris ?

SUZANNE

Ravie, monsieur. Vivre à Paris a toujours été mon rêve. Seulement, je suis aussi un peu effrayée. Je crains d'y être si dépaysée !

CHANTEROI

Allons donc ! Une jolie femme n'est jamais dépaysée à Paris.

SUZANNE *intimidée.*

Oh ! monsieur !

CHANTEROI

Puisque le hasard m'a fait vous rencontrer dès votre arrivée, permettez-moi de vous offrir mes services. Je me mets à votre entière disposition.

SUZANNE

Vous êtes vraiment trop aimable, monsieur, mais, vraiment, je ne vois pas trop comment...

CHANTEROI

Ah ! c'est bien simple, je connais toutes les modistes, tous les couturiers, toutes les lingères, tous les coiffeurs, tous les bijoutiers, tous les fleuristes...

SUZANNE

*surprise.*

Vous ! un homme !

CHANTEROI

*riant.*

Mais, à Paris, madame, tous les hommes connaissent ça, hélas !

SUZANNE

Oh ! c'est stupéfiant !

*A ce moment, entre Bobby par le fond.*

## SCENE XXVIII

LES MÊMES, BOBY

BOBY

Je suis navré de t'avoir fait attendre, mon vieux, mais j'ai une excuse : j'installais mes hôtes.

CHANTEROI

Ne t'excuse pas ; j'étais venu prendre de tes nouvelles, je n'ai pas perdu au change. Ta charmante nièce a bien voulu me tenir compagnie.

BOBY

Bravo ! Alors, tu es au courant ? Elle t'a raconté ?

CHANTEROI

Oui, vieux déserteur, tu nous lâches indignement !  
Mais je commence à te comprendre ; la vie de famille  
a bien du bon !

*On entend le bruit d'un meuble que l'on déplace à  
l'étage au-dessus.*

BOBY

Ecoute-moi ça, tiens !

CHANTEROI

Qu'est-ce que c'est ?

BOBY

La vie de famille ! Un lit qu'on déplace, le lit de  
Madame Toulouzel !

CHANTEROI

Eh bien, mon vieux, bien du plaisir.

BOBY

Ne charrie pas.

CHANTEROI

Je ne charrie pas. Ton neveu et ta nièce viennent  
d'arriver ; je m'en voudrais de retarder vos effusions.  
(*Saluant Suzanne.*) Madame, enchanté...

SUZANNE

*saluant.*

Moi de même, monsieur.

BOBY

A bientôt, vieux.

CHANTEROI

A très bientôt. (*bas à Bobby.*) Très gentille, ta nièce !

BOBY

Pour Mont-de-Marsan !

CHANTEROI

*saluant Suzanne.*

Madame !

*Il sort. Nouveau bruit à l'étage au-dessus. Bobby  
lance un regard d'effroi au plafond, puis regarde sa  
nièce.*



SCENE XXIX

BOBY, SUZANNE

BOBY

*à part.*

Est-elle assez province ! A-t-on idée de se fagoter comme ça ! En voilà une que je ne sortirai pas souvent ! (*à sa jambe.*) Ah ! tu me coûtes cher, toi ! (*haut, à Suzanne, qui a approché son fauteuil.*) Qu'est-ce que vous faites ?

SUZANNE

*intimidée.*

Mais... je vous prépare votre fauteuil, mon oncle... je vois que votre jambe...

BOBY

*un peu bourru.*

Eh ! elle ne va pas si mal que ça !

SUZANNE

Tout de même, ne restez pas debout, ça vous fatigue.

BOBY

*même jeu.*

Mais non.

SUZANNE

Mais si. (*lui montrant le fauteuil.*) Pour me faire plaisir.

*Elle pousse le fauteuil vers lui et lui cogne le pied.*

BOBY

*poussant un cri de douleur.*

Aïe ! Aïe !

SUZANNE

Qu'est-ce qu'il y a, mon Dieu ?

BOBY

Le fauteuil sur mon pied malade justement.

SUZANNE

*consternée.*

Oh ! je vous demande pardon, je suis désolée. Vous devez me trouver maladroite.

BOBY

*il s'assied dans le fauteuil.*

Mais non.

SUZANNE

Oh ! si, je le sens bien et je m'en veux d'autant plus que ça vient justement de mon désir de bien faire.

BOBY

*se frottant le pied.*

Ah ! nom de nom !

SUZANNE

Un coussin... (*elle en prend un.*) Mon oncle !

BOBY

Quoi ?

SUZANNE

Un coussin ?

BOBY

Ça va, ça va, ça suffit comme ça; je vous dirai même, comme dans les administrations, pas de zèle !

SUZANNE

Oh ! soyez tranquille, maintenant... (*il la regarde; elle baisse de nouveau les yeux.*) Vous me regardez encore; oui, ma coiffure ne vous plaît pas ?

BOBY

C'est beaucoup dire, mais je ne trouve pas qu'elle vous avantage.

SUZANNE

Elle m'enlaidit ?

BOBY

Je ne dis pas ça, mais vous feriez tout de même bien d'en changer.

SUZANNE

*vivement.*

J'en changerai.

BOBY

C'est curieux; vous n'êtes pas laide; vous avez même de jolis yeux; comment faites-vous pour qu'on ne les remarque pas ?

SUZANNE

*les larmes aux yeux.*

Mais je ne sais pas, moi.

BOBY

*vivement.*

Bon ! les larmes maintenant.

SUZANNE

Je vous demande pardon. Alors, prenez mon coussin.

BOBY

Allons, placez-le, votre coussin !

*Suzanne place le coussin sous le pied de Boby.*

SUZANNE

*gentiment.*

Voulez-vous que je vous fasse la lecture ?

BOBY

*avec effroi.*

Déjà ! Nous avons le temps. (*Suzanne hésite à s'asseoir.*) Oui, oui, vous pouvez vous asseoir et même vous rapprocher; je ne mords pas.

SUZANNE

Oh ! je sais bien, mon oncle.

BOBY

Je vous parais peut-être un peu bourru; mais c'est que je viens de passer quelques jours pas très drôles.

SUZANNE

Et à l'idée d'en passer d'autres, beaucoup d'autres...

BOBY

Justement ! (*se reprenant.*) Non, je dis des sottises. Ne faites pas attention, quand vous me connaîtrez mieux...

SUZANNE

C'est vrai, nous ne nous connaissons guère. Nous ne nous sommes vus que trois fois depuis que j'ai épousé Emile.

BOBY

Trois fois ? Vous êtes sûre ?

SUZANNE

J'ai compté.

BOBY

Tiens !

SUZANNE

Dame ! Nous n'avions pas tant de distractions ; ça se remarque, un Parisien dans les Landes.

BOBY

Etiez-vous heureuse, au moins, là-bas ?

SUZANNE

Très heureuse ! . . .

BOBY

Vous ne vous ennuyez jamais avec mon savant de neveu ?

SUZANNE

Jamais. Quand il ne travaille pas, Emile est très gentil... N'oubliez pas que nous avons fait un mariage d'amour !

BOBY

Je le sais. Je sais même qu'Emile vous a attendue dix-huit mois.

SUZANNE

Il m'aurait attendue dix-huit ans s'il avait fallu.

BOBY

Il est patient. On ne voit plus guère ces héroïsmes-là qu'en province. Et, vous aussi, vous l'auriez attendu ?

SUZANNE

Bien sûr, puisque je l'aimais.

BOBY

Mes compliments. (*à part*) Oh ! là ! là ! (*un temps*) Voudriez-vous être assez gentille pour me passer ce petit vase où il y a des cigarettes ?

*Il montre un meuble à droite, sur lequel est le vase.*

SUZANNE

*se levant.*

Très volontiers, mon oncle. (*regardant le vase*) Qu'il est joli !

*Elle le prend.*

BOBY

Il est même rare ; c'est un blanc de Chine.

SUZANNE

*tremblante.*

Un blanc de Chine ! (*le vase lui échappe des mains ; il tombe à terre et se casse. Poussant un cri*) Oh ! mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait !

BOBY

*ennuyé.*

Un malheur ! J'y tenais beaucoup ! Evidemment, il y a des malheurs plus grands !

SUZANNE

*bouleversée.*

Oh ! pas pour moi ! Qu'est-ce que vous allez penser de moi, maintenant ? Je ne suis pourtant pas maladroite en temps ordinaire, et depuis que je suis arrivée je fais tout de travers. Oh ! je m'en veux, je me battrais !

BOBY

Calmez-vous; c'est ennuyeux, mais ce n'est pas tellement grave.

SUZANNE

Ce n'est pas ma faute ! J'ai si peur de vous déplaire et voilà ce que ça donne.

BOBY

Oui, ça donne pas mal. (*à part*) Et elle fait tout ce qu'elle veut de ses mains !

SUZANNE

Je ne m'en consolerais jamais, vous savez.

BOBY

Allons, remettez-vous. Quand vous me connaîtrez davantage, je vous impressionnerai moins.

SUZANNE

Ce n'est pas sûr.

BOBY

*à part.*

Eh bien, c'est gai pour mon mobilier !

### SCENE XXX

LES MÊMES, Mme TOULOUZEL, EMILE,

SIMONE, puis LEPINCHOIS, puis PAGINOT

MADAME TOULOUZEL

*entrant suivie de Simone et d'Emile; elle apporte une tapisserie.*

La chambre est bien mieux, maintenant. J'ai mis le lit comme ça, la commode comme ça. Il y a encore quelques petits détails qui clochent, mais j'arrangerai cela.

BOBY

Je m'en rapporte à vous !

MADAME TOULOUZEL

Ça manquait de la présence d'une femme, mais désormais (*montrant Suzanne et elle-même*) nous serons deux !

SIMONE

*s'avançant.*

Trois !

BOBY

Je vais tourner au pacha !

MADAME TOULOUZEL

*donnant la tapisserie à Suzanne.*

Tiens, ma chérie, j'ai descendu ta tapisserie.

SUZANNE

Merci, maman.

MADAME TOULOUZEL

Je n'aime pas qu'elle reste à ne rien faire.

SIMONE

Comme vous avez raison !

*Emile, qui est entré avec un livre à la main, s'est assis pendant ces répliques et s'est mis à lire.*

LEPINCHOIS

*entrant vivement.*

Je suis affolé, je ne la trouve pas...

BOBY

Quoi donc ?

LEPINCHOIS

La partition de notre oratorio.

BOBY

*à part, effrayé.*

Un oratorio ! Brr !

MADAME TOULOUZEL

L'auriez-vous laissée dans le train ? Elle était dans le filet.

SUZANNE

Rassure-toi, maman, elle est là...  
*Elle montre le rouleau qu'elle a posé sur le canapé.*

MADAME TOULOUZEL

Ah ! j'ai eu peur !  
*Elle ouvre le rouleau et tire la partition.*

SIMONE

*à Bobby.*

Eh bien !... Vous voyez comme vous allez être heureux... entre votre neveu qui travaille et votre nièce qui va faire sa tapisserie... (*à Mme Toulouzel*) Vous, chère madame... mettez-vous au piano... et faites un peu de musique pour le distraire...

MADAME TOULOUZEL

*à Bobby.*

Vous aimez le chant ?

SIMONE

Il l'adore... (*à Bobby*) N'est-ce pas, cher ami ?

BOBY

*levant les yeux au ciel.*

Je l'adore, chère amie, je l'adore !

SIMONE

*la conduisant au piano.*

Qu'est-ce que vous allez lui chanter ?

MADAME TOULOUZEL

Le grand duo de la rencontre de Mme Putiphar avec Joseph...

BOBY

*à part.*

Ils avaient bien besoin de se rencontrer, ces deux-là !

MADAME TOULOUZEL

*à Lepinchois, s'installant au piano.*

Pas trop vite, et du sentiment !

*Mme Toulouzel s'installe au piano et prélude.*



SIMONE

*remontant.*

Et maintenant, je vous laisse :

MADAME TOULOUZEL

Déjà ?

SIMONE

Bien à regret, chère madame, mais je suis attendue chez moi; je suis en retard; et puis je ne veux pas être indiscreète... (*on fait mine de se lever*) Non ! non ! je vous en prie... Restez assis... Que personne ne bouge ! (*à Bobby*) Vous surtout, cher ami... (*on se rassied*) Quel tableau délicieux et reposant : La vie de famille...

BOBY

*résigné.*

Ah ! ça va être gai !

MADAME TOULOUZEL

*chantant.*

*O ciel ! Quel est ce jeune adolescent  
Qui s'avance, en ces lieux, d'un air chaste et décent ?*

*A ce moment, entre Paginot par la droite, premier plan.*

PAGINOT

Dis donc, mon vieux...

TOUS

*lui faisant signe de se taire.*

Chut !

MADAME TOULOUZEL

*en chantant, tout en regardant Paginot.*

*Qui donc es-tu ?*

PAGINOT

Paginot !

*On lui fait signe de s'asseoir.*

LEPINCHOIS

*chantant.*

*Joseph !*

*Paginot s'assied. Mme Bridac remonte doucement à reculons vers la porte d'entrée et sort.*

MADAME TOULOUZEL

*chantant.*

*C'est le ciel qui l'envoie !*

LEPINCHOIS

*chantant.*

*Joseph !*

MADAME TOULOUZEL

*chantant.*

*Quel bonheur en mon âme !*

LEPINCHOIS

*chantant.*

*Joseph !*

MADAME TOULOUZEL

*chantant.*

*En mon cœur que de joie !*

LEPINCHOIS

*chantant.*

*Joseph !*

*Le rideau tombe lentement, tandis que Mme Toulouzel et Lepinchois continuent de chanter. Paginot se tord. Bobby lève les yeux au ciel.*

---

R I D E A U

## ACTE II

---

*Trois mois plus tard. Un autre salon dans l'hôtel de Bobby, mais d'un aspect plus raffiné et plus ingénieusement élégant que le salon du premier acte. Dans cet intérieur de célibataire on sent la présence d'une femme. Au premier plan droit, une cheminée, feu allumé. Trois portes, celle du fond plus large et face au public. A gauche, deuxième plan, les appartements de Lizolle. A droite, deuxième plan, les appartements de Mme Toulouzel et de Bobby.*

*Au lever du rideau, Paginot est assis à une petite table, il se tient le front avec la main et médite devant une patience.*

### SCENE PREMIERE

PAGINOT, puis LUDOVIC

PAGINOT

Voyons ! ce neuf de trèfle ? Ah ! sous ce dix de carreau. Pourvu que ça réussisse, bon Dieu ! Si ça réussit, mariage !... Elle a dû être rudement bien, cette femme-là !

LUDOVIC

*entrant par la gauche.*

Pardon, monsieur Paginot.

PAGINOT

*agacé.*

Qu'on ne me dérange pas. J'allais placer ma dame de cœur. Qu'est-ce qu'il y a, Ludovic ?

LUDOVIC

Mme Bridac est au téléphone. Elle demande après monsieur.

PAGINOT

*sans lever la tête.*

Dites-lui qu'il est sorti.

LUDOVIC

C'est que Mme Bridac demande aussi où monsieur est allé.

PAGINOT

Naturellement ! L'enquête perpétuelle ! Eh bien, il est au musée du Louvre avec sa nièce.

LUDOVIC

*posément.*

Non ?

PAGINOT

C'est comme ça, Ludovic. Voilà où il en est. Bobby fait les musées avec sa nièce. La province aime s'instruire ; Bobby s'instruit par contre-coup.

LUDOVIC

C'est comique, Paginot.

PAGINOT

Ah ! dites donc, ce n'est pas une raison parce que je suis votre voisin de palier et que j'habite depuis trois mois une chambre de domestique, pour que vous me traitiez d'égal à égal. Je vous prie de m'appeler monsieur Paginot et de me parler à la troisième personne.

LUDOVIC

Mais à la quatrième si monsieur Paginot veut !

PAGINOT

C'est bon, laissez-moi terminer ma réussite. Pourvu que vous ne me l'ayez pas empoissée !

LUDOVIC

S'il a besoin de mes services, il me sonnera !

PAGINOT

Qui ça ?

LUDOVIC

Monsieur Paginot.  
*Il sort.*

SCÈNE II

PAGINOT, puis EMILE

PAGINOT

Avec tout ça, je n'ai toujours pas placé ma dame de cœur ! Oh ! mais me voici, moi, le roi de trèfle. Bibi, trèfle, galette ! Comme c'est sympathique.

*Entre Emile par le fond. Même aspect qu'au premier acte, ahuri et provincial; il a une serviette volumineuse sous le bras.*

ÉMILE

*vivement et gaiement.*

Bonjour, mon cher monsieur Paginot !

PAGINOT

*se levant à moitié.*

Monsieur Lizolle, je suis bien le vôtre.

ÉMILE

Ne vous dérangez pas, continuez...

PAGINOT

Je ne demande pas mieux, car si elle réussit !... C'est palpitant ! — Vous arrivez de l'École des langues orientales ?

ÉMILE

Directement, comme tous les mardis, jeudis et samedis, depuis trois mois.

PAGINOT

C'est vrai... Il a déjà trois mois que le ministre de l'Instruc... Vous permettez, ce huit de pique...

ÉMILE

*très gaiement.*

Piquez, piquez !

PAGINOT

Ah ! ça, qu'est-ce que vous avez fait pour être gai comme ça, vous toujours si sérieux ?

ÉMILE

Ah ! monsieur Paginot ! Si vous saviez !

PAGINOT

Je ne demande qu'à savoir.

ÉMILE

*après un temps.*

J'ai un élève.

PAGINOT

Allons donc !

ÉMILE

Parole, j'ai un élève !

PAGINOT

Vous raillez ?

ÉMILE

*vexé.*

Ce n'est pas beaucoup mon genre, monsieur Paginot.

PAGINOT

Alors, c'est vrai ? Il y a à Paris un homme qui veut apprendre le tagal ?

ÉMILE

Il y en a *déjà* un ! Oh ! il y en aura d'autres ! Il y aurait toute la France si on connaissait le tagal ! Mais c'est une langue admirable, monsieur Paginot ! Douze déclinaisons, sept conjugaisons, un seul verbe régulier, mais, par contre, six cents verbes irréguliers.

PAGINOT

Les verbes de la main gauche sont toujours les plus nombreux !

ÉMILE

Tout à l'heure, au moment où j'allais commencer, il est arrivé. Il s'est assis au premier rang; il n'a cessé de prendre des notes et avant de partir, il s'est précipité vers moi dans un grand élan. Il m'a serré les mains avec effusion et je lui ai fait jurer de venir à tous mes cours pendant trois ans.

PAGINOT

C'est un héros !

ÉMILE

Non, c'est un monsieur très bien, rasé...

PAGINOT

*à part.*

Et comment.

ÉMILE

Monsieur Paginot, je suis au comble de la joie !

PAGINOT

Il n'y a que le premier élève qui coûte !

ÉMILE

Mais il ne m'a rien coûté.

PAGINOT

A vous, non, mais au pays !

ÉMILE

La France est une grande dame; elle peut s'offrir ce luxe-là !

PAGINOT

*posant une carte.*

Entre autres. (*Se levant brusquement.*) Monsieur Lizolle, moi aussi, je suis au comble de la joie. Elle est réussie. Trèfle et cœur, j'ai tout, amour et argent. La vie est belle.

ÉMILE

Je dois dire qu'aujourd'hui...

SCÈNE III

LES MÊMES, Mme TOULOUZEL

PAGINOT

*voyant entrer Mme Toulouzel.*

Elle ! Elle a un chic, maintenant !

*Mme Toulouzel est entrée par la droite. Ce n'est plus la Clémence du premier acte ; elle est élégante et pimpante. En entrant, elle chantonne un air, tout en cherchant comme quelqu'un qui compose : « Tralala ; oui, tralala, parfaitement, trala la la, trala lire... »*

ÉMILE

*allant vivement à elle.*

Ah ! chère maman, si vous saviez !

MADAME TOULOUZEL

*l'arrêtant.*

Un instant, Emile ! Vous voyez bien que je suis dans le feu.

ÉMILE

Comment ?

MADAME TOULOUZEL

Dans le feu de la composition, que diable !

ÉMILE

*timidement.*

Excusez-moi, je ne voyais pas.

MADAME TOULOUZEL

Il ne voit jamais rien, ce myope-là !

ÉMILE

Ah ! pardon !



MADAME TOULOUZEL

Vous ne savez pas encore que je ne peux composer qu'en marchant. Assise, l'inspiration ne sort pas. Le trésor musical est là, je le sens, mais il dort comme l'eau d'un puits. Debout, ah ! ah ! c'est une autre affaire ! Le puits devient artésien; l'inspiration jaillit (*marchant et chantant*), *tralalala la — la la la lala lala — lala laire.* (*S'arrêtant et souriant.*) Ça y est, elle a jailli ! (*Changeant de ton.*) Et maintenant, Emile, je vous écoute. (*Elle s'assied.*) — Qu'est-ce que vous pouvez bien avoir à me dire ? Seriez-vous malade, par hasard ?

PAGINOT

Presque. De joie. Il a un élève.

MADAME TOULOUZEL

Où ça ?

ÉMILE

*vexé.*

Comment, où ça ? Mais à mon cours.

MADAME TOULOUZEL

Et c'est pour ça que vous déplacez tant de poussière ? Je croyais que vous alliez m'annoncer quelque chose de sensationnel !

ÉMILE

Mais c'est énorme !

MADAME TOULOUZEL

En effet, quand on y réfléchit ! J'ai eu tort de ne pas réfléchir, voilà tout.

ÉMILE

Je vous demanderai seulement de ne rien dire à Suzanne ni à mon oncle, quand ils rentreront. Je veux être le premier à leur annoncer...

MADAME TOULOUZEL

C'est promis.

ÉMILE

Et vous aussi, monsieur Paginot ?

PAGINOT

Juré !

ÉMILE

Merci. Et maintenant, je vais dans la bibliothèque préparer mon cours pour après-demain.

*Il prend sa serviette.*

MADAME TOULOUZEL

C'est ça, allez préparer, Emile. Et de quoi parlerez-vous, jeudi prochain, à votre victime, je veux dire à votre élève ?

ÉMILE

De la poésie tagale.

MADAME TOULOUZEL

Excellent sujet de conversation.

ÉMILE

Il y en a de sublimes. Tenez, écoutez.

PAGINOT

*à part.*

Aïe ! aïe !

ÉMILE

*tirant un livre de sa serviette, l'ouvrant et lisant.*

*Bouïk ! Bouïk ! Agara cala bouki. Itchaka ? Itchaboum !*

MADAME TOULOUZEL

Evidemment !

ÉMILE

*continuant.*

*Rilow, aquaia la mouna, Gramimi laşopott.*

MADAME TOULOUZEL

Nom d'une bique !

ÉMILE  
*inspiré.*

Attendez ! Quand vous saurez ce que ça veut dire...

PAGINOT

On comprendra.

ÉMILE

Je traduis.

MADAME TOULOUZEL

Ça vaudra mieux ! ce sera plus clair !

ÉMILE

L'oiseau est une feuille qui cherche éternellement son arbre.

MADAME TOULOUZEL

Et qui ne le trouve jamais. Très joli, mais ça suffit comme ça. Je n'ai pas la fibre poétique.

ÉMILE

*vexé, fermant le livre.*

Cependant, M. Lepinchois...

MADAME TOULOUZEL

Oui, c'était bon à Mont-de-Marsan, autrefois...

ÉMILE

*vexé.*

Autrefois ! Il y a trois mois ! Rappelez-vous, maman, du pur Lamartine. (*rouvrant le livre.*) Et vous, monsieur Paginot ? *Agara, cala bouki !*

PAGINOT

Je vous remercie. Sans façon, jamais entre mes repas.

ÉMILE

*fermant le livre avec amertume.*

Vous êtes des profanes, je vous plains. Enfin, je vais travailler.

MADAME TOULOUZEL

Ménagez-vous, hein ! N'attrapez pas une méningite.

ÉMILE

*sortant par la gauche, second plan.*

Le tagal fortifie les méninges, belle-maman; il ne les abîme pas. Ah ! le tagal ! le tagal !

*Il sort.*

#### SCENE IV

Mme TOULOUZEL, PAGINOT

MADAME TOULOUZEL

Tagal bébé ! — C'est curieux ; là-bas, en province, quand Lepinchois me paraissait un grand poète, mon gendre me paraissait un aigle. A Paris, je trouve qu'il a l'air d'un serin.

PAGINOT

Effet d'optique ! Mais ce jeune oiseau, lui, a trouvé son arbre, l'arbre administratif !

MADAME TOULOUZEL

Fruits un peu maigres, mais sûrs. Ah ! si jamais ce garçon-là devient Parisien, j'irai le dire à Rome.

PAGINOT

Inutile de faire le voyage, chère madame ! le Pape ne vous croirait pas.

MADAME TOULOUZEL

Tandis que moi, hein, je n'étais pas depuis huit jours à Paris que déjà je me sentais une autre femme.

PAGINOT

Vous avez du sang, vous !

MADAME TOULOUZEL

A revendre. Et je devais avoir Paris dedans. Qu'est-ce que vous voulez, Paginot ? Ce sont de ces choses mystérieuses qui ne s'expliquent pas ! Est-ce l'air ? Est-ce le soleil ? Est-ce les deux ? Sont-ce...

PAGINOT

Sont-ce ?

MADAME TOULOUZEL

Eh bien, oui, sont-ce les odeurs souvent mauvaises, je le reconnais, je ne sais ; mais il y a ici dans l'atmosphère une griserie flottante. Ça vous prend là, là, partout ; les nerfs vibrent ; les sensations vous assaillent. Ah ! ce que je suis assaillie de sensations depuis trois mois !

PAGINOT

*à mi-voix.*

Magnifique ! Ah ! il n'y a pas à dire, les restes sont magnifiques !

MADAME TOULOUZEL

Quand je pense que pendant quarante et quelques années j'ai végété dans les Landes, que dis-je végété, moisi...

PAGINOT

C'est un crime. Une femme comme vous !

MADAME TOULOUZEL

Et vous vous y connaissez en femmes !

PAGINOT

Si je m'y connais ! Vous n'aviez pas le droit de vivre ailleurs que dans la capitale. Le gouvernement aurait dû intervenir ; il devrait y avoir une loi pour empêcher ces choses-là.

MADAME TOULOUZEL

Aussi, ces années perdues, je veux les rattraper.

PAGINOT

Bravo !

MADAME TOULOUZEL

Heureusement, il m'en reste encore quelques-unes.

PAGINOT

Il vous en reste énormément.

MADAME TOULOUZEL

Toutes, je veux les consacrer au plaisir, à la fête ; je veux vivre ma vie, enfin la seconde partie de ma vie, avec intensité, avec frénésie ; je mettrai les bouchées doubles...

PAGINOT

Triples !

MADAME TOULOUZEL

Sextuples ! Je n'en suis pas à quelques unités près. Et croyez bien, mon cher Paginot, que je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu...

PAGINOT

Oh ! je vous en prie, chère madame, ne parlons pas de ça.

MADAME TOULOUZEL

Parlons-en, au contraire. Sans vous, qui sait, je serais peut-être restée calfeutrée ici, à faire de la tapisserie ou à composer de la musique sacrée. Sans vous, aurais-je jamais osé entrer toute seule au dancing ?

PAGINOT

J'ai pensé que mon devoir était de vous révéler la vie fiévreuse de Paris et qu'une artiste comme vous devait tout connaître.

MADAME TOULOUZEL

Tout ! et le reste !... Sinon, ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir quitté la petite ville et d'être venue habiter la grande.

PAGINOT

Parbleu !

SCENE V

LES MÊMES, LUDOVIC, SIMONE

LUDOVIC  
*annonçant.*

Mme Bridac !

MADAME TOULOUZEL  
*se précipitant au-devant d'elle.*

Quelle bonne surprise ! Comment allez-vous, chère madame ?

SIMONE  
Mais très bien, chère amie, je vous remercie, et vous ?

MADAME TOULOUZEL  
On ne peut mieux. Mais approchez-vous donc du feu, je vous prie.

PAGINOT  
*saluant.*

Bonjour, chère madame.

SIMONE  
*d'un ton protecteur.*

Bonjour, Paginot, bonjour ! (*A Mme Toulouzel qui lui fait signe de s'asseoir.*) Avant d'aller rendre visite à la présidente du Conseil...

MADAME TOULOUZEL  
La présidente du Conseil ?

SIMONE  
C'est son jour — je suis montée cinq minutes pour prendre de vos nouvelles.

MADAME TOULOUZEL  
Que c'est aimable à vous ! Ma fille sera désolée, elle est sortie.

SIMONE  
Oui, oui, je sais, avec M. Masselin. J'ai téléphoné tout à l'heure.



PAGINOT

Ils sont allés au musée du Louvre.

SIMONE

Parfait ! Excellente idée ! Merci,

MADAME TOULOUZEL

*surprise.*

Vous me remerciez ?

SIMONE

Oui, au nom de tous les amis de M. Masselin qu'enchantent sa nouvelle existence; car il vit en famille, maintenant.

PAGINOT

Et comment !

SIMONE

*le regardant de travers.*

Bien entendu, je parle de ses vrais amis, de ceux qui l'aiment réellement.

MADAME TOULOUZEL

Quand on le connaît, on ne peut que l'aimer.

SIMONE

*avec intention.*

...Et non de certaines personnes qui se prétendent ses amis et qu'il aurait mieux valu pour lui ne jamais rencontrer.

PAGINOT

*à part.*

Ça, c'est une pierre dans le jardin de Paginot.

SIMONE

Mais ces personnes ne sont pas intéressantes. Parlons de vous, ça vaudra mieux. Vous ne regrettez pas trop Mont-de-Marsan ?

MADAME TOULOUZEL

Est-ce qu'on regrette Mont-de-Marsan ?

SIMONE

Vous vous faites à la vie de la capitale ?



MADAME TOULOUZEL

*gaiement.*

Mais oui, chère madame, petit à petit, je m'y fais.

SIMONE

Vous m'en voyez charmée. Et, dites-moi, pour occuper vos loisirs, vous nous préparez sans doute une nouvelle composition musicale ?

MADAME TOULOUZEL

En effet. Je viens justement de terminer, il y a cinq minutes, ici même...

SIMONE

Un oratorio ? une cantate ?

MADAME TOULOUZEL

*d'un air dégoûté.*

Où ! non, plus de cantate, plus d'oratorio ! Ça sent la sous-préfecture d'une lieue !

SIMONE

*surprise.*

Ah bah ! qu'est-ce que vous venez donc de terminer ? Je suis vraiment curieuse...

MADAME TOULOUZEL

*triomphalement.*

Un shimmy !

SIMONE

*stupéfaite.*

Un shimmy !

MADAME TOULOUZEL

Parfaitement ! et avec un titre admirable : *Ton Œil et les Seins !*

SIMONE

Comment ?

MADAME TOULOUZEL

Et vous savez, c'est de la musique descriptive : on voit l'œil et on voit les seins.

SIMONE  
*choquée.*

Les deux ?

MADAME TOULOUZEL

Parfaitement ! Le jazz du Cacatoès doit le jouer ce soir pour la première fois.

SIMONE  
*de plus en plus surprise.*

Le jazz du Cacatoès ?

MADAME TOULOUZEL

*avec un petit air protecteur.*

Vous ne l'avez jamais entendu ? Mais c'est le meilleur de Paris, chère madame, le plus sonore et le plus rythmé. Il est dirigé par le célèbre Gamba-Nouba.

PAGINOT

Un nègre épatant !

MADAME TOULOUZEL

Ah ! chère madame, si en musique une blanche vaut deux noires, au dancing, un noir vaut deux blancs.

SIMONE

Hé là ! quel enthousiasme !

MADAME TOULOUZEL

Excusez-moi, je suis une fougueuse. J'avais été comprimée pendant des années, des siècles ! Aujourd'hui, je fermente, je bouillonne, j'éclate !

SIMONE

Mais comment connaissez-vous le Cacatoès ?

MADAME TOULOUZEL

Eh ! mon Dieu, parce que j'y suis allée.

SIMONE

Et qui vous y a conduite ?

MADAME TOULOUZEL  
*montrant Paginot.*

Eh bien ! mais...

SIMONE

Pagi...

MADAME TOULOUZEL

Paginot !

SIMONE  
*sursautant.*

Ah ! par exemple !

*Paginot est au-dessus du canapé, l'air très détaché.*

MADAME TOULOUZEL

Tous les soirs, quand tout le monde est couché, nous descendons les escaliers sur la pointe des pieds, nous sortons en cachette et nous faisons les boîte de Montmartre.

SIMONE

Je n'en reviens pas !

*A ce moment entre Ludovic.*

LUDOVIC

La personne que madame attend vient d'arriver.

MADAME TOULOUZEL

Dites que je viens tout de suite. (*sort Ludovic.*) Excusez-moi, c'est le professeur de danse du Cacatoès. Mais il est tellement pris que, si je le faisais attendre cinq minutes, il s'en irait.

SIMONE

Qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

MADAME TOULOUZEL

Me donner des leçons, parbleu ! Vous ne voudriez tout de même pas que je compose des shimmys pour les autres et que je sois la seule à ne pas danser sur ma musique ! A bientôt, chère madame !

*Mme Toulouzel sort en chantonnant son air d'entrée.*

SIMONE

C'est ça, à bientôt.

SCENE VI

SIMONE, PAGINOT, puis SUZANNE,  
puis BOBY

SIMONE

*marchant sur Paginot.*

Vous !

PAGINOT

Elle se plaignait de ne pas dormir; il fallait bien la distraire !

SIMONE

N'est-ce pas ?

PAGINOT

Evidemment, j'aurais pu la conduire au musée du Louvre.

SIMONE

Ça aurait mieux valu.

PAGINOT

Que voulez-vous, les musées ont la fâcheuse habitude de ne s'ouvrir que le jour ! Ils ne se doutent pas qu'on a inventé l'électricité; ce sont de petits retardataires.

SIMONE

Ah ! ne raillez pas, monsieur Paginot, votre conduite est inqualifiable et je ne suis pas d'humeur...

*A ce moment entre Suzanne. Ce n'est plus la petite provinciale du premier acte, mais une jeune femme très élégante. Elle laisse la porte ouverte derrière elle.*

SUZANNE

*apercevant Simone.*

Madame Bridac ! Je suis bien contente de vous voir. Il y a longtemps que vous êtes ici ?

SIMONE

Quelques minutes seulement.

SUZANNE

Si j'avais su, nous nous serions dépêchés. J'arrive du Louvre avec mon oncle ; en sortant du musée, nous sommes entrés au magasin où j'avais quelques emplettes à faire. Mais j'aurais pu les remettre ; rien ne pressait.

*Entre Bobby, portant des boîtes et des paquets.*

BOBY

Bonjour, chère amie. Vous m'excuserez de ne pas vous serrer la main.

PAGINOT

*se précipitant.*

Attends, je vais te débarrasser.

BOBY

Ce n'est pas de refus. Et cet excellent Bridac, comment va-t-il ?

SIMONE

Fort bien.

SUZANNE

Toujours aussi occupé ?

SIMONE

De plus en plus. Vous savez ! La politique ! Surtout quand on doit faire partie du prochain ministère !

SUZANNE

Mais je ne savais pas ! Tous mes compliments !

BOBY

On connaît donc déjà le prochain ministère ?

SIMONE

Non. Mais mon mari est heureusement d'une nuance assez élastique pour pouvoir faire partie de toutes les combinaisons.

BOBY

C'est un as !

PAGINOT

Oh ! ça !

SUZANNE

*à Paginot.*

Dites, monsieur Paginot, soyez gentil, portez ces paquets dans ma chambre, vous voulez bien ?

PAGINOT

Mais comment donc ! (*à mi-voix*) Homme de peine, ça fait partie de mon boulot.

BOBY

Tiens, tu en oublies un.

*Il lui montre un petit paquet.*

PAGINOT

Petit ! petit !

*Boby lui donne le petit paquet et Paginot sort par la gauche.*

## SCENE VII

LES MÊMES, moins PAGINOT, puis EUGENIE

SIMONE

Alors, vous êtes contente de votre promenade ?

SUZANNE

Ravie. C'est beau, ce musée du Louvre !

BOBY

Et ce qu'il y en a de tableaux ! Je savais bien qu'il y en avait beaucoup, mais je n'aurais jamais cru qu'il y en avait autant !

SIMONE

*à Suzanne.*

Dire que, si vous n'aviez pas consenti à lui sacrifier Mont-de-Marsan, votre oncle n'aurait jamais connu la *Victoire de Samothrace*.

BOBY

Ni la *Ceinture de chasteté* ! Car, hier, nous sommes allés au musée de Cluny...

SUZANNE

Et avant-hier au Luxembourg.

BOBY

Et la semaine d'avant à Carnavalet. Et aïe donc ! Ils y passeront tous ! Quand on s'y met ! Vous voyez, ma chère amie, si je prends mon rôle d'oncle au sérieux.

SIMONE

Et je vous félicite, Bobby.

BOBY

Je n'y ai pas de mérite. (*désignant Suzanne.*) C'est une bonne petite Antigone.

SUZANNE

*riant.*

Oui, eh bien, mon cher Œdipe, vous devriez vous asseoir : vous devez être fatigué.

BOBY

Moi ? Je suis frais comme l'œil.

SIMONE

*montrant son pied.*

Cependant...

BOBY

Plus question. Je me sens un orteil de danseuse : je n'ai jamais eu le pied si alerte. Et heureusement ! car, les musées, c'est magnifique, mais, sans s'en douter, on fait des kilomètres en s'enivrant de peintures !

SUZANNE

*avec empressement.*

Voulez-vous prendre quelque chose ?

BOBY

*vivement.*

Jamais de la vie ! Dirait-on pas... Je n'ai besoin de rien : je carbure admirablement. (à *Simone.*) Il faut que je me défende, chère amie; si je me laissais faire, elle me mettrait dans du coton.

SUZANNE

Avouez, chère madame, que c'est bien naturel.

SIMONE

Je crois bien, ma chère enfant. Je suis très contente de vous; vous avez admirablement compris votre rôle.

SUZANNE

Il est facile, puisqu'il est agréable.

SIMONE

Continuez, continuez.

BOBY

*riant.*

Ne l'excitez pas, je finirais par succomber sous ses prévenances.

*Entre Eugénie par la gauche.*

EUGÉNIE

Pardon, madame, c'est la couturière; elle vient pour un essayage.

SUZANNE

Ah ! oui !... un instant !... Qu'elle attende ! (*montrant Simone.*) Vous voyez bien...

SIMONE

Mais non, mais non, je ne voudrais pas qu'à cause de moi...

SUZANNE

Alors, vous m'excusez ?

SIMONE

D'ailleurs, je m'en vais tout de suite, le temps de faire à M. Masselin une commission de la part de mon mari.



SUZANNE

Alors, je ne m'excuse pas... enfin, vous comprenez ? A bientôt, chère madame.

SIMONE

A bientôt !

*Sort Suzanne par la gauche.*

### SCENE VIII

BOBY, SIMONE

BOBY

Bonjour, la petite Simone !  
*Il veut l'embrasser.*

SIMONE

Fais attention, voyons ! Tu as de la famille ici, maintenant !

BOBY

C'est vrai ; ils sont même les seuls à ne pas se douter... Ménageons leurs illusions ! Alors, tu as une commission à me faire de la part de ton mari ?

SIMONE

Que veux-tu qu'il ait à te dire, mon mari ?

BOBY

Mais je n'en sais rien, moi ; c'est toi qui, tout à l'heure...

SIMONE

Il s'agit bien de mon mari !

BOBY

Quel ton ! Ah ! ça, qu'est-ce que tu as

SIMONE

J'ai... que tu vas me faire le plaisir de mettre aujourd'hui même le sieur Paginot à la porte ! Ah ! ce que je regrette que tu aies eu la faiblesse, il y a trois mois, de le garder ici !

BOBY

Allons, bon ! qu'est-ce qu'il a encore fait, Paginot ?

SIMONE

C'est inimaginable !

BOBY

Alors, je ne l'imaginerai jamais; dis-le-moi.

SIMONE

Sais-tu où il a conduit ta belle-mère ?

BOBY

Ma belle-mère ?

SIMONE

Je veux dire la belle-mère de ton neveu, Mme Toulouzel ? Non, mais, devine un peu, pour voir...

BOBY

Eh ! comment veux-tu que je le sache ?

SIMONE

Ne cherche pas, tu ne trouverais pas. Au Cacatoès !

BOBY

Ce n'est pas possible !

SIMONE

Pas possible, mais réel. Toutes les nuit, pendant que vous dormez, Paginot fait faire à cette vénérable dame la tournée des grands-ducs.

BOBY

*incrédule.*

Allons donc, des ragots ! Tu ne peux pas souffrir Paginot, et naturellement tu recueilles tout de suite les potins les plus désobligeants.

SIMONE

Des ragots ? Des potins ? Mais sais-tu qui m'a raconté ça ?

BOBY

Une bonne langue, bien intentionnée.

SIMONE

Mme Toulouzel elle-même !

BOBY

Non ?

SIMONE

Il n'y a pas dix minutes, tiens, juste à la place où tu es.

BOBY

Je n'en reviens pas, Mme Toulouzel va toutes les nuits, en cachette... (*éclatant de rire*) Dieu que c'est drôle !

SIMONE

*indignée.*

Ah ! tu trouves ça drôle ? Un vaurien compromet une mère de famille, une femme respectable et monsieur s'esclaffe de rire ! Alors, ça ne te fait rien qu'on voie traîner dans les cabarets de nuit la belle-mère de ton neveu, la grand'mère de tes futurs petits-neveux ? Mais que dirait sa fille si elle apprenait jamais...

BOBY

*vivement.*

Tu as raison. Cette petite Suzanne, oh ! si elle se doutait...

SIMONE

Remarque que je ne suis pas plus prude qu'une autre. Mon Dieu ! qu'une honnête femme aille dans ces endroits-là avec son amant... même avec son mari, passe encore ; c'est admis ; mais s'afficher avec un Paginot !

BOBY

Tu as tout à fait raison.

SIMONE

Enchantée que tu veuilles bien le reconnaître. Non, mais, vois-tu qu'un scandale éclate ; il y en a tous les jours dans ces bouges. Ton neveu en serait certainement éclaboussé.

BOBY

*vivement.*

Et sa femme.

SIMONE

*vivement.*

Et toi, et moi, enfin toute la famille. N'oublie pas que ton neveu est fonctionnaire, qu'il est titulaire d'une chaire officielle, que c'est mon mari qui l'a fait nommer ! Le scandale rejaillirait jusque sur Adolphe ; les petits journaux s'en empareraient ; son siège de député serait peut-être compromis. Ce pauvre Adolphe ! Il mérite vraiment une autre récompense pour son dévouement, sa gentillesse...

BOBY

*souriant.*

Sa confiance. Tu as mille fois raison.

SIMONE

Et ce n'est pas tout. Ce Paginot, c'est le démon de la perversité. Il a si bien affolé cette pauvre Mme Toulouzel qu'elle ne rêve plus que de dancing. Sais-tu ce qu'elle fait en ce moment ? Elle prend une leçon de danses modernes avec le professeur du Cacatoès !

BOBY

Non ?

SIMONE

Mieux encore. Cette femme qui s'était consacrée jusqu'ici à la musique religieuse, sais-tu ce qu'elle vient de composer ? Un shimmy !

BOBY

Oh !

SIMONE

Parfaitement : *Ton Œil et tes Seins.*

BOBY

*effaré.*

Mon œil et mes seins ?

SIMONE

C'est le titre. Il est délicat, comme tu vois ! Non, mais qu'est-ce que dirait le curé de Mont-de-Marsan s'il savait ça ! Voilà ce que ton Paginot a fait de cette honorable personne. Tu comprends maintenant; après une pareille équipée, la présence de ce monsieur ici est absolument impossible.

BOBY

Absolument !

SIMONE

Quant à Mme Toulouzel...

BOBY

Sois tranquille, je lui parlerai aujourd'hui même. *(voyant que Simone s'apprête à partir.)* Tu t'en vas ?

SIMONE

*regardant l'heure à son bracelet-montre.*

Eh ! oui ! quatre heures déjà ! je me sauve.

BOBY

Tu es si pressée ?

SIMONE

Il faut absolument qu'on me voie aujourd'hui chez la présidente du Conseil, à cause d'Adolphe. Le ministère sera par terre dans quatre jours.

BOBY

Tu es sûre ?

SIMONE

Certaine. Et hier on a pressenti Adolphe.

BOBY

Bravo !

SIMONE

Ne vendons pas la peau du maroquin ! Rien n'est encore fait !

BOBY

Si, c'est fait, j'en suis sûr. Je lui ai toujours porté la veine, à ce brave Adolphe !

SIMONE

En tout cas, à tout à l'heure, mon chéri.

BOBY

*surpris.*

A tout à l'heure ?

SIMONE

Voyons, Bobby, quel jour sommes-nous, aujourd'hui ?

BOBY

Je ne sais plus... avec tous ces musées... mardi, je crois.

SIMONE

Eh bien, oui, mardi. Et comme tous les mardis, mon mari va à la Commission du budget.

BOBY

C'est juste. Et tu es libre jusqu'à sept heures.

SIMONE

Et demie. Tu l'avais oublié, c'est charmant !

BOBY

Je te demande pardon. Ça t'apprendra à me faire vivre une vie régulière ; ça me trouble dans mon existence irrégulière.

SIMONE

Alors, à cinq heures dans notre petit chez nous ?

BOBY

A cinq heures.

SIMONE

Et tu ne seras pas en retard ?

BOBY

Pas.

SIMONE

*remontant.*

Alors, à tout de suite.

BOBY

A tout de suite, ministresse.  
*Sort Simone par le fond.*

SCENE IX

BOBY, puis SUZANNE

BOBY

*regardant la porte par où est sortie Simone.*

J'avais complètement oublié. Il n'y a pas à dire, nous sommes bien mardi ; je ne sais plus où j'ai la tête, moi.

*A ce moment Suzanne ouvre doucement la porte de sa chambre.*

SUZANNE

Vous êtes seul, mon oncle ?

BOBY

A perte de vue.

SUZANNE

Alors on peut entrer ?

BOBY

Je crois bien.

*Entre Suzanne. Elle a un manteau de soirée très élégant. En la voyant, Bobby siffle d'admiration.*

SUZANNE

Voilà !

BOBY

Mazette !

SUZANNE

Vous aimez ce manteau ?

BOBY

*gaiement.*

Je l'adore !

SUZANNE

Et la robe ? Avant de l'enlever, j'ai voulu avoir votre avis.

BOBY

Vous le connaissez déjà.

*Suzanne enlève le manteau et paraît dans une robe très décolletée.*

SUZANNE

C'est une robe de soirée.

BOBY

*poussant un cri d'admiration.*

Je vois. *(Sifflant à nouveau)* Eh ! bien !

SUZANNE

Elle vous plaît ?

BOBY

Elle est ravissante ; c'est un amour de robe, et elle vous va !

SUZANNE

*enchantée.*

Vrai ? *(avec inquiétude)* Vous ne la trouvez pas un peu trop... décolletée ?

BOBY

*vivement.*

Mais non. Et d'où vous vient cette merveille ?

SUZANNE

De chez Thérèse et Gabrielle.

BOBY

Vous m'en direz tant ! Vous avez eu la petite main heureuse, c'est la première maison de Paris. Qui vous y a menée ?

SUZANNE

*avec une nuance de gêne.*

Mais, personne, mon oncle.

BOBY

Ainsi, vous êtes allée comme ça, toute seule ?



SUZANNE

*même nuance de gêne.*

J'avais vu dans un journal de modes un modèle de chez Thérèse et Gabrielle qui m'avait plu ; j'ai cherché l'adresse dans l'annuaire du téléphone et voilà.

BOBY

*gentiment.*

Mais c'est très astucieux. Vous pratiquez le système D, ma petite Suzanne.

SUZANNE

Ce n'était vraiment pas sorcier ; tout le monde, à ma place... Alors, bien vrai, elle vous plaît ?

BOBY

Elle m'enchant. Il y a de l'invention dans cette robe, presque du lyrisme. Nos grands couturiers sont des poètes et je suis sûr qu'Émile vous en fera aussi des compliments enthousiastes.

SUZANNE

*riant.*

Émile, des compliments ! De l'enthousiasme pour une robe ! Mais, mon oncle, il ne la remarquera même pas.

BOBY

Le nigaud !

SUZANNE

Il m'aime et c'est tout, voilà ! C'est entendu pour la vie ! Que je sois bien ou mal habillée, pour lui ça n'a aucune importance ; aussi, vous comprenez, quand nous habitons là-bas, je n'avais aucun goût pour la toilette.

BOBY

Evidemment.

SUZANNE

Tandis qu'à Paris...

BOBY

C'était fatal, quand on voit toutes les autres femmes si élégantes...

SUZANNE

*vivement.*

Oh ! il n'y a pas que ça !

BOBY

Ah ! bah !

SUZANNE

Je n'ai jamais oublié votre regard le jour où je suis arrivée. Ah ! ce regard ! J'en ai rêvé, je peux même dire que j'en ai eu des cauchemars.

BOBY

Oh ! je suis désolé.

SUZANNE

Non, non, ne le regrettez pas, je lui dois beaucoup.

BOBY

Qu'est-ce qu'il disait, mon Dieu ?

SUZANNE

Ce qu'il disait ! « Cette petite, qu'est-ce qui m'a fichu une gamine aussi mal fichue ! On n'est pas ficelée comme ça ! Ça devrait être défendu. » — Vous savez, j'avais l'air bête parce que j'étais très impressionnée — vous vous rappelez, le petit vase de Chine — mais je ne suis pas bête.

BOBY

Fichtre non !

SUZANNE

Et j'ai compris tout de suite. Aussi, dès le lendemain, je m'arrangeais, je changeais ma coiffure, je me commandais des robes, je m'achetais des tas de choses, et moi qui, jusqu'ici, n'avais jamais pensé à moi, j'y pensais, à cause de vous.

BOBY

Mais c'est charmant.

SUZANNE

Je ne voulais pas que vous rougissiez de votre nièce quand nous sortirions ensemble. Vous m'avez rendue coquette, monsieur mon oncle.

BOBY

*gentiment.*

C'est très mal, madame ma nièce !

SUZANNE

*comme au confessionnal.*

Mon père, je m'en accuse.

BOBY

Ma fille, je vous absous.

SUZANNE

*riant.*

Vous avez d'autant plus raison, mon père, que vous êtes le seul coupable. C'est pour vous faire honneur que j'ai commandé cette robe.

BOBY

*ravi, riant.*

Pour me faire honneur, c'est délicieux ! Pourtant, je ne vous vois pas beaucoup mettant cette robe à trois heures de l'après-midi pour aller rendre visite aux antiquités égyptiennes du Louvre.

SUZANNE

Bien sûr. Mais s'il vous prenait fantaisie, un soir, de m'emmener au théâtre...

BOBY

Tiens, tiens, vous avez donc envie d'aller au théâtre ?

SUZANNE

Oh ! oui, mon oncle.

BOBY

*la parodiant.*

Oh ! oui, mon oncle.

SUZANNE

Nous aurons bientôt vu tous les musées...

BOBY

*riant.*

Et vous ne serez pas fâchée d'en avoir fini avec eux ?  
Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit la vérité plus tôt ?

SUZANNE

Je n'avais pas encore ma robe, — et puis, je n'aurais jamais osé...

BOBY

Ah ! c'est vrai, je vous faisais peur ?

SUZANNE

Dame ! Vous imaginez-vous ce que pouvait représenter un homme comme vous pour une petite provinciale comme moi ?

BOBY

*riant.*

Pas du tout. (*L'examinant*). Quant à la provinciale, elle est loin !

SUZANNE

*avec joie.*

Vrai ?

BOBY

Parole !

SUZANNE

J'ai vraiment l'air d'une Parisienne, maintenant ?

BOBY

Ne faites pas la coquette, vous le savez aussi bien que moi.

SUZANNE

*sincèrement.*

Mais non, je vous assure. Et puis, moi, je ne peux pas me le dire, tandis que vous...

BOBY

Je vous le dis. Parisienne et je n'en connais même pas beaucoup qui aient ce chic, cette allure !

SUZANNE

Oh ! Vous dites ça pour me faire plaisir.

BOBY

Mais non. Je le dis parce que c'est vrai !... Mais, maintenant, c'est bien fini, je ne vous intimide plus du tout ?

SUZANNE

Oh ! non, mon oncle !

BOBY

A la bonne heure. Désormais, si quelque chose ne vous plaît pas, vous me le dites franchement, comme à un bon camarade.

SUZANNE

Oui, mon oncle.

BOBY

*se moquant gentiment.*

Oui, mon oncle, non mon oncle ! Oh ! que c'est cérémonieux, protocolaire ! Je ne veux plus que vous m'appeliez mon oncle, ma petite Suzanne.

SUZANNE

Et comment voulez-vous que je vous appelle ?

BOBY

Boby, comme tout le monde.

SUZANNE

Je n'oserai jamais.

BOBY

Comme c'est difficile !

SUZANNE

Et le respect que je vous dois ?

BOBY

Je vous en dispense. D'ailleurs, c'est un sentiment que je n'aime pas beaucoup inspirer.

SUZANNE

Mais, enfin, un oncle...

BOBY

C'est un titre, je le sais bien, mais je ne demande qu'à l'oublier. Je n'ai pas d'ambition. Allons, dites Bobby, pour voir.

SUZANNE

*légèrement gênée.*

Boby.

BOBY

A la bonne heure, c'est gentil, ça, c'est intime, c'est mon vrai nom d'ailleurs, celui que me donnent tous mes amis et même les femmes de mes amis.

SUZANNE

C'est vrai, Mme Bridac...

BOBY

Alors, c'est entendu, à partir de maintenant, plus mon oncle, Bobby.

SUZANNE

Oui, mon oncle (*se reprenant*). Oui, mon oncle Bobby.

BOBY

Un bon point. Et à quel théâtre voulez-vous aller ? Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française, choisissez.

SUZANNE

*gentiment.*

Je peux ?

BOBY

*riant.*

Bien sûr, voyons, où voulez-vous aller ?

SUZANNE

*presque pudiquement.*

Aux Folies-Bergère !

BOBY

*stupéfait.*

Aux Folies-Bergères ! Ah ! bien, si je m'attendais !

SUZANNE

*gentiment.*

J'en ai une envie folle, oncle Bobby.

BOBY

*riant.*

Et moi qui vous offrais l'Opéra, l'Opéra-Comique...

SUZANNE

Oh ! je ne veux pas en dire du mal, mais ces théâtres-là, c'est un peu comme les musées.

BOBY

*riant.*

Elle n'est pas bête, ma jolie nièce.

SUZANNE

Alors, vous voulez bien ?

BOBY

Je vous le dis. Parisienne, et je n'en...

SUZANNE

*vivement.*

Tout ? Je peux. (*S'arrêtant brusquement.*) Non, je n'ose pas.

BOBY

*jouant la sévérité.*

Qu'est-ce que c'est ? Vous vous permettez de me cacher quelque chose ? Vous allez me dire tout de suite ce que vous vouliez dire.

SUZANNE

Eh bien, en sortant des Folies-Bergères...

BOBY

*devinant et joyeusement.*

Vous voulez que je vous emmène souper ?

SUZANNE

Oh ! oui ! oncle Bobby.

BOBY  
*ravi.*

Et elle veut aller souper, comme une grande personne ! C'est entendu. Nous irons souper ce soir à la Madeleine ou chez Larue.

SUZANNE  
Je peux choisir aussi ?

BOBY  
Où voulez-vous donc aller ?

SUZANNE  
*timidement.*  
Au Cacatoès !

BOBY  
*stupéfait.*  
Ça, c'est inouï !

SUZANNE  
Il paraît que c'est si amusant !

BOBY  
Qui vous a dit ça ?

SUZANNE  
Maman. Elle y est allée avec M. Paginot.

BOBY  
Ah ! elle vous a raconté ? (*A part*). Et moi qui craignais...

SUZANNE  
Vous dites ?

BOBY  
Rien. Je trouve ça délicieux.

SUZANNE  
Alors, on ira au Cacatoès ?

BOBY  
Si on ira !



SUZANNE

*lui sautant au cou.*

Ah ! vous êtes trop gentil, il faut que je vous embrasse !

BOBY

Je ne demande pas mieux.

*Elle l'embrasse. Bobby va sonner.*

BOBY

*joyeusement.*

Suzanne, grande nouvelle. Je n'ai plus quarante-cinq ans.

SUZANNE

*riant.*

Vous ne les avez jamais eus.

BOBY

Quelle erreur ! Je les avais avant votre arrivée, j'étais très malade. Je venais de voir un professeur illustre, j'avais toutes les maladies. Vous avez fait un miracle, vous m'avez guéri du docteur.

SUZANNE

*riant.*

J'en suis fière, c'est autrement difficile que de guérir quelqu'un d'une maladie.

*Entre Ludovic par le fond.*

## SCENE X

LES MÊMES, LUDOVIC, puis EMILE

LUDOVIC

*entrant.*

Monsieur a sonné ?

BOBY

Oui. Téléphonnez au Cercle de ma part; dites qu'on envoie immédiatement un chasseur prendre une loge pour ce soir aux Folies-Bergère et retenir une table au Cacatoès

*Emile entre de gauche sur les derniers mots de Boby.*

LUDOVIC

Bien, monsieur.

*Il sort par le fond.*

ÉMILE

*étonné.*

Au Cacatoès ?

BOBY

Tu ne sais pas encore, à ton âge, ce que c'est que le Cacatoès ?

ÉMILE

Bien sûr que si, c'est un perroquet !

SUZANNE

*riant.*

Mon pauvre Emile ! Un perroquet !

BOBY

Et c'est mon neveu !

ÉMILE

Dites donc, mon oncle !

BOBY

Quand seras-tu à la page ? Ailleurs, le cacatoès c'est peut-être un perroquet ; à Paris, c'est un cabaret de nuit.

SUZANNE

*riant.*

Un cabaret de la Butte.

ÉMILE

Ah ! bon ! Écoutez, mon oncle...

BOBY

*l'interrompant.*

Et les Folies-Bergère, sais-tu au moins ce que c'est que les Folies-Bergère ?

ÉMILE

Bien sûr. C'est un café chantant.

BOBY

*riant.*

Un café chantant ! Mais d'où arrives-tu ? C'est un music-hall, mon garçon, et je vous y emmène tous les deux ce soir, avant le petit souper fin à Montmartre.

ÉMILE

Justement... voilà... vous êtes tout à fait aimable, mon oncle, et je vous remercie de votre gentillesse, mais je vous prie de ne pas compter sur toi.

BOBY

Oh ! par exemple !

SUZANNE

Mon petit Emile...

BOBY

Tu ne veux pas accompagner ta femme ? Tu peux lui résister quand elle t'appelle son petit Emile ?

ÉMILE

Il faut... je suis désolé... mais vous voudrez bien m'excuser tous les deux... Je n'ai pas une minute à moi ; mon prochain cours n'est pas prêt ; et il faut que je le soigne tout particulièrement, maintenant.

BOBY

Pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau ?

ÉMILE

*joyeusement.*

Il y a que, depuis ce matin, j'ai un élève.

BOBY

Pas possible !

ÉMILE

Mais si.

SUZANNE

C'est vrai, mon chéri ?

ÉMILE

Oui, mon oncle. Et j'avais hâte de vous annoncer cette bonne nouvelle. Un jeune homme dans les vingt-cinq à vingt-huit ans, très distingué, très chic ! Ah ! j'aurais voulu que vous soyez là après la leçon, quand il est venu me féliciter ! Si vous saviez avec quelle effusion, on peut même dire, oui, on peut, avec quelle reconnaissance il m'a serré les mains ! Aussi, pas une minute à perdre, je vais me mettre au travail tout de suite. Quelle heure est-il donc ? (*Il met sa main dans son gousset et cherche sa montre. Poussant un cri.*) Ah ! par exemple !

SUZANNE

Qu'est-ce que tu as ?

ÉMILE

*se tôtant.*

Je ne trouve plus ma montre... ma montre a disparu...

BOBY

Bizarre !

ÉMILE

*poussant un autre cri.*

Oh ! mon portefeuille aussi !

BOBY

Ça, par exemple !

ÉMILE

Je n'ai pas pu les perdre : je ne suis sorti que pour me rendre à l'École des langues orientales et je suis allé et revenu en taxi.

BOBY

On te les aura volés, parbleu !

ÉMILE

C'est impossible, je n'ai vu personne.

BOBY

*frappé d'une idée.*

Et ton élève ?

ÉMILE

*protestant avec indignation.*

Oh ! mon oncle !

BOBY

C'est un coup classique; en te serrant les mains avec effusion...

ÉMILE

*qui a presque les larmes aux yeux.*

Ce n'est pas possible !

SUZANNE

Tu as été victime d'un pickpocket, mon chéri.

BOBY

*riant.*

Ah ! elle est bonne ! Dis-moi donc, ton élève, il me semble que c'était un maître. Seulement, vous ne travaillez pas dans la même science, voilà tout !

ÉMILE

Et dire que, pendant toute la leçon, il n'a cessé de prendre des notes !

BOBY

Toujours le coup classique, il mettait la poire en confiance. Comment ça se dit « poire » en tagal ?

ÉMILE

*Schnock — schnock !*

BOBY

*riant.*

Je l'aurais parié !

ÉMILE

Je saute dans un taxi et je retourne à l'École !

BOBY

Quoi faire ? T'imagines-tu, par hasard, que ce ramoneur de poches t'y attend ? C'est chez le commissaire de police qu'il faut courir, naïf enfant !

ÉMILE

Vous avez raison, mon oncle, je cours chez le commissaire. (*Larmoyant*) Et il prenait si bien les notes !  
*Il sort.*

BOBY

Il prenait encore mieux les porte-monnaie ! Quel bébé !

### SCÈNE XI

BOBY, SUZANNE

SUZANNE

Eh bien ! qu'est-ce que je vous ai dit ? Il n'a même pas remarqué ma robe !

BOBY

C'est un Béotien ! Alors, ma petite Suzanne, c'est raté. Qu'est-ce que nous allons faire ce soir ?

SUZANNE

Mais rien de changé au programme, Bobby ; nous irons tous les deux aux Folies et au cabaret.

BOBY

Chic ! J'aurai l'air d'être en bonne fortune.

SUZANNE

Tout à l'heure, au Louvre, la vendeuse, au rayon des gants, vous a déjà pris pour mon mari.

BOBY

Ces vendeuses sont des femmes remarquables !

SUZANNE

Au fait, Bobby, pourquoi ne vous êtes-vous pas marié ?

BOBY

Oh ! j'ai cherché, comme tout le monde, mais qu'est-ce que vous voulez, je n'ai pas rencontré, à Paris, la jeune fille que je rêvais.

SUZANNE

Il fallait vous adresser à la province. Il y a un joli lot de jeunes filles à marier, en province. Vous savez, on trouve des bonnes occasions.

BOBY

Je m'en aperçois. Alors, comme le mariage ne voulait pas de moi, je me suis lancé dans des amourettes sans conséquence.

SUZANNE

*le grondant gentiment.*

Boby ! Boby ! vous avez eu une conduite épouvantable !

BOBY

Si on peut dire !

SUZANNE

Jadis, quand on parlait de vous devant moi, on baisait toujours la voix.

BOBY

Je vous assure qu'on a beaucoup exagéré. On m'a prêté des tas d'aventures.

SUZANNE

On ne prête qu'aux riches !

BOBY

En voilà une blague ! On leur emprunte plus qu'on ne leur prête ! Et puis ne parlons plus de tout ça. C'est fini, maintenant.

SUZANNE

Oh ! oh !

BOBY

Pourquoi ce « oh ! oh ! » ?

SUZANNE

Je suis sûre que si on voulait se donner la peine de chercher...

BOBY

Eh bien, c'est ce qui vous trompe ; on ne trouverait rien, pas ça.

SUZANNE

Vrai, bien vrai ?

BOBY

Parole !

SUZANNE

*ingénuement.*

J'aime autant ça !

BOBY

Et pourquoi ?

SUZANNE

*cherchant.*

Mon Dieu ! parce que c'est plus digne, parce que... vous voilà devenu un homme sérieux, pondéré, parce que... vous vivez en famille, voilà.

*Elle remonte vers la porte de gauche.*

BOBY

Où allez-vous ?

SUZANNE

Oter cette robe. Vous ne voudriez tout de même pas que je reste ainsi tout l'après-midi ?

BOBY

C'est juste, mais vous la remettrez ce soir ?

SUZANNE

Bien sûr, puisque je l'ai commandée exprès pour vous... pour faire la fête ! Je ne serai pas longue, vous m'attendez ?

BOBY

Je crois bien.



SUZANNE

A propos, qu'est-ce qu'on va faire jusqu'à sept heures et demie ? Il n'est que cinq heures et les musées ferment à quatre heures, heureusement !

BOBY

Mais tout ce que vous voudrez, parlez, vous serez exaucée.

SUZANNE

Comme dans les contes de fées ?

BOBY

Oui, petite fille !

SUZANNE

Qu'est-ce que vous diriez d'un joli petit tour au Bois ?

BOBY

Je dirais que c'est une jolie petite idée. Dépêchez-vous !

SUZANNE

Vous m'accorderez bien dix minutes ?

BOBY

Impossible ! Huit, c'est tout ce que je peux faire pour vous !

SUZANNE

Alors, je suis à vous dans cinq minutes.  
*Elle sort vivement par la gauche.*

## SCENE XII

BOBY, puis LUDOVIC

BOBY

*Seul.*

Et dire qu'il y a des imbéciles qui ne se plaisent pas en famille. Mais c'est charmant, la famille !

LUDOVIC

*entrant.*

On demande monsieur au téléphone.

BOBY

*avec une mine dégoûtée.*

Oh ! pourquoi a-t-on le téléphone ? (*Il regarde toujours la porte par où est sortie Suzanne. Se reprenant*)  
Qui me demande ?

LUDOVIC

Madame Bridac.

BOBY

*à part, vivement.*

Sapristi ! J'ai oublié Simone !

LUDOVIC

Elle est tout le temps pendue au téléphone.

BOBY

*sévèrement, à Ludovic.*

Dites donc ! (*tirant sa montre*) Cinq heures cinq ! Elle m'attend déjà depuis cinq minutes. Oh ! elle est exacte, elle ! (*à Ludovic*) Vous avez dit à Mme Bridac que j'étais ici ?

LUDOVIC

Je ne me serais pas permis; j'ai dit que je ne savais pas, que j'allais voir...

BOBY

Parfait ! (*il lui donne un billet de vingt francs*) Tenez, Ludovic, pour votre présence d'esprit. Je suis très content de vous. Dites à Mme Bridac que je viens de sortir et envoyez-moi tout de suite M. Paginot.

LUDOVIC

Bien, monsieur, et... merci.

BOBY

C'est bon, dépêchez-vous.  
*Sort Ludovic.*

SCENE XIII

BOBY, seul, puis PAGINOT

BOBY

Enfin, pour une fois. (*S'asseyant devant le secrétaire et écrivant*) « Ma chérie, — ce n'est pas assez, — ma grande chérie. Au moment de sortir, j'ai été appelé chez mon homme d'affaires, d'urgence. Je suis désolé, excuse-moi, plains-moi. — (*parlé*) Elle est capable de me plaindre, cette bonne Simone ! Ce qu'on est canaille, tout de même ! — (*écrivait*) A demain, même heure, sans faute. Je t'expliquerai de vive voix les raisons. Il y a eu force majeure. »

*Pendant qu'il écrit l'adresse, entre Paginot.*

PAGINOT

Tu m'as fait demander ?

BOBY

Oui, mon vieux. Mission de confiance.

PAGINOT

Bon ! bon !

BOBY

Eh bien ! monsieur Paginot, j'en ai appris de belles sur ton compte. Il paraît que la nuit tu cours les dancings de la Butte avec Mme Toulouzel.

PAGINOT

Qui t'a raconté ?

BOBY

Ta meilleure amie, mon cher vieux, Mme Bridac.

PAGINOT

*à mi-voix.*

Ah ! celle-là ! (*haut*) Elle ne t'a pas tout dit, tu ne sais pas tout.

BOBY

Bon Dieu, qu'est-ce que je vais apprendre encore ?

PAGINOT

*avec émotion.*

Rien que de très touchant, mon vieux camarade ; mon cœur, que je croyais un puy...

BOBY

Qu'est-ce que tu me chantes ?

PAGINOT

Eh bien, oui, un puy d'Auvergne, comme le puy de Dôme, enfin, un volcan éteint, mon cœur vient de se réveiller... Ça gronde là-dedans.

BOBY

Sapristi !

PAGINOT

Il est de nouveau en pleine effervescence.

BOBY

Aimerais-tu Mme Toulouzel, par hasard ?

PAGINOT

Il n' a pas de hasard dans les destinées amoureuses, Bobby ; elles sont conduites par la Fatalité ! Comment aurais-je pu loger sous le même toit que cette femme si désirable encore sans être profondément troublé ? Bobby, je suis bouleversé dans mon for le plus intérieur. Ne ris pas...

BOBY

C'est si grave que ça

PAGINOT

Plus. A nos âges, quand le cœur se met à faire des siennes... Mais si tu me trouvais indigne d'entrer dans ta famille, mes jours seraient comptés.

BOBY

*jouant la gravité.*

C'est bien, je ne veux pas que tu meures, mon bon Paginot !

PAGINOT

*lui serrant les mains.*

Alors, tu m'autorises à lui parler ?

BOBY

Sans réticences.

PAGINOT

Ce que je suis content ! Mon vieux Boby ! Je vais donc enfin pouvoir te rembourser !

BOBY

Je t'en prie, n'y pense pas...

PAGINOT

Mais je ne pense qu'à ça ! (*changeant de ton*) Prête-moi donc encore vingt louis ?

BOBY

Vingt louis ?

PAGINOT

Le champagne coûte cher au Cacatoès, et je ne peux vraiment pas demander à Clémence... à Mme Toulouzel de régler... Pour qui me prendrait-on ?

BOBY

*riant.*

Evidemment !

PAGINOT

Quand nous serons mariés, ce sera une autre affaire ; mais, à la veille des fiançailles...

BOBY

*ouvrant son portefeuille et riant malgré lui.*

Sacré Paginot ! Tiens, les voilà, tes vingt louis.

PAGINOT

Merci, ma vieille, (*changeant de ton*) Eh bien, et la mission de confiance ?

BOBY

*lui donnant la lettre.*

Cette lettre à porter à son adresse. Tu diras au concierge de la monter tout de suite.

*Entre Ludovic par le fond.*

LUDOVIC

Monsieur, c'est Mlle Prisme; elle demande si monsieur peut la recevoir.

BOBY

Loulou ! Diable...

*Il regarde sa montre.*

LUDOVIC

Elle n'a, paraît-il, qu'un mot à dire à monsieur.

BOBY

Faites-la entrer. (*Sort Ludovic. A Paginot*) Et toi, file ! (*Montrant la lettre*) C'est pressé, tu sais.

*Entre Loulou.*

## SCENE XIV

LES MÊMES, LOULOU

LOULOU

*entrant.*

Bonjour, Boby.

BOBY

Bonjour, petite Loulou.

LOULOU

*apercevant Paginot.*

Tiens, Paginot, bonjour ! Je ne vous chasse pas, au moins ?

PAGINOT

Quelle idée ! Et puis, vous me chasseriez,\* je me connais, je reviendrais tout de même.

*Sort Paginot, par le fond.*

SCENE XV

BOBY, LOULOU

LOULOU

Je vous dérange, peut-être ?

BOBY

Pas du tout, je vais sortir dans quelques minutes ; mais, jusque-là, je serai ravi que vous me teniez compagnie. Asseyez-vous. Il y a un siècle qu'on ne s'était vus.

LOULOU

Excusez-moi, je n'osais pas venir.

BOBY

Pourquoi ça ?

LOULOU

J'avais peur que vous ne me receviez pas.

BOBY

Quelle idée !

LOULOU

Dame ! Vous vivez en famille, maintenant !

BOBY

Et après ?

LOULOU

Je remettais de jour en jour, j'attendais ; tout le monde me disait : « Bobby en famille ! Ah ! là ! là ! c'est couru ! ça ne collera pas quinze jours ! »

BOBY

*avec orgueil.*

Et voilà plus de trois mois que ça colle !

LOULOU

Justement, en voyant ça, je pensais : « Il ne doit pas beaucoup tenir à recevoir les amis d'autrefois ! »

BOBY

Certains, peut-être, mais pas vous, petite Loulou, et tout ce que je pourrai faire pour vous être agréable ou utile...

LOULOU

Comme ça se trouve ! J'étais tellement sûre de ce que vous venez de me dire que, de moi-même... voyez...

BOBY

A la bonne heure ! De quoi s'agit-il ?

LOULOU

Vous vous rappelez, la dernière fois que nous nous sommes vus, je vous ai raconté que je prenais des leçons de sténo-dactylo.

BOBY

Parfaitement. Eh bien ?

LOULOU

Depuis hier, j'ai mon diplôme.

BOBY

Bravo !

LOULOU

Alors je suis venue vous demander si, par hasard, dans vos relations, vous ne connaîtriez pas quelqu'un qui ait besoin d'une sténo-dactylo assez adroite, pas trop désagréable à regarder et de caractère plutôt docile.

BOBY

Ah ! ça, par exemple ! Vous voulez, vous ! Eh bien, et Chanteroi ?

LOULOU

Mais c'est fini depuis... depuis plus de deux mois. Il ne vous a donc rien dit ?

BOBY

Pas un mot, l'animal, et il n'a aucune excuse, car il est venu ici très souvent. Ça ne peut pas se raccommoder, cette histoire-là ?



LOULOU

Ah ! non ! Il me le proposerait, d'ailleurs, que je refuserais. Il m'en a trop fait voir. Aussi, je préfère travailler; c'est moins pénible que de dépendre d'un homme qui court à droite et à gauche et qui n'a même pas la pudeur de se cacher.

BOBY

Oh ! je connais mon Chanteroi ! Il ne vaut pas cher !

LOULOU

Si je vous disais qu'il m'a oubliée dès le lendemain de la rupture... Tenez, je l'ai aperçu, il y a une quinzaine de jours, rue de la Paix; il entrait chez Thérèse et Gabrielle, la maison de couture, vous savez ?

BOBY

Oui.

LOULOU

Il accompagnait une dame, charmante, ma foi, comme il faut, distinguée, pas une poule, sûrement une femme du monde, et il était aux petits soins, et il paraissait empressé, et il lui disait des choses, et elle souriait... enfin, quoi, son jeu ordinaire.

## SCENE XVI

LES MÉMES, SUZANNE

*Suzanne entre, habillée pour sortir, sans voir Loulou.*

SUZANNE

Me voilà prête.

LOULOU

*reconnaissant Suzanne, à mi-voix, à Boby.*

Oh ! mais c'est elle !

BOBY

*stupéfait.*

Elle ! Ce n'est pas possible, vous vous trompez !

SUZANNE

Oh ! pardon, mon oncle, vous n'êtes pas seul !

LOULOU

*à part.*

Sa nièce ! J'ai gaffé !

SUZANNE

Je vous laisse !

LOULOU

*vivement.*

Du tout, du tout, madame, je m'en allais. (*à Bobby*)  
Alors, monsieur Masselin, si vous entendez parler de  
quelque chose...

BOBY

C'est promis !

LOULOU

Je vous remercie...

BOBY

Toujours rue de Monceau ?

LOULOU

Toujours, 42.  
*Saluant Suzanne.*

SUZANNE

*saluant.*

Madame...

*Bobby reconduit Loulou jusqu'à la porte du fond.*

LOULOU

*bas à Bobby.*

Vous savez, je me suis trompée, ce n'était pas elle.  
*Elle sort vivement.*

SCENE XVII

BOBY, SUZANNE

SUZANNE

Qu'est-ce que c'est que cette jeune femme ?

BOBY

Une petite dactylo qui cherche une place.

SUZANNE

Elle est gentille.

BOBY

C'est une brave fille, très digne d'intérêt. (*il regarde Suzanne avec beaucoup d'insistance.*)

SUZANNE

Pourquoi me regardez-vous ainsi, Bobby ?

BOBY

Ce n'est pas vous que je regarde, c'est votre robe.

SUZANNE

*vivement.*

Celle-là ne vous plaît pas ?

BOBY

Je la trouve charmante, au contraire.

SUZANNE

*joyeusement.*

Ah ! je respire ! Vous m'aviez fait peur !

BOBY

Elle vient aussi de chez Thérèse et Gabrielle ?

SUZANNE

En droite ligne ! (*voyant que Bobby sourit*) Ça vous fait sourire ? Qu'est-ce que ça a de si drôle ?

BOBY

Rien ! Je souris en pensant à ce que vous m'avez raconté tout à l'heure.

SUZANNE

Qu'est-ce que je vous ai donc raconté ?

BOBY

Comment vous aviez découvert Thérèse et Gabrielle, le *Journal des Modes*, l'*Annuaire des Téléphones*.

SUZANNE

*légère nuance de gêne.*

Le système D...

BOBY

J'avais trouvé ça épatant ; une jeune femme, à peine débarquée à Paris, se débrouiller ainsi toute seule...

SUZANNE

*même jeu.*

Voyons, ça n'a rien d'extraordinaire, quand on réfléchit.

BOBY

Mais si. Et plus on réfléchit, plus ça paraît extraordinaire... Vous si réservée, si timide !

SUZANNE

*même jeu.*

Enfin, Bobby, ça ne demande pas tant d'imagination ni d'audace.

BOBY

*brusquement.*

Alors pourquoi rougissez-vous ?

SUZANNE

*vivement.*

Je rougis moi ?

BOBY

Oui. Et d'une rougeur qui fait supposer qu'on n'a pas raconté la vérité à son grand camarade d'oncle !

SUZANNE

Oh ! par exemple !

BOBY

Je parierais...

SUZANNE

Mais Bobby, je vous jure...

BOBY

Ah ! petite Suzanne, comme on voit bien que vous n'êtes Parisienne que depuis hier ; vous ne savez pas encore mentir.

SUZANNE

Bobby...

BOBY

Rassurez-vous, ça viendra. Osez me dire que vous êtes allée de vous-même chez Thérèse et Gabrielle ? (*Suzanne baisse les yeux*) Ah ! vous voyez bien ! (*Un léger temps*) Qui vous y a conduite ? (*Un léger temps*) Madame Bridac ?

SUZANNE

*après avoir hésité.*

Non, ce n'est pas elle.

BOBY

*vivement.*

C'est donc quelqu'un d'autre ?

*Suzanne, rougissante, fait signe de la tête que oui.*

BOBY

Qui ça ? Oh ! comme on est gênée, mon Dieu ! Faut-il vous aider ?

SUZANNE

*vivement.*

Non. J'aime mieux vous dire toute la vérité.

BOBY

Enfin !

SUZANNE

C'est M. Chanteroi.

BOBY

*jouant l'étonnement.*

Chanteroi ! Ah ! par exemple, si je me doutais ! Je serais curieux de savoir comment...

SUZANNE

Oh ! c'est bien simple. Le jour même de notre arrivée, je me suis trouvée seule avec lui ; il m'a dit qu'il connaissait toutes les couturières, toutes les mdoistes, toutes les lingères ; il s'est offert à me mener chez elles. Vous pensez si j'ai accepté ! Une petite provinciale qui arrivait des Landes, qui n'avait aucun chic et surtout — oh ! surtout — qui avait peur que vous n'ayez honte de sortir avec elle...

BOBY

Et alors ?

SUZANNE

Alors, il m'a conduite chez Thérèse et Gabrielle, chez Margot, la modiste de la rue des Capucines, chez Irène, la lingère de la rue Cambon...

BOBY

Charmant !

SUZANNE

Je pensais que ça vous ferait plaisir, et puis, j'étais en confiance, je me disais : « J'ai rencontré Chanteroi chez mon oncle, c'est un de ses plus vieux amis... »

BOBY

Si vous croyez que c'est une recommandation !

SUZANNE

Comment ! Mais vous le tutoyez !

BOBY

Eh ! à Paris, on tutoie tout le monde. Les honnêtes gens comme les fripouilles ! Les fripouilles surtout !

SUZANNE

*inquiète.*

Ah ! alors, M. Chanteroi...

BOBY

*vivement.*

Non, je ne dis pas que Chanteroi... Mais ce n'est pas un garçon sérieux ; c'est un coureur ; il a une réputation déplorable. Vous ne pouviez pas choisir de guide plus compromettant.

SUZANNE

Je suis désolée ! Oh ! j'ai été d'une imprudence !

BOBY

Regrettable. Et... on vous a vue souvent avec lui ?

SUZANNE

*un peu honteuse.*

Assez.

BOBY

Eh bien, ma pauvre Suzanne, qu'est-ce qu'on doit penser !

SUZANNE

Non, vous croyez ?

BOBY

Je suis sûr.

SUZANNE

Si vite ?

BOBY

A Paris, on est pressé. Comme on n'a pas le temps de vérifier les potins, on se dépêche de les colporter ; c'est plus sûr ! Tant pis s'ils sont calomnieux ! (*Brusquement.*) Enfin, il vous a fait la cour.

SUZANNE

Oui... non... je ne sais pas si ça peut s'appeler la cour. Il a été galant, empressé ; il m'a dit des choses aimables, trop aimables ; mais, enfin, il ne s'est jamais permis...

BOBY

Parbleu ! C'est un bon jardinier féminin ; il ne cueille pas le fruit avant qu'il soit mûr.

SUZANNE

Oh ! mais, mon oncle, pardon, Bobby, n'allez pas croire...

BOBY

Je crois, ma petite Suzanne, que vous êtes une très honnête petite Suzanne. Vous avez été inconséquente ; vous avez agi sans discernement ; mais, croyez-moi, la vie de Paris est pleine de dangers. Une femme, jeune, jolie et un peu naïve comme vous y est terriblement exposée. Chanteroi est un homme que vous ne devez pas fréquenter. Ah ! si j'avais su !

SUZANNE

Et moi donc !

BOBY

Aussi, vous allez me promettre de ne plus jamais sortir avec Chanteroi.

SUZANNE

*vivement.*

Bien volontiers.

BOBY

Promesse d'honneur ?

SUZANNE

D'honneur !

BOBY

D'ailleurs, je vais le prier de ne pas remettre les pieds ici. Moi aussi, je connais les couturières, les modistes, les lingères ; je les connais même depuis plus longtemps que lui.

SUZANNE

*avec joie.*

Vrai, vous consentiriez à m'accompagner ?

BOBY

Voyons, et au moins, moi, ce sera tout naturel : un oncle, sa nièce...



SUZANNE

Oh ! comme vous êtes bon !

BOBY

Mais non, c'est tout simple. Quel dommage que vous ne vous soyez pas adressée à moi, d'abord ! Vous êtes prête, nous sortons. Attendez-moi seulement un instant, un coup de téléphone à donner ! (*A part, sortant.*) Chanteroi doit être au cercle : il faut que je lui dise tout de suite ma façon de penser. Si je gardais ça sur le cœur, ma promenade serait gâtée.

SCENE XVIII

SUZANNE *seule, puis* LUDOVIC, *puis*  
CHANTEROI

SUZANNE

*seule.*

Ah ! si j'avais su !

LUDOVIC

*annonçant.*

Monsieur Chanteroi !

SUZANNE

*tressaillant.*

Lui ! (*Entre Chanteroi.*)

SUZANNE

*à Ludovic.*

Prévenez M. Masselin tout de suite.

CHANTEROI

*vivement.*

Non, Ludovic, ne le dérangez pas. (*Sort Ludovic.*)  
Ce n'est pas pour lui que je viens, c'est pour vous, chère amie, et ma bonne étoile veut que j'arrive à temps, car, si je ne me trompe vous alliez sortir.

SUZANNE

En effet.

CHANTEROI

Dire que, cinq minutes plus tard, je vous manquais ! J'aurais été consterné ! Vous avez manifesté hier le désir de connaître la Boulie, le golf à la mode, près de Versailles. Deux heures après, je m'arrangeais pour avoir des invitations; je vous les apporte. C'est un endroit charmant; je tiens à vous en faire les honneurs. Vite, partons, mon auto est en bas, impatiente de vous emporter.

SUZANNE

*froidement.*

Vous êtes tout à fait aimable, cher monsieur, mais...

CHANTEROI

Comment, vous refusez ?

SUZANNE

Excusez-moi, je ne suis pas libre et je n'ai pas la moindre envie d'aller au golf aujourd'hui.

CHANTEROI

Qu'à cela ne tienne, nous irons demain.

SUZANNE

Oh ! pas plus demain qu'aujourd'hui, ni après-demain que demain ! je n'irai pas au golf... du moins avec vous.

CHANTEROI

Ah ! par exemple ! je tombe de mon haut ! Et sur quel ton vous me dites ça ! Vous ne voulez plus sortir avec moi ?

SUZANNE

Non.

CHANTEROI

Et pourquoi ça ?

SUZANNE

Pour une raison bien simple, cher monsieur, parce que je suis mariée.

CHANTEROI

Mais vous l'étiez hier.

SUZANNE

Je le reconnais.

CHANTEROI

Et ça ne vous a pas empêchée de venir avec moi rue de la Paix, rue Cambon...

SUZANNE

Rue des Capucines... J'en conviens. Mais j'ai eu tort. Je me suis rendu compte que ma conduite était très imprudente et qu'elle donnait prise à la médisance.

CHANTEROI

Alors, nous ne ferons plus ensemble le magasin buissonnier ?

SUZANNE

Non. Oh ! je n'oublie pas ce que je vous dois; mais, en acceptant d'avoir recours à votre obligeance, je n'avais pas réfléchi à ce qu'elle pouvait avoir de... Enfin, j'ai agi... mettons étourdiment et je suis heureuse qu'on me l'ait fait comprendre à temps.

CHANTEROI

Je suis surpris. Je ne croyais pas M. Lizolle si pointilleux, si formaliste. Mais, enfin, puisqu'il est intervenu...

SUZANNE

Mon mari Oh ! non, monsieur, il est au-dessus de toutes ces petites choses; il travaille, lui...

CHANTEROI

*à mi-voix.*

Charmant !

SUZANNE

C'est mon oncle !

CHANTEROI

*stupéfait.*

Pas possible ?

SUZANNE

Mais oui, monsieur. Qu'est-ce que ça a de si surprenant ?

CHANTEROI

Ce que ça a ? Mais c'est d'un comique irrésistible ! Bobby, puritain ! Bobby, moraliste ! Et vous ne l'avez pas prié de se taire ?

SUZANNE

Mais pourquoi, monsieur ?

CHANTEROI

Voyons, vous le savez aussi bien que moi. Parce que si quelqu'un n'a pas le droit de faire la morale aux autres, c'est lui. Quand on est l'amant de la femme de son meilleur ami...

SUZANNE

*vivement.*

Qu'est-ce que vous dites ?

CHANTEROI

Tout le monde sait que Bobby est l'amant de Mme Bridac depuis cinq ans.

SUZANNE

*saisie.*

Oh !

CHANTEROI

Vous n'allez pas me dire que vous ne le saviez pas.

SUZANNE

*émue.*

Mais si, monsieur, je vous le dirai, et je veux croire encore...

CHANTEROI

Je suis désolé de vous enlever vos illusions, mais vous étiez vraiment la seule à en avoir encore. La liaison de Bobby ? Elle est officielle, reconnue, cataloguée. Je crois qu'il n'y a guère que Bridac et vous.

SUZANNE

*à part.*

Oh ! Et lui qui, tout à l'heure, m'affirmait qu'il n'y avait rien dans sa vie !

CHANTEROI

Excusez-moi, si j'avais su, j'aurais respecté votre ignorance ; je vois que cette nouvelle vous choque.

SUZANNE

*se maîtrisant, et avec une gaieté forcée.*

Me choquer ? Oh ! non ! monsieur. Je ne suis pas provinciale à ce point-là. Je commence d'ailleurs à partager votre sentiment. Mon oncle aurait vraiment pu garder pour lui ses réflexions. Son intervention en ce qui nous concerne, quand on sait ce que vous venez de m'apprendre, apparaît tout à fait comique.

CHANTEROI

N'est-ce pas ? C'est irrésistible.

SUZANNE

*à part.*

Oh ! il m'avait menti. L'amant de Mme Bridac !  
(*Elle va sonner.*) C'est loin, la Boulie ?

CHANTEROI

Une petite demi-heure en auto.

SUZANNE

*descendant.*

Admirable ! Ah ! c'est facile de faire de la morale aux autres, tandis que soi-même... Donnez-moi mes gants !

CHANTEROI

*lui passant ses gants.*

N'est-ce pas ?

SUZANNE

On se permet tout, on défend tout aux autres... Donnez-moi mon sac.

CHANTEROI

*prenant le sac sur la table, mais sans le lui remettre.*

Commode !

SUZANNE

C'est amusant, votre Boulie ?

CHANTEROI

Très.

SUZANNE

Alors, vite, dépêchez-vous de m'y conduire ; je suis pressée de m'amuser, moi aussi.

*Entre Ludovic.*

LUDOVIC

Madame a sonné ?

SUZANNE

Oui. M. Masselin va venir dans un instant. Vous lui direz que je suis sortie...

LUDOVIC

Bien, madame.

SUZANNE

Avec M. Chanteroi...

LUDOVIC

Bien, madame.

SUZANNE

Surtout, n'oubliez pas de lui dire que c'est avec M. Chanteroi.

LUDOVIC

Bien, madame.

SUZANNE

*à Chanteroi en sortant, avec nervosité.*

Vous comprenez, n'est-ce pas... dans ces conditions je serais vraiment bien bête... Donnez-moi mon sac... Mais donnez-moi donc mon sac.

*Ils sortent par le fond.*

SCENE XIX

LUDOVIC, puis BOBY, puis PAGINOT

LUDOVIC  
*seul.*

Qu'est-ce qu'elle a ? Je ne l'ai jamais vue ainsi.  
Ah ! les femmes, quand elles ont leurs nerfs !

BOBY

*entrant par la droite, à lui-même.*

Naturellement, Chanteroi n'était pas au Cercle !  
Mais il ne perdra rien pour attendre ! (*S'apercevant  
que Suzanne n'est pas là.*) Eh bien, où est-elle ? (*A  
Ludovic.*) Mme Lizolle doit être dans sa chambre ;  
priez-la de venir tout de suite, nous partons.

LUDOVIC

Mme Lizolle n'est pas dans sa chambre, monsieur :  
elle vient de sortir.

BOBY

Qu'est-ce que vous me chantez ?

LUDOVIC

Elle vient de sortir avec M. Chanteroi.

BOBY

*sursautant.*

Chanteroi ?

LUDOVIC

Et elle a insisté pour que je n'oublie pas de le dire  
à monsieur.

BOBY

Allons, allons, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

LUDOVIC

Mais il n'y a aucune histoire, monsieur. M. Chan-  
teroi est venu, il y a une dizaine de minutes, pendant  
que monsieur était au téléphone.

BOBY

Et c'est à lui que je téléphonais ! (*A Ludovic.*)  
Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu ?

LUDOVIC

M. Chanteroi m'a dit de ne pas déranger monsieur.

BOBY

Et vous l'avez écouté ?

LUDOVIC

Naturellement, monsieur. C'est arrivé vingt fois. M. Chanteroi et monsieur sont d'assez vieux amis...

BOBY

Idiot !

LUDOVIC

Oui, monsieur.

BOBY

Et où sont-ils allés ?

LUDOVIC

Je ne sais pas, monsieur.

BOBY

*furieux.*

Naturellement, vous ne savez rien. Quand il s'agit de faire des gaffes, vous n'en manquez pas ! Mais quand il s'agit de donner un renseignement utile, on peut courir ! Je suis très mécontent de vous, Ludovic ! Fichez-moi le camp, vous m'exaspérez !

LUDOVIC

*à lui-même, sortant au moment où Paginot entre.*

Ah ! ça, mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous, aujourd'hui ?

PAGINOT

*ahuri, qui a écouté la dernière réplique.*

Tu attrapes ce bon Ludovic ? Qu'est-ce qu'il a donc fait ?



BOBY

C'est un idiot.

PAGINOT

Ça ne me dit pas ce qu'il a fait ?

BOBY

Ça ne te regarde pas.

PAGINOT

Oh ! mais tu es délicieux, aujourd'hui. Enfin, tu peux être tranquille, j'ai remis ta lettre au concierge.

BOBY

Je m'en fiche pas mal.

PAGINOT

C'était bien la peine de me déranger !

## SCENE XX

LES MÊMES, EMILE

BOBY

*à Emile qui entre, par le fond.*

Ah ! te voilà, toi !

ÉMILE

Oui, mon oncle. Je viens du commissariat : j'ai déposé une plainte en règle.

PAGINOT

*étonné.*

Le commissariat ? Une plainte ?

ÉMILE

Ah ! monsieur Paginot, si vous saviez ce qu'il m'arrive ! Mon élève...

PAGINOT

Eh bien ?

BOBY

*rageusement.*

C'était un pickpocket; il lui a fait sa montre et son portefeuille.

ÉMILE

Qu'est-ce que vous dites de ça ?

PAGINOT

Mon Dieu, il faut bien que tout le monde vive.

BOBY

Ah ! c'est tout ce que tu trouves ?

ÉMILE

Oh ! mais ça ne me décourage pas; les hommes de science sont au-dessus de ces petites mésaventures et je vais me remettre au travail le cœur serein.

BOBY

Serein, tu peux le dire ! Alors, ça t'intéresse toujours, les machines tagales ?

ÉMILE

*choqué.*

Les machines tagales ! Oh ! mon oncle, pouvez-vous parler ainsi ?

BOBY

Et ta femme, imbécile !

ÉMILE

Comment, ma femme ?

BOBY

Tu ne demandes même pas où elle est ?

ÉMILE

*très tranquillement.*

Mais je le sais.

BOBY

Comment, tu le sais et tu ne le disais pas ? Eh bien, parle, dépêche-toi !

ÉMILE

Je viens de l'apercevoir à l'instant ; ils tournaient le coin de la rue.

BOBY

Qui ça, ils ?

ÉMILE

*très tranquillement.*

M. Chanteroi et elle. Ils étaient en auto. Ils causaient avec beaucoup d'animation.

BOBY

Ah ! Et ils n'ont pas cessé quand ils t'ont vu ?

ÉMILE

Mais ils ne m'ont pas vu. Peut-être justement à cause de ça.

BOBY

Et tu n'as pas fait signe au chauffeur de s'arrêter ?

ÉMILE

Pour quoi faire ? Je n'avais rien à lui dire.

BOBY

C'est admirable ! Alors, ça ne t'intéressait pas de savoir où ils allaient ?

ÉMILE

Pas du tout.

BOBY

Toi, le mari !

ÉMILE

J'ai pensé qu'ils allaient se promener et j'ai trouvé ça tout naturel.

BOBY

Tout naturel !

PAGINOT

*à part, regardant Boby.*

Mais qu'est-ce qu'il a ?

ÉMILE

A Mont-de-Marsan, Suzanne sortait très souvent seule avec des amis...

BOBY

C'était à Mont-de-Marsan ! Ici, nous sommes à Paris. T'en rends-tu compte ?

ÉMILE

Je me rends compte que vous êtes de bien mauvaise humeur, mon oncle, et je ne m'explique pas...

BOBY

Bien entendu. Le jour où tu t'expliqueras quelque chose, toi ! Mais la vie n'est pas une poésie tagale, mon garçon ; ce n'est même pas du tout une poésie et tu ferais mieux de t'occuper un peu moins de ces balivernes et un peu plus de ce que fait ta femme.

ÉMILE

Que voulez-vous dire, mon oncle ?

BOBY

Je parie que ce dadais-là ne sait même pas qu'elle va chez Thérèse et Gabrielle, chez Margot, chez Irène.

ÉMILE

Mais non. Ce sont de nouvelles amies à elle ?

BOBY

Des amies ? Ah ! phénomène !

PAGINOT

*riant.*

C'est une couturière !

BOBY

Une modiste !

PAGINOT

Une lingère !

ÉMILE

Ah ! bien ! Mais alors, quel mal y a-t-il ?

BOBY

Aucun. Seulement ton devoir serait peut-être de l'accompagner.

ÉMILE

Ah ! mon oncle, vous plaisantez ! Accompagner ma femme chez la couturière et la modiste quand j'ai à peine le temps de préparer mon cours !

BOBY

*exaspéré.*

Ton cours !

ÉMILE

*haussant les épaules.*

Vous voudriez ?...

BOBY

*ironie à froid.*

Non, je ne veux rien. Va potasser ta poésie tagale, mon garçon.

ÉMILE

*montrant le livre qui est sur la table.*

Mon lexique.

BOBY

Tiens, le voilà, ton lexique, fourre-t'en jusque-là ; plonge-toi dans tes bouquins ; nage dans cette langue morte comme une carpe dans un étang ; c'est très bien, c'est parfait, et tout est pour le mieux !

ÉMILE

*sortant, à lui-même.*

Qu'est-ce qui lui prend ? Une carpe dans un étang !

## SCENE XXI

BOBY, PAGINOT

BOBY

*marchant, très nerveux.*

Inouï ! Inouï ! Inouï !

PAGINOT

*à part.*

Ah ! ça, par hasard, est-ce que cette petite gouape de Chanteroi...

BOBY

*se retournant brusquement et montrant la porte par où Emile est sorti.*

Crois-tu qu'il y a beaucoup de maris comme ça ?

PAGINOT

Des tas !

BOBY

Eh bien ! ça donne une fière idée du mariage ! Ah ! si je n'étais pas là ! Heureusement, je veille ! Quant à cet animal de Chanteroi...

*Il fait un geste de menace.*

PAGINOT

*se retournant brusquement.*

Tu dis ?

BOBY

Rien. Je pensais à Chanteroi. Oh ! mais ça ne se passera pas comme ça ! Nous avons un petit compte à régler tous les deux... (*A ce moment, voix de Simone à la cantonade.*) Tais-toi, j'entends parler ! Sapristi, Simone ! Reçois-la, mon vieux ; moi, je m'éclipse. Tu lui diras que je ne suis pas rentré et que j'ai été appelé d'urgence chez mon homme d'affaires.

PAGINOT

Entendu.

BOBY

*sortant par la droite.*

Non, mais, où a-t-il bien pu l'emmener ?

SCENE XXII

PAGINOT, puis SIMONE, puis LUDOVIC

*Entre Simone. Elle aperçoit Paginot.*

SIMONE

*exaspérée en le voyant.*

Encore vous ! Toujours vous !

PAGINOT

*très aimable.*

Toujours ! Le lierre n'est qu'un petit garçon à côté de moi, car, moi, je vis où je m'attache.

SIMONE

Parasite !

PAGINOT

*qui a entendu.*

Dévouez-vous donc ! Sacrifiez-vous donc ! Acquitez-vous donc !

SIMONE

Où est Bobby ?

PAGINOT

Chez son homme d'affaires.

SIMONE

Encore ? Il y couche !

*A ce moment, entre Ludovic.*

LUDOVIC

C'est le chasseur du cercle qui apporte le coupon de la loge pour les Folies-Bergère.

SIMONE

Hein ! Vous avez donc fait un héritage ?

PAGINOT

Mais ce n'est pas pour moi, chère madame.

SIMONE

*à Ludovic.*

Alors, pour qui est-ce ?

LUDOVIC

Pour monsieur.

SIMONE

Vous dites ?

LUDOVIC

Monsieur m'a chargé, tout à l'heure, de téléphoner au cercle qu'on envoie le chasseur prendre une loge pour ce soir aux Folies-Bergère et retenir une table au Cacatoès.

SIMONE

*suffoquée.*

Une table, au Cacatoès ! Et avec qui compte-t-il donc y aller ?

LUDOVIC

Avec Madame Lizolle.

SIMONE

*suffoquée.*

Ça, par exemple ! (*Se maîtrisant*) C'est bien, donnez-moi le coupon ; je le lui remettrai.  
*Sort Ludovic.*

### SCENE XXIII

PAGINOT, SIMONE, puis Mme TOULOUZEL

PAGINOT

*à part, radieux.*

Je ne donnerais pas cette minute-là pour la couronne d'Abyssinie !

SIMONE

*furieuse.*

Ça, c'est trop fort ! Ainsi, il emmène sa nièce aux Folies-Bergère et au Cacatoès !



PAGINOT

Mais je ne sais pas, moi, madame. Première nouvelle. D'ailleurs, quand il s'amuserait un peu, où serait le mal ? Ce n'est pas rigolo tous les jours, ici.

SIMONE

*exaspérée.*

Ah ! tenez, monsieur Paginot, je préfère ne pas vous répondre.

PAGINOT

Vous me punissez cruellement, madame.

*A ce moment, par la droite, entre Mme Toulouzel essouflée. Elle se précipite dans un fauteuil.*

MADAME TOULOUZEL

Quelle leçon ! Quelle gymnastique ! Je n'en peux plus ! Je suis fourbue ! (*Avec force.*) Mais le shimmy n'a plus de secrets pour moi, Paginot; je le tiens.

PAGINOT

Bravo !

SIMONE

*à part.*

Quelle famille ! (*Sèchement*) Monsieur Paginot, je vous prie de me laisser un moment avec Mme Toulouzel, j'ai à lui parler.

PAGINOT

Comme ça se trouve !... moi aussi.

SIMONE

Alors, après moi.

PAGINOT

*s'inclinant.*

Après vous, s'il en reste.

SIMONE

Qu'est-ce que vous dites ?

PAGINOT

*très aimablement.*

A vous la pose, chère madame ; vous avez le numéro un ; je me contente du numéro deux !

MADAME TOULOUZEL

On prend des numéros pour moi comme pour l'autobus !

PAGINOT

Je comprends cet élan de la foule ! (*A part, en sortant.*) Y a bon ! Y a bon !

### SCENE XXIV

Mme TOULOUZEL, SIMONE

SIMONE

Chère madame, j'irai droit au but.

MADAME TOULOUZEL

A la bonne heure ! Ça me plaît. Avec les hommes, il faut prendre des chemins détournés, ils sont si bizarres ; mais entre femmes...

SIMONE

*agitant le coupon des Folies-Bergère.*

Savez-vous ce que c'est que ça ?

MADAME TOULOUZEL

Un chiffon de papier.

SIMONE

Non, madame Toulouzel, c'est un coupon de loge pour les Folies-Bergère.

MADAME TOULOUZEL

Tiens, tiens ! Et pour quand ça !

SIMONE

Pour ce soir.

MADAME TOULOUZEL

Pour ce soir ? Ça tombe admirablement, je suis libre. Comme c'est gentil à vous d'avoir pensé...

SIMONE

Mais non, madame, je n'ai pas pensé...

MADAME TOULOUZEL

Tant pis !

SIMONE

Ce coupon ne m'appartient pas. Savez-vous à qui il est ?

MADAME TOULOUZEL

A ce bon Bridac !

SIMONE

Non madame, à M. Masselin. Et ce n'est pas tout. M. Masselin a également retenu une table au Caca-toès.

MADAME TOULOUZEL

Pour ce soir ?

SIMONE

Pour ce soir.

MADAME TOULOUZEL

Comme c'est gentil de sa part !

SIMONE

Ah ! vous trouvez ?

MADAME TOULOUZEL

Bien sûr, l'orchestre Gamba-Nouba y donne ce soir la première audition de *Ton Œil et tes Seins*.

SIMONE

*ironiquement.*

Votre shimmy ?

MADAME TOULOUZEL

Un shimmy qui fera le tour du monde.

SIMONE

*aigrement.*

Je le lui souhaite. Et ce n'est pas tout.

MADAME TOULOUZEL

Comment ! il y a encore autre chose ?

SIMONE

Savez-vous avec qui il doit aller aux Folies et sur la Butte ?

MADAME TOULOUZEL

Je ne m'en doute pas.

SIMONE

Avec votre fille.

MADAME TOULOUZEL

Ce n'est pas possible ? Vous êtes sûre ?

SIMONE

Certaine.

MADAME TOULOUZEL

Bravo !

SIMONE

Hein ?

MADAME TOULOUZEL

Je suis enchantée, c'est magnifique ! Déjà ! Je n'en espérais pas tant. J'avais bien parlé à ma fille du Cacatoès...

SIMONE

Ah ! c'est vous qui...

MADAME TOULOUZEL

Bien sûr, je ne fais pas suisse, moi ! Quand je trouve un bon plat, je le partage. Quand je découvre une chose amusante, je la signale. J'aurai été lyrique en lui parlant du Cacatoès ! Elle aura voulu le connaître tout de suite ! La brave petite ! Je suis fière d'elle !

SIMONE

Ah ! il y a de quoi !

MADAME TOULOUZEL

Mais elle aurait fini par devenir neurasthénique avec vos musées ! Ce n'est pas que je dédaigne le grand Art; mais, à côté, que diable, il y a autre chose, il y a la vie ! Les musées, ça vous promène dans des époques disparues; moi, je suis contente que ma fille se promène dans son époque.

SIMONE

Jolie morale !

MADAME TOULOUZEL

Ah ! chère madame, il suffit que, moi, j'aie perdu les plus belles années de ma jeunesse; il n'était nullement indispensable, pour vous être agréable, que ma fille perdît aussi les siennes.

SIMONE

Comment, pour m'être agréable ? Mais il ne s'agit dans tout cela que de l'intérêt de M. Masselin.

MADAME TOULOUZEL

Ouiche !

SIMONE

Si je vous ai demandé de quitter Mont-de-Marsan et de venir vous installer à Paris, c'était uniquement pour que M. Masselin connût désormais une vie calme, tranquille...

MADAME TOULOUZEL

Sacré !

SIMONE

Parfaitement. M. Masselin est le meilleur ami de mon mari, et à ce titre...

MADAME TOULOUZEL

Vous en avez fait votre amant !

SIMONE

*interdite.*

Qu'est-ce que vous dites ?

MADAME TOULOUZEL

Ah ! ça, vous me prenez donc pour une imbécile ? Alors, vous croyez que je n'avais pas deviné depuis longtemps ? Nous sommes entre femmes, je peux manger le morceau. Si, jusqu'à présent, j'ai feint d'ignorer, c'est uniquement pour ma fille et mon gendre ; mais il ne faudrait tout de même pas me prendre pour une gourde !

SIMONE

*pincée.*

Je ne sais pas ce que vous voulez dire, madame. Seul, le souci de la santé de M. Masselin m'a guidée.

MADAME TOULOUZEL

On peut rire ? (*Riant.*) Ah ! ah !

SIMONE

Vous êtes très impertinente, chère madame !

MADAME TOULOUZEL

Je suis franche, chère madame. Il y a tellement d'hypocrisie dans les relations mondaines que la franchise paraît toujours impertinente. Mais, là aussi, j'ai deviné le véritable motif de votre conduite.

SIMONE

*pincée.*

Je ne saisis pas.

MADAME TOULOUZEL

Alors, les pieds dans le plat ! Mais il déborde de santé, votre Bobby ; il nous enterrera tous ; il est en acier chromé, en béton armé, en granit armoricain... Le souci de sa santé ?... Ah ! ah ! tenez, voilà ce que ça me fait ; ça me fait hausser les épaules. La vérité, je vais vous la dire. Vous avez manigancé tout ça de peur que votre amant ne vous échappe.

SIMONE

Madame...

MADAME TOULOUZEL

Et vous avez profité de la pauvre petite attaque de goutte qu'il a eue. — Une attaque, ça ? Une gouttelette ! — pour le mettre sous clef.

SIMONE

Oh !

MADAME TOULOUZEL

Pour le boucler.

SIMONE

Oh !

MADAME TOULOUZEL

Et comme vous ne pouviez pas le surveiller vous-même — vous êtes mariée, malgré tout — vous nous avez fait venir du fin fond de nos Landes pour être ses geôliers...

SIMONE

*de plus en plus exaspérée.*

Oh !

MADAME TOULOUZEL

Mais nous ne marchons plus, chère madame. Nous avons beau être provinciales ; nous n'avons, ni ma fille ni moi, des âmes de garde-chiourme !

## SCENE XXV

LES MÊMES, BRIDAC

*Bridac entre très vivement.*

BRIDAC

*apercevant Simone.*

Ah ! ma chérie, tu es là !

MADAME TOULOUZEL

*à part.*

Ménélas, maintenant !

BRIDAC

Quelle chance ! Je te cherche partout !

MADAME TOULOUZEL

Bonjour, cher monsieur.

BRIDAC

*apercevant Mme Toulouzel.*

Pardon, chère madame, je ne vous ai pas saluée, excusez-moi... Je n'ai plus ma tête à moi.

MADAME TOULOUZEL

*à part.*

Il a tort de parler de sa tête !

BRIDAC

*à Simone.*

On ne se contente plus de me pressentir ; on m'offre les Travaux publics, la Marine ou les Finances.

MADAME TOULOUZEL

Pour quoi faire ?

BRIDAC

Pour être ministre, parbleu !

MADAME TOULOUZEL

Sapristi ! et vous connaissez tout ça ?

BRIDAC

Non, mais je m'y mettrai...

MADAME TOULOUZEL

*à part.*

S'il a les Finances, je ne paie plus mes impôts !

BRIDAC

*à Simone.*

Alors, entre les trois, j'hésite, qu'est-ce que tu me conseilles ?



SIMONE  
*énervée.*

Eh ! qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

BRIDAC  
*ahuri.*

Comment, c'est toi qui me réponds...

MADAME TOULOUZEL  
*à Bridac.*

Tirez donc ça dans un chapeau.

### SCENE XXVI

LES MÊMES, LUDOVIC

LUDOVIC  
*à Mme Toulouzel.*

Il y a là un nègre pour madame.

MADAME TOULOUZEL  
*joyeusement.*

Gamba-Nouba ! Dites que je viens tout de suite.

BRIDAC  
*ahuri.*

Gamba-Nouba ?

MADAME TOULOUZEL  
*remontant.*

C'est le chef du Cacatoès. Excusez-moi, il vient pour mon shimmy.

BRIDAC

Votre shimmy ?

MADAME TOULOUZEL  
Oui. *Ton Œil et tes Seins !*  
*Elle sort en chantonnant.*

SCENE XXVII

SIMONE, BRIDAC, *puis* BOBY, *puis* PAGINOT,  
*puis* EMILE

BRIDAC  
*ahuri.*

Oh !

SIMONE  
Voilà ! Voilà les gens qu'on reçoit ici, maintenant !  
Ah ! quelle famille ! Ah ! si j'avais pu me douter !  
Ah ! elle est jolie, l'idée que j'ai eue !

BRIDAC  
*ahuri.*

Quelle idée ?

SIMONE  
Ça ne te regarde pas.

BRIDAC  
Non, mais qu'est-ce qu'elle a ?  
*Entre Bobby par la droite.*

BOBY  
*apercevant Simone, à part.*  
Encore là !

SIMONE  
*à mi-voix.*  
Lui !

BRIDAC  
Mon cher Bobby, c'est le ciel qui vous envoie !

SIMONE  
*rageant.*  
Ah ! vous voilà tout de même !

BRIDAC  
*se précipitant sur lui, en même temps.*  
Vous allez me donner un conseil, Bobby; on m'of-  
fre...

SIMONE

*brandissant le coupon et parlant en même temps que Bridac.*

Voilà le coupon pour les Folies-Bergère !

BRIDAC

*même jeu.*

Les Travaux publics, la Marine ou les Finances.

SIMONE

*même jeu.*

Mais vous n'irez pas aux Folies-Bergère.

*Elle déchire le coupon, puis va le jeter dans la cheminée.*

BOBY

Ne parlez pas tous les deux à la fois !

BRIDAC

Quel ministère choisiriez-vous à ma place ?

BOBY

*machinalement.*

Les Folies-Bergère !

BRIDAC

*ahuri.*

Les Folies-Bergère ?

BOBY

*à part.*

Et Suzanne qui n'est pas encore rentrée ! (*A ce moment on entend le jazz-band qui éclate à la cantonade. Tous les quatre se regardent stupéfaits.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

ÉMILE

*entrant vivement par la gauche.*

Pas moyen de travailler le tagal dans ces conditions !

*Paraît Paginot par la droite.*

BOBY

*remontant.*

Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

*Il va ouvrir la porte du fond à deux battants et on aperçoit Mme Toulouzel et le jazz-band. Elle bat la mesure, cependant que le jazz-band, avec un entrain endiablé, joue Ton Œil et tes Seins. Paginot esquisse un pas de danse.*

MADAME TOULOUZEL

*tout en battant la mesure.*

*Ça, c'est Ton Œil et tes Seins !*

---

R I D E A U

---

## ACTE III

---

*Même décor.*

*Au lever du rideau, on entend un bruit de voix, puis on voit entrer Lepinchois bousculant légèrement Ludovic. Lepinchois tient à la main un de ces sacs de voyage invraisemblables qu'on ne rencontre plus que dans des provinces très éloignées.*

• • •

### SCENE PREMIERE

LUDOVIC, LEPINCHOIS

LUDOVIC

Mais, monsieur, quand je vous dis...

LEPINCHOIS

Ah ! ça, vous ne me reconnaissez donc pas ? Je suis M. Lepinchois.

LUDOVIC

*ne le remettant pas.*

M. Lepinchois ?

LEPINCHOIS

Mais oui, voyons, le conservateur des hypothèques de Mont-de-Marsan; j'accompagnais Mme Toulouzel et les petits Lizolle quand ils sont venus s'installer ici..

LUDOVIC

Parfaitement, j'y suis, que monsieur m'excuse !

LEPINCHOIS

De rien. Vous faites bien votre service, j'aime ça, c'est dans les traditions. Comment vont-ils tous ?

LUDOVIC

Très bien.

LEPINCHOIS

*nuance d'inquiétude.*

Et Mme Toulouzel ?

LUDOVIC

Elle se porte à merveille.

LEPINCHOIS

*à part.*

Chère Clémence ! (*Haut*) Je craignais qu'elle ne fût malade.

LUDOVIC

*souriant.*

Elle, malade ? Oh ! monsieur, au contraire...

LEPINCHOIS

Tant mieux, je respire. Mes dernières lettres étaient restées sans réponse ; je mourais d'inquiétude. Alors, n'y tenant plus, hier soir j'ai pris le train.

LUDOVIC

Que monsieur se rassure, ses lettres se seront sans doute égarées.

LEPINCHOIS

C'est probable. L'essentiel est que Mme Toulouzel se porte bien. Voulez-vous lui dire que je suis là...

LUDOVIC

*avec hésitation.*

Ah ! voilà, monsieur, Mme Toulouzel dort encore.

LEPINCHOIS

A dix heures, ce n'est pas possible !

LUDOVIC

Mais si.

LEPINCHOIS

Elle qui, tous les matins, à Mont-de-Marsan, allait à la messe de sept heures.

LUDOVIC

Elle est rentrée très tard cette nuit.

LEPINCHOIS

Ah bah !

LUDOVIC

Comme toutes les nuits, d'ailleurs.

LEPINCHOIS

*stupéfait.*

Qu'est-ce que vous me dites-là ?

LUDOVIC

Je n'ai pas regardé l'heure, mais il faisait déjà petit jour.

LEPINCHOIS

*de plus en plus ahuri.*

Petit jour ! Et d'où pouvait-elle venir à pareille heure ?

LUDOVIC

De Montmartre, monsieur.

LEPINCHOIS

De Montmartre ? (*Se frappant le front.*) Ah ! j'y suis, du Sacré-Cœur !

LUDOVIC

*riant.*

Oh ! non, monsieur, Mme Toulouzel passe ses nuits dans les dancings.

LEPINCHOIS

*choqué.*

Dans les dancings ?

LUDOVIC

Hier, le jazz du Cacatoès...

LEPINCHOIS

*se prenant le front.*

Le jazz du Cacatoès ? Qu'est-ce que c'est que ça, mon Dieu ?

LUDOVIC

Un orchestre de nègres. Eh bien, il est venu ici répéter le shimmy que Mme Toulouzel a composé : *Ton Œil et tes Seins.*

LEPINCHOIS  
*déconcerté.*

*Ton Œil et tes Seins ! Un shimmy ! Qu'est-ce que c'est que cette mécanique ?*

LUDOVIC  
Une danse à la mode, monsieur. Ah ! pour une femme dessalée, Mme Toulouzel est une femme dessalée !

LEPINCHOIS  
*indigné.*

Oh ! (*à mi-voix*) On a dessalé ma Clémence, c'est effrayant ! (*haut*) Écoutez, mon ami, puisque Mme Toulouzel dort encore... respectons son sommeil, bien que... Ah ! j'en ai gros sur le cœur... Je vais jusqu'à l'hôtel déposer ma valise et je reviens...

LUDOVIC  
Bien, monsieur !

LEPINCHOIS  
*remontant.*

*Le jazz du Cacatoès ! Un shimmy ! Ton Sein et tes yeux !*

LUDOVIC  
*rectifiant.*

Pardon, *Ton Œil et tes Seins.*

LEPINCHOIS  
*sortant par le fond.*

C'est encore plus indécent !



SCENE II

LUDOVIC, puis BOBY, puis PAGINOT

LUDOVIC

*regardant sortir Lepinchois.*

Quel type !

BOBY

*entrant de droite.*

Avec qui parliez-vous, Ludovic ?

LUDOVIC

Avec M. Lepinchois, monsieur.

BOBY

Il est donc à Paris ?

LUDOVIC

Il descend du train, il est allé déposer sa valise à l'hôtel, il va revenir tout à l'heure.

BOBY

Oh ! je suis tranquille, il reviendra. Dites donc, Ludovic, ma nièce est toujours dans sa chambre ?

LUDOVIC

Oui, monsieur. Je n'ai pas aperçu Mme Lizolle ce matin. Eugénie lui a porté son petit déjeuner il y a une demi-heure environ.

*A ce moment entre Paginot.*

BOBY

*à Ludovic.*

C'est bien, laissez-nous.

PAGINOT

*serrant la main de Boby.*

Bonjour, Boby; tu as bien dormi ?

BOBY

Parlons-en ! je n'ai pas fermé l'œil.

PAGINOT

Pauvre vieux ! Ta nièce est toujours dans sa chambre ?

BOBY

Toujours, elle n'en a pas bougé depuis qu'elle est rentrée, hier soir, à huit heures ; sous prétexte de migraine, elle s'y est enfermée et n'a voulu voir personne. C'est inimaginable ! Moi, j'ai passé une partie de la nuit au cercle à attendre Chanteroi ; peine perdue, il n'y a pas mis les pieds ; de sorte que je ne sais pas encore où ils ont bien pu aller tous les deux, hier, de cinq à sept.

PAGINOT

*étonné.*

Je vais te le dire.

BOBY

*étonné.*

Tu le sais donc ?

PAGINOT

Probable, puisque je vais te le dire. Pendant que tu croquais le marmot au cercle, ton Chanteroi...

BOBY

Mon Chanteroi !

PAGINOT

*continuant.*

A fait son apparition au Cacatoès sur le coup d'une heure du matin. Mme Toulouzel venait justement de conduire son shimmy ; comme les grands compositeurs les soirs de première, elle avait tenu à conduire elle-même. Ah ! mon ami, quel succès ! On l'a portée en triomphe ! Elle ruisselait de serpentins ! C'était un spectacle magnifique. Les auditeurs enthousiasmés lui tendaient des coupes de champagne.

BOBY

*impatient.*

Oui, ça va, ça va, tout ça ne me dit pas...

PAGINOT

*avec admiration.*

Et elle les vidait les unes après les autres ! Ah ! mon vieux, quel tempérament ! Cette femme-là vous nettoie une bouteille d'extra-dry comme un nouveau-né son biberon.

BOBY

*agacé.*

Mais au fait, voyons ! Chanteroi...

PAGINOT

C'est vrai. Dès que je l'ai aperçu, je me suis précipité vers lui et, négligemment, avec une habileté vraiment... diplomatique, je lui ai demandé où il était allé avant le dîner avec Mme Lizolle.

BOBY

*agacé.*

Et qu'est-ce qu'il t'a répondu ?  
*Entre Ludovic.*

LUDOVIC

Monsieur...

BOBY.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

LUDOVIC

Pardon, monsieur, c'est M. Bridac ; il désire parler à monsieur.

BOBY

*agacé.*

Oh ! non, pas en ce moment, j'ai autre chose à faire, je lui donnerai des conseils un peu plus tard. Qu'il m'excuse, impossible de le recevoir.

LUDOVIC

Bien, monsieur.

BOBY

Je lui téléphonerai tout à l'heure.

PAGINOT

C'est ça, on lui téléphonera.

LUDOVIC

Alors, monsieur, je lui dis ?

BOBY

*impatient.*

Oui, vous lui dites. (*Sort Ludovic.*) Venir me parler à cette heure-ci ! Il abuse !

PAGINOT

Que veux-tu ? Il ne parle jamais à la Chambre, alors il se rattrape en ville !

BOBY

*vivement.*

Tout ça ne me dit pas où ils sont allés.

PAGINOT

Qui ça ?

BOBY

*vivement.*

Mais Suzanne et Chanteroi, voyons.

PAGINOT

A<sup>h</sup> oui. A la Boulie.

BOBY

Au golf ?

PAGINOT

Tu vois que ce n'est pas grave.

BOBY

*vivement.*

Tu trouves, toi ? Voilà Suzanne un peu plus compromise. Cette la Boulie, c'est un nid à potins.

PAGINOT

Je t'assure, mon vieux, que tu exagères.

BOBY

N'est-ce pas ? C'est à moi que tu vas apprendre ! Mais tu sais aussi bien que moi comment ça finit, ces petites histoires ! On promène une femme chez les couturiers, chez les modistes, au golf et puis... Heureusement, je suis là...

PAGINOT

Mais, sapristi, tu ne parlerais pas autrement si tu étais le mari; ma parole, on dirait que tu es jaloux !

BOBY

*vivement.*

Moi, jaloux ? Tu es fou, je pense ! Seulement je connais mes devoirs d'oncle. Je ne veux pas qu'on déchire la réputation de ma nièce, et comme son mari ne voit pas plus loin que le pauvre bout de son nez, c'est à moi d'intervenir et j'interviendrai. Mais ne parlons plus de ça... Je sais ce que j'ai à faire.

PAGINOT

Comme tu voudras ! (*Changeant de ton.*) Mon petit Bobby, il faut que tu me rendes un service.

BOBY

*résigné, tirant son portefeuille.*

Allons, combien te faut-il ?

PAGINOT

*digne.*

Veux-tu rentrer ça ! Qu'est-ce qui te parle d'argent ?

BOBY

Ah ! pardon, je croyais...

PAGINOT

*digne.*

Fais attention, voyons, il y aurait pu y avoir quelqu'un là ! Ma parole, tu finirais par me faire passer pour un tapeur.

BOBY

*souriant malgré lui.*

Je te demande pardon. Alors, de quoi s'agit-il ?

PAGINOT

De Mme Toulouzel. Figure-toi, mon vieux, je n'ai pas encore osé me déclarer.

BOBY

Qu'est-ce qui t'en a empêché ?

PAGINOT

Je ne sais pas. Les médecins appellent ça de l'inhibition, paraît-il. Je m'approche pour... et je m'arrête. Qu'est-ce que tu veux, elle m'impressionne, cette femme-là ! Quand je suis près d'elle, je reste, comment dirai-je ?... enfin, coi.

BOBY

*ne comprenant pas.*

Enfin, quoi ?

PAGINOT

Je reste coi, muet. Tu ne voudrais pas lui parler pour moi ?

BOBY

Ah ! non, mon vieux, fais tes déclarations toi-même.

PAGINOT

Tu refuses ?

BOBY

J'ai autre chose en tête.

PAGINOT

*à part.*

Et dans le cœur ! (*Haut, vexé.*) C'est bien.

BOBY

Tu es trop bête, aussi, à ton âge...

PAGINOT

Les vieux grognards restaient muets devant Napoléon.

BOBY

C'étaient des grognards, ils étaient plus fatigués que toi. Et Mme Toulouzel n'est pas Napoléon.

PAGINOT

Heureusement ! Si elle était Napoléon, je n'aurais pas la moindre envie de l'épouser !

SCENE III

LES MÊMES, Mme TOULOUZEL, puis LUDOVIC

*Mme Toulouzel entre vivement, elle vient de la chambre de Suzanne, elle paraît très agitée.*

MADAME TOULOUZEL

Bonjour, Paginot !

PAGINOT

Bonjour, Napoléon !

MADAME TOULOUZEL  
*stupéfaite.*

Napoléon ?

PAGINOT

Excusez-moi, quand vous êtes entrée, nous parlions de vous et de Napoléon, alors...

MADAME TOULOUZEL

Bonjour, Bobby.

BOBY

Bonjour, chère madame Toulouzel.

PAGINOT

Avez-vous bien dormi ,après cette nuit triomphale ?

MADAME TOULOUZEL

Admirablement. Mais quel réveil ! (*A Bobby.*) Je crois, Dieu me pardonne, que ma fille a perdu l'esprit.

BOBY

*à mi-voix.*

Moi aussi.

MADAME TOULOUZEL

Je sors de sa chambre. Savez-vous ce qu'elle vient de me déclarer ? Qu'elle voulait s'en aller aujourd'hui même.

BOBY

Où ça ?

MADAME TOULOUZEL

A l'hôtel, en attendant que nous ayons trouvé un appartement. Elle vient de donner des ordres pour qu'on prépare ses malles.

BOBY

Elle veut partir ?

PAGINOT

Trouver un appartement !

MADAME TOULOUZEL

Je vous dis qu'elle est folle.

PAGINOT

Mais... mais, si elle s'en va... vous...

MADAME TOULOUZEL

Evidemment. Depuis son enfance, elle est sous mon aile; l'aile est peut-être fatiguée, mais elle doit continuer à la protéger.

PAGINOT

C'est très ennuyeux.

BOBY

Si son mari consent ?

MADAME TOULOUZEL

Son mari ! Ah ! la la, il n'en sait rien encore; il ne sait jamais rien, celui-là ! Depuis sept heures du matin il est dans la bibliothèque, plongé dans des recherches d'une inutilité définitive. Quelle moule !

BOBY

Vous pouvez le dire.

MADAME TOULOUZEL

Vous voyez que je ne m'en prive pas. Ah ! ça, mon cher Bobby, que se passe-t-il ? Tout ça n'est pas naturel. Depuis hier soir, cette petite n'est plus la même; elle, si douce, si docile, elle est déchaînée; je ne la reconnais plus. D'abord, pourquoi veut-elle s'en aller ?

BOBY

C'est bien simple : parce que je lui ai déclaré hier que Chanteroi ne remettrait plus les pieds ici.



MADAME TOULOUZEL

Votre ami Chanteroi ?

BOBY

*avec amertume.*

Oh ! mon ami !

MADAME TOULOUZEL

Et c'est pour ça qu'elle veut ?... Je crois n'être pas une bête, mais je ne saisis pas le rapport.

BOBY

Ça n'a rien de bien mystérieux, ma bonne madame Toulouzel. Chanteroi fait la cour à Suzanne, voilà !

MADAME TOULOUZEL

Allons donc !

BOBY

Tous les jours, ils sortent ensemble ; on ne voit qu'eux rue de la Paix, rue des Capucines, dans tous les magasins élégants. Je suis sûr qu'ils se donnent rendez-vous dans les thés à la mode et, pas plus tard qu'hier, ils sont allés ensemble à la Boulie.

MADAME TOULOUZEL

Ah ! Qu'est-ce que c'est que cette Boulie ?

PAGINOT

Un golf.

MADAME TOULOUZEL

Sapristi de sapristi ! Je ne me doutais de rien.

BOBY

Moi non plus, j'ai tout appris, hier, par hasard. Vous comprenez, maintenant...

MADAME TOULOUZEL

Si je comprends ! Diable, diable ! C'est que c'est grave.

BOBY

Si c'est grave !

MADAME TOULOUZEL

*changeant de ton et avec compassion.*

Elle doit être amoureuse, la pauvre petite !

BOBY

*vivement.*

Comment ? Vous la plaignez ?

MADAME TOULOUZEL

Dame ! ça fait très mal, ces choses-là !

BOBY

Au lieu de vous indigner ?

MADAME TOULOUZEL

Certainement, je m'indigne, mon cher Boby. Je m'indigne autant que je peux. Evidemment, à Mont-de-Marsan, je me serais indignée davantage. Mais à Paris on ne voit plus les choses de la même façon ; on a plus d'indulgence.

BOBY

Oh ! Oh !

MADAME TOULOUZEL

Cette sacrée ville, elle ne se contente pas de vous transformer ; elle vous déforme.

BOBY

Vous allez fort !

MADAME TOULOUZEL

*comme à elle-même.*

Ah ! tenez, si son empoté de mari avait subi la même évolution ! S'il s'était transformé, lui aussi ! S'il était devenu un homme élégant, avec plus de chic, avec avec moins de poils ! Mais non, cet empaillé est resté le même, il n'a pas voulu sortir de sa paille. C'est un savant, un savant indémodable ; il ne s'est pas démodé. Naturellement, elle a dû le comparer aux autres, à un autre.

BOBY

Et voilà ce que ça a donné !

MADAME TOULOUZEL

C'était fatal ! Qu'est-ce que vous voulez ? Je ne peux pas lui en vouloir, à cette petite ! Ils ne sont plus à la même page, son mari et elle; que dis-je, à la même page ! Ils ne font même plus partie du même volume !

PAGINOT

Il est du tome premier et elle du tome deux.

BOBY

*sèchement.*

Je te dispense de tes réflexions !

PAGINOT

*vivement.*

Bon ! Bon !

MADAME TOULOUZEL

Et voilà comment un mariage d'amour est devenu, par la force des choses, le mariage de la carpe et du lapin !

BOBY

*songeur.*

Oui, oui... je n'avais pas pensé à tout ça.

MADAME TOULOUZEL

Mais rassurez-vous, mon petit Bobby, Suzanne a été très bien élevée, elle l'a été par moi; il est impossible qu'elle se soit laissé aller... enfin, vous me comprenez... Rien n'est encore perdu. Je lui parlerai. Je me charge de la carpe; chargez-vous du lapin.

LUDOVIC

*entrant.*

Pardon, madame, il y a un monsieur qui attend madame dans le grand salon.

*Il tend une carte sur un plateau.*

MADAME TOULOUZEL

*lisant.*

*Labarette, éditeur de musique.*

LUDOVIC

Il vient pour acheter le shimmy de madame.

MADAME TOULOUZEL

*avec joie.*

Déjà !

PAGINOT

Le bruit de votre triomphe se sera répandu comme une traînée de poudre.

MADAME TOULOUZEL

C'est prodigieux ! J'ai triomphé à une heure du matin et dix heures après... Quelle belle ville que Paris !  
(*A Ludovic.*) J'y vais.

BOBY

*à Ludovic.*

Priez donc mon neveu de venir me parler.

LUDOVIC

*sortant.*

Bien, monsieur.

MADAME TOULOUZEL

*à Boby.*

C'est ça, le lapin. Bravo ! Il faut mettre les fers au feu tout de suite. (*Remontant.*) Je vais être éditée ! Mon shimmy va faire le tour du monde ! J'en enverrai un exemplaire au curé de la cathédrale.

BOBY

Ça lui fera le plus grand plaisir.

PAGINOT

*à lui-même, avec compassion, regardant Boby.*  
Pauvre vieux, il n'y a pas d'erreur ! Il est pincé.

SCENE IV

PAGINOT, BOBY, puis EMILE

BOBY

Qu'est-ce que tu marmottes, toi ?

PAGINOT

*vivement.*

Mais rien, mon petit Bobby ! (*Lui serrant la main avec une émotion contenue.*) Tu sais, s'il fallait donner ma peau pour que tu sois heureux, je te la donnerais !

BOBY

Qui est-ce qui te demande ta peau ?

PAGINOT

Personne, mais je tiens à te dire ça en passant.

BOBY

Ma parole, je ne sais pas ce que tu t'imagines.

PAGINOT

Je n'imagine rien du tout. D'abord, je n'ai aucune imagination, c'est bien connu, et puis je me suis couché tard cette nuit pour pouvoir n'imaginer quoi que ce soit ce matin.

*A ce moment, entre Emile. Il a une vieille robe de chambre démodée; il n'est pas encore coiffé et ses cheveux paraissent plus hirsutes.*

ÉMILE

Vous désirez me parler, mon oncle ?

BOBY

Oui, mon garçon. (*A Paginot.*) Non, mais, regarde-moi ça !

PAGINOT  
à *Boby*.

Le lapin !

BOBY  
à *Paginot*.

Il en a une touche !

ÉMILE  
J'étais en plein travail.

BOBY  
On t'a dérangé ?

ÉMILE  
Oui !

BOBY  
Ne le regrette pas, car ta chemise brûle.

ÉMILE  
*ahuri*.

Ma chemise ?

BOBY  
à *Paginot*.

Il est ininventable ! (*Prenant un pan de la robe de chambre.*) Où diable as-tu bien pu dénicher ça ?

ÉMILE  
*étonné*.

Ça ? Mais, c'est ma robe de chambre ; je l'ai apportée de Mont-de-Marsan. Je l'avais payée soixante-dix-sept francs quatre-vingt-quinze, c'était une occasion...

BOBY  
*riant*.

Unique !

ÉMILE  
Elle n'est peut-être pas très élégante...

BOBY  
Tu peux le dire !

ÉMILE

Je m'en suis rendu compte tout de suite; mais qu'est-ce que ça peut faire ? Je ne sors pas avec.

BOBY

C'est encore heureux ! Seulement, ta femme te voit avec.

ÉMILE

Bien sûr, mais elle me connaît depuis longtemps, Suzanne; nous nous aimons; je n'ai pas besoin de faire de frais pour elle.

BOBY

Tu crois ?

ÉMILE

J'en suis sûr.

BOBY

*à Paginot.*

Il en est sûr ! Tiens, laisse-nous. Devant toi je ne pourrais pas lui dire tout ce que j'ai sur le cœur.

PAGINOT

*à mi-voix.*

Engueule-le, ça lui fera du bien ! (*Haut, à Emile.*)  
Par contre, ça doit être inusable, cette étoffe-là ?

ÉMILE

Justement, c'est ce qui m'a séduit.

*Boby hausse les épaules, Paginot sort par la droite en lui faisant un petit signe d'intelligence.*

## SCÈNE V

BOBY, EMILE, puis LUDOVIC, puis EUGENIE

BOBY

Et par-dessus le marché, elle est inusable ! Alors, ta malheureuse femme sera condamnée à la voir toute la vie.

ÉMILE

Je ne la trouve pas si à plaindre, mon oncle.

BOBY

Imbécile !

ÉMILE

*à mi-voix.*

Bon, ça va recommencer comme hier !

BOBY

T'es-tu jamais regardé dans une glace ?

ÉMILE

Oh ! pas souvent, c'est bien frivole !

BOBY

C'est dommage ! Car, si rêveur que tu sois, tu te serais peut-être rendu compte que tu es ridicule avec cette houppelande.

ÉMILE

*à mi-voix.*

Ça y est, ça lui reprend.

BOBY

Ah ! ça, est-ce que tu finiras par comprendre que tu n'es plus dans les Landes, ici, mais, dans le département de la Seine, chef-lieu Paris ?

ÉMILE

*riant.*

Ça, je le savais.

BOBY

Ne plaisante pas, c'est très sérieux !... Et qu'il est grand temps que tu changes de tome, toi aussi !

ÉMILE

*stupéfait.*

Que je change de tome ?

BOBY

Je t'expliquerai plus tard. Pour le moment, tu vas me faire le plaisir d'enlever ça et de te mettre tout de suite en veston d'intérieur.



ÉMILE  
*ahuri.*

Un veston, mais, mon oncle...

BOBY

Tu n'en as pas, je le sais, je t'en prêterai un. Je t'autorise à choisir le plus élégant, le plus moderne... et, cet après-midi, je t'emmène chez mon tailleur.

ÉMILE

Mais, mon oncle, ma garde-robe...

BOBY

Ah ! elle est jolie, ta garde-robe ! Si tu avais ça de flair, tu enverrais toutes tes frusques à l'Assistance publique.

ÉMILE

Mes frusques à l'Assistance !

BOBY

Et tu ferais tomber ces poils, cette toison ! A-t-on idée d'une végétation pareille ! Ça, un homme du vingtième siècle !

ÉMILE

Mais, mon oncle...

BOBY

On dirait que tu sors des cavernes primitives ! Tu as l'air antédiluvien...

ÉMILE  
*ahuri.*

Mais, mon oncle, je ne comprends pas ! J'ai l'air que j'ai toujours eu, l'air que j'avais quand je suis arrivé ici, et vous ne m'avez jamais...

BOBY

Oui, j'ai tort. Je t'attrape, quand c'est moi qui devrais... (*Plus gentiment.*) Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?

ÉMILE

Je crois bien.

BOBY

Tu ne doutes pas de l'affection que j'ai pour toi ?

ÉMILE

Oh ! non, mon oncle.

BOBY

*presque tendrement.*

Eh bien, mon petit, il faut que tu m'écoutes, que tu suives aveuglément mes conseils. Crois-moi ; ce n'est pas pour le vain plaisir de te donner une leçon que je te parle avec cette rudesse ; tu n'est pas très élégant ; ça pouvait n'avoir aucune importance ; ce n'est pas ma faute si ça en a. Si je veux faire de toi un autre homme, c'est parce que ton bonheur est en danger.

ÉMILE

Ah ! oui, ce que vous disiez tout à l'heure... ma chemise brûle.

BOBY

*comme à lui-même.*

Et encore, s'il ne s'agissait que de la tienne !

ÉMILE

Que voulez-vous dire, mon oncle ? Je ne comprends pas ! Mon bonheur...

BOBY

Ne m'en demande pas davantage. Fais ce que je te dis, c'est le principal et dépêche-toi, il n'y a pas une minute à perdre.

LUDOVIC

*entrant.*

Le coiffeur de monsieur vient d'arriver.

BOBY

*à Ludovic.*

Gustave ! Ça tombe à merveille ! Dans ma chambre ! (*Ludovic sort, à Emile.*) Grimpe là-haut et laisse-moi faire.

EUGÉNIE

*entrant par la gauche.*

Mme Lizolle désirerait parler à monsieur.

BOBY

*à lui-même.*

Tout de même ! (*Haut.*) Dans un instant ! (*A Emile.*) Allons, passe devant.

ÉMILE

Mais mon oncle, Suzanne...

BOBY

Je ne veux pas que ta femme te revoie comme ça. Allons, viens et passe devant.

ÉMILE

*sortant par la droite, inquiet, à lui-même.*

Mon bonheur ?

BOBY

Ah ! si je n'étais pas là !  
*Il sort à la suite d'Emile.*

## SCENE VI

SIMONE, LUDOVIC, puis SUZANNE,

puis BOBY

SIMONE

*entrant vivement, suivie de Ludovic.*

Priez monsieur de venir me parler tout de suite, Ludovic.

LUDOVIC

C'est qu'il est avec son coiffeur, madame.

SIMONE

Prévenez-le tout de même et dites-lui que je suis pressée.

LUDOVIC

Bien, madame.

*Ludovic sort. Un instant après entre Suzanne par la gauche.*

SUZANNE

*apercevant Simone, sèchement.*

Vous, madame ! Je croyais que mon oncle était ici. J'avais quelque chose de très important à lui dire, mais du moment que vous êtes là, je me retire.

SIMONE

Je vous fais fuir ?

SUZANNE

*même jeu.*

Si vous êtes venue voir mon oncle, c'est qu'apparemment vous avez à lui parler ; ma présence ne pourrait que vous gêner. Je lui dirai ce que j'ai à lui dire quand vous serez partie.

*Elle sort vivement par la gauche.*

## SCENE VII

SIMONE, puis BOBY

SIMONE

*seule, saisie.*

Ah ! par exemple ! quel ton !

BOBY

*entrant par la droite.*

Excusez-moi, ma chère amie...

SIMONE

Oh ! je vous excuse, vous, mais elle...

BOBY

Qui ça ?

SIMONE

Votre nièce. Elle vient de me parler sur un ton ! Elle croyait vous trouver ici. Quand elle m'a vue, elle est partie, que dis-je, elle s'est sauvée et elle a été avec moi d'une impolitesse !

BOBY

Vous m'étonnez, chère amie ; Suzanne n'a aucune raison et elle est trop bien élevée...

SIMONE

Oui, défendez-la, ça vous va bien ! Elle n'a aucune éducation, votre nièce. D'ailleurs, ça n'a rien de surprenant ! Quand on a une mère qui se conduit comme la sienne !

BOBY

Simone, je vous en prie...

SIMONE

Vous ne m'empêcherez pas de dire ce que je pense. Ah ! elle est jolie, votre famille ! D'ailleurs, qu'est-ce que votre nièce pouvait bien avoir de si urgent à vous dire pour être si dépitée de m'avoir trouvée là, à votre place ?

BOBY

Mais je ne sais pas, ma chère amie, peut-être un secret.

SIMONE

Bien sûr ! Un secret de famille ! C'est bon, je n'insiste pas. Vous savez que j'ai horreur d'être indiscrète. Mais, dites-moi donc, mon cher, est-ce aussi un secret de famille qui vous a empêché de recevoir mon mari tout à l'heure ?

BOBY

Je suis désolé, je n'étais pas libre, j'allais justement lui téléphoner pour m'excuser.

SIMONE

Il est bien temps ! Adolphe est furieux ! Un pareil affront !

BOBY

Oh ! je vous en prie, n'exagérez pas.

SIMONE

*continuant.*

Un pareil affront à un ministre, car vous ne le savez peut-être pas, mais Adolphe est ministre.

BOBY

Ah !

SIMONE

Enfin, il le sera demain et il a choisi l'Instruction publique et les Beaux-Arts.

BOBY

Tous mes compliments.

SIMONE

Nous n'en avons que faire ! Pour ce que ça vous intéresse, maintenant !

BOBY

Mais, ma chère amie...

SIMONE

Et quand je pense qu'au milieu de toutes ses préoccupations, ce brave Adolphe avait pris la peine, ce matin, de venir à la première heure pour vous l'annoncer...

BOBY

C'est vraiment gentil de sa part.

SIMONE

*même jeu.*

Trop, beaucoup trop. C'est un ami, lui, mon cher ! Il est vrai qu'il avait autre chose à vous dire...

BOBY

*essayant de plaisanter.*

Il voulait m'offrir d'être son chef de cabinet ?

SIMONE

Oh ! je vous en prie, ne plaisantez pas, ce n'est pas le moment. Il venait vous annoncer que la Commission du budget exigeant des économies, nous allions être forcés de supprimer la chaire de tagal.

BOBY

*vivement.*

Pas possible !

SIMONE

Et il avait, ce bon Adolphe, la faiblesse d'accourir pour vous en exprimer ses regrets ; car, au milieu de toutes ses préoccupations, il trouve encore moyen d'avoir des regrets pour vous.

BOBY

*ravi.*

Des regrets, mais il a bien tort ; c'est une excellente nouvelle que vous m'annoncez là.

SIMONE

Ah bah !

BOBY

Oui, excellente, parce que... enfin, je ne peux pas vous dire...

SIMONE

Charmant ! Encore un secret ! Ah ! on en cache, des secrets, dans votre famille !

BOBY

Excusez-moi, un peu plus tard...

SIMONE

*jouant l'indifférence.*

Que m'importe ! Je ne suis pas curieuse et vous me voyez ravie que cette nouvelle vous soit agréable... (*Avec intention.*) D'autant plus que, maintenant, je ne vois pas trop ce qui pourrait retenir votre famille à Paris ! Votre neveu n'a plus rien à y faire, sa femme non plus : Dans ces conditions...

BOBY

Cependant...

SIMONE

L'expérience a assez duré ! Elle a donné les meilleurs résultats, je me plais à le reconnaître ; mais il n'y a plus aucune raison pour la prolonger. Vous allez bien, tout à fait bien, presque trop bien...

BOBY

Vous n'allez pas me le reprocher ?

SIMONE

A Dieu ne plaise ! Mais que ferait désormais ici ce trio de bourgeois landais ? Leur place est à Mont-de-Marsan. Qu'ils y retournent.

BOBY

Le malheur est qu'ils ont pris goût à la vie de Paris les uns et les autres, et qu'ils n'ont pas la moindre intention... je ne peux tout de même pas les faire partir de force.

SIMONE

Sans doute. Mais vous pouvez les prier d'aller s'installer ailleurs. Cette jeune femme habitant sous le toit d'un célibataire encore jeune...

BOBY

Merci...

SIMONE

Ça n'est pas très convenable...



BOBY

Ça, par exemple, c'est vous qui...

SIMONE

*continuant.*

Sans compter que s'il plaît à cette bonne Mme Tou-louzel de passer ses nuits dans des bouges... au moins, vous n'en serez pas responsable et vous ne serez pas le complice de ces escapades charentonesques !

BOBY

Comment ! C'est vous, Simone... vous si réservée, si correcte, qui vous permettez... D'ailleurs, où iraient-ils, les pauvres ? Avant de les déménager d'ici, trouvez-leur donc un appartement.

SIMONE

*avec un sourire de triomphe.*

C'est fait, cher ami.

BOBY

Faut-il que vous lui en vouliez !

SIMONE

Oh ! non, le hasard... une amie qui va s'installer à Nice ; son appartement se trouve libre, précisément. J'ai pris option pour eux. Ainsi, vous voyez...

BOBY

Ah ! il n'y a pas à dire, vous faites bien les choses quand vous vous y mettez ! Malheureusement, il m'est impossible d'accéder à votre désri.

SIMONE

Et pourquoi ça, je vous prie ?

BOBY

Parce que... je les aime beaucoup.

SIMONE

Je m'en doutais !

BOBY

Et que, si je les priais maintenant de quitter cet hôtel où ils se sentent autant chez eux que moi-même, j'aurais l'air de les chasser.

SIMONE

N'est-ce pas ?

BOBY

Tout simplement. Mon neveu est le seul parent qui me reste. Sa femme et lui constituent maintenant toute ma famille...

SIMONE

Quel amour de la famille ! C'est vraiment touchant !

BOBY

Vous oubliez un peu vite que, sans vous... Ce n'est pas moi qui les ai fait venir; je me passais très bien d'eux. Aujourd'hui, je leur ai laissé prendre des habitudes; j'ai pris vis-à-vis d'eux des engagements. Ma petite Simone, ce que vous me demandez est impossible, réfléchissez.

SIMONE

Oh ! c'est tout réfléchi, mon cher. Mme Toulouzel a été insolente avec moi hier; ce matin, c'est sa fille; c'est tout à fait suffisant comme ça...

BOBY

Voyons...

SIMONE

Je ne m'exposerai pas davantage à leurs impertinences ni à leurs folies; car je ne me soucie pas, quand je viendrai désormais chez vous, de tomber sur un jazz-band.

BOBY

Voyons, Simone...

SIMONE

C'est tout vu.

BOBY

Ecoutez-moi.

SIMONE

Inutile. S'ils ne s'en vont pas, c'est moi qui m'en irai.

BOBY

Ce n'est pas possible.

SIMONE

S'ils restent, je ne remettrai plus les pieds ici. Eux ou moi, choisissez.

BOBY

Mais...

SIMONE

*furieuse.*

Vous hésitez ? Parfait, tout est fini entre nous. Adieu.

*Elle remonte vivement et sort. Bobby, médusé, reste sur place.*

BOBY

Eh bien ! si je m'attendais ! Oh ! ma foi, tant pis, c'est elle qui l'aura voulu !

*En disant ces mots il est remonté et a sonné. Il marche de long en large quand paraît Eugénie.*

### SCENE VIII

BOBY, SUZANNE, EUGENIE

EUGÉNIE

Monsieur a sonné ?

BOBY

*à Eugénie.*

Oui. Dites à Mme Lizolle que je suis seul et que je la prie...

EUGÉNIE

Bien, monsieur. *(Elle va pour sortir, puis s'arrête.)*  
Voici madame.

SUZANNE

*entrant et à Eugénie.*

Laissez-nous ! *(Eugénie sort. A Bobby.)* Je viens d'apercevoir Mme Bridac qui s'en allait.

BOBY

En effet. Asseyez-vous, je vous en prie.

SUZANNE

Inutile. Plus cet entretien sera bref, mieux ça vaudra.

BOBY

Sur quel ton vous me dites ça ?

SUZANNE

Le ton qui convient.

SUZANNE

Ah ! ça, par exemple, je serais curieux de savoir ce que j'ai bien pu vous faire. Si quelqu'un ici avait le droit de parler avec animosité, ce serait moi.

SUZANNE

N'est-ce pas ?

BOBY

Il me semble. Je devais sortir avec vous, hier, à cinq heures ; vous me laissez en plan et vous vous sauvez sans la moindre explication ! Je vous avais priée de ne plus vous montrer dehors avec Chanteroi... et vous n'avez rien de plus pressé que d'aller vous exhiber à la Boulie. La Boulie ! Vous rentrez à huit heures, et toujours sans un mot d'explication, vous allez vous enfermer dans votre chambre ! Tout cela vous paraît sans doute tout naturel...

SUZANNE

Tout naturel.

BOBY

Possible. Mais si quelqu'un avait des reproches à faire à l'autre...

SUZANNE

Je ne vois pas de quel droit.

BOBY

Je suis votre oncle, après tout.

SUZANNE

Non, vous étiez. Maintenant, vous êtes Bobby. Et ce que vous avez de mieux à faire, Bobby, croyez-moi, c'est de vous taire.

BOBY

Eh bien, Suzanne, et le respect ?

SUZANNE

C'est un sentiment que vous n'aimez pas inspirer, paraît-il.

BOBY

Allons, allons, si nous continuons comme ça, la vie va devenir impossible entre nous.

SUZANNE

Devenir ? mais elle est devenue impossible... et c'est même pour cette raison que je suis décidée à ne pas la continuer. Si j'ai demandé à vous parler, c'est uniquement pour ça. En ce moment, on fait mes malles et je venais vous annoncer que nous ne finirions pas la journée sous le même toit.

BOBY

Ça, par exemple, c'est inouï ! Enfin, qu'est-ce que je vous ai fait ?

SUZANNE

Ça ne vous regarde pas.

BOBY

Bien, très bien. Mais ce n'est tout de même pas une raison parce qu'une petite fille a ses nerfs pour que... Ce départ est absurde ; rien ne le justifie et ni votre mari ni votre mère ne consentiront...

SUZANNE

Ça m'est bien égal, je m'en irai seule.

BOBY

Où ça ?

SUZANNE

Où ça me plaira.

BOBY

Charmant ! Ce n'est d'ailleurs pas bien difficile à deviner; vous irez retrouver ce galopin de Chanteroi.

SUZANNE

Et quand ce serait ?

BOBY

Ce serait du joli.

SUZANNE

Ma conduite aurait au moins le mérite de la franchise; ça serait autrement hypocrite que...

BOBY

*vivement.*

Que quoi ?

SUZANNE

*butée.*

Rien.

*Elle s'assied hostilement.*

BOBY

Voyons, ma petite Suzanne, dans tout cela, il y a un malentendu. Il faut l'éclaircir. J'ai dû être maladroit, vous faire de la peine... qu'avez-vous à me reprocher ?

SUZANNE

*même jeu.*

Rien.

BOBY

Allons donc ! Si vous ne m'en vouliez pas, pour une raison que j'ignore, seriez-vous ainsi, crêtée, hostile, vindicative ? Pourquoi ce brusque changement ? Que s'est-il donc passé depuis hier ?

SUZANNE

Simplement que j'ai réfléchi.

BOBY

Vraiment ?

SUZANNE

*se montant.*

Parfaitement ! Je ne suis plus une enfant ; je n'ai besoin de conseils de personne, surtout d'un Bobby !

BOBY

Suzanne !

SUZANNE

Je tiens à vivre à ma guise, à sortir avec qui me plaît, quand il me plaît ; je n'ai pas de compte à vous rendre. Je n'en dois qu'à mon mari et lui, au moins, il a l'intelligence et le tact de ne pas m'en demander.

BOBY

*se levant.*

C'est parfait ; je vois ; inutile d'insister ! j'avais deviné juste. Vous aimez Chanteroi.

SUZANNE

*violemment.*

Je vous défends de dire ça.

BOBY

Pourquoi donc ?

BOBY

Parce que c'est faux, archi-faux.

BOBY

Allons donc !

SUZANNE

*les larmes aux yeux.*

Je vous jure que je n'aime pas Chanteroi.

BOBY

Et vous voulez vous en aller d'ici ?

SUZANNE

Aujourd'hui même.

BOBY

Alors, il y a une autre raison ?

SUZANNE

Peut-être.

BOBY

Laquelle ? (*Elle ne répond pas.*) J'ai le droit de la connaître, Suzanne. Pour que vous teniez à partir, il faut qu'il y ait des motifs graves ; vous me les devez. Vous, partir ! Rien qu'à cette idée... (*avec émotion.*) Inutile de crâner et de vouloir paraître plus fort que je ne suis. J'ai de la peine, beaucoup de peine... Je tenais beaucoup... je tiens beaucoup à vous... à vous tous ; je m'étais habitué à cette existence nouvelle que nous menons depuis, depuis trois mois. J'y avais pris goût ; il me semblait qu'elle devait durer toujours. Et vous voulez ?... Mais si vous vous en allez, ma petite Suzanne, qu'est-ce que je vais devenir, maintenant, moi ? Je vais rester seul, tout seul.

SUZANNE

*ironiquement.*

Tout seul !

BOBY

Oh ! je sais, il y a Paginot. Mais Paginot, ce n'est que Paginot.

SUZANNE

*vivement.*

Il n'y a pas que lui, vous le savez bien.



BOBY

*sincèrement.*

Qu'y a-t-il d'autre ?

SUZANNE

Vous me forcez à vous le dire ? Madame Bridac !

BOBY

Hein !

SUZANNE

Oui, cette chère Mme Bridac, cet ange de dévouement, cette sœur de la charité mondaine ! Sœur ! oh ! tenez ! Et dire que je ne me doutais de rien ! Etais-je assez naïve ! Ah ! ce que vous avez dû rire de mon ingénuité !

BOBY

Qu'est-ce que vous croyez donc ?

SUZANNE

Ce qui est. Osez le nier.

*Elle le regarde dans les yeux.*

BOBY

*baissant les yeux.*

Puis-je savoir... qui vous a dit ?

SUZANNE

Parfaitement. M. Chanteroi.

BOBY

*entre les dents.*

Le mufle !

SUZANNE

Oh ! bien innocemment ! Il croyait que j'étais au courant, comme tout le monde ! Une liaison officielle, n'est-ce pas ? reconnue, cataloguée !

BOBY

Ma petite Suzanne !

SUZANNE

Oh ! je vous en prie ! ne me parlez plus ainsi ; ça me froisse ; c'était bon quand nous étions amis. Vous parliez de franchise, tout à l'heure ; mais de nous deux, qui donc en a manqué ? (*Parodiant Bobby.*) Il n'y avait rien dans votre existence, paraît-il ! (*Changeant de ton.*) Et vous avez osé me donner votre parole d'honneur !

BOBY

Suzanne, je vous en prie, écoutez-moi...

SUZANNE

Inutile, vous vouliez connaître la vraie raison de mon départ, vous la connaissez. Je ne peux la souffrir, votre madame Bridac ; je ne veux plus la voir et je m'en vais d'ici pour ne jamais plus la rencontrer. C'est clair ?

BOBY

*joyeusement.*

Mais alors ?...

SUZANNE

Quoi ?

BOBY

Vous ne partirez pas.

SUZANNE

Et pourquoi ?

SUZANNE

Parce qu'elle est venue tout à l'heure ici pour la dernière fois.

SUZANNE

Allons donc !

BOBY

Je vous le jure.

SUZANNE

Je ne vous crois pas.

BOBY

Je vous le jure sur ce que j'ai de plus sacré au monde... sur vous.

*Suzanne reste un moment interdite et le regarde. A ce moment, Eugénie entre avec une gerbe de fleurs sur laquelle est épinglée une carte de visite.*

EUGÉNIE

On apporte ces fleurs pour madame.

SUZANNE

Des fleurs ? (*Prenant la gerbe et lisant la carte.*)  
Chanteroi !... Renvoyez-les !

*Elle lui rend la gerbe.*

EUGÉNIE

Mais...

SUZANNE

Dites que je n'en veux pas et qu'il me laisse en paix,  
pour l'amour de Dieu !

*Sort Eugénie.*

BOBY

*joyeusement.*

Oh ! ma petite Suzanne, comme c'est gentil, ce que vous venez de faire !

SUZANNE

Ne me remerciez pas; ce n'est pas pour vous, c'est pour moi.

BOBY

*joyeusement.*

Ça m'est égal ! Que ce soit pour vous ou pour moi, qu'importe ! Je ne vois qu'une chose, c'est que vous venez d'éconduire Chanteroi. Je suis sûr maintenant que vous ne l'aimez pas.

SUZANNE

*rageusement.*

Dire qu'il vous fallait une preuve ! Qu'est-ce que ça peut bien vous faire, d'ailleurs ?

BOBY

Plaisir. Ça me fait un immense plaisir. Pourquoi, par exemple, je me le demande. Vous êtes bien libre d'aimer qui vous plaît, après tout !

SUZANNE

N'est-ce pas ? Seulement, quand moi je vous le disais tout à l'heure...

BOBY

Oui, c'est incompréhensible ; je vous reconnais le droit d'être libre et, à l'idée que vous pourriez user de cette liberté... Ah ! tenez, si ça avait été vrai, cette histoire Chanteroi, je ne sais ce que j'aurais fait ! Je crois, ma parole, je crois que j'aurais été capable de...

*Geste violent.*

SUZANNE

*le regardant avec surprise.*

Mais alors, Bobby ?

BOBY

*comprenant subitement.*

Chut ! taisez-vous. Oui.

SUZANNE

C'est vrai ?

BOBY

Oui. Vous aussi, Suzanne ?

SUZANNE

Oui, Bobby. Je devais vous aimer depuis longtemps, sans m'en douter. Rappelez-vous; dès que je suis arrivée, dès que je me suis trouvée en votre présence, je n'ai plus été moi-même. Moi si sage, si raisonnable là-bas, j'étais si troublée que... Vous vous rappelez ? Je me sentais une autre femme; je faisais maladresse sur maladresse; et puis, peu à peu, je ne pouvais plus me passer de vous; il fallait que je vous voie tous les jours, tout le temps. Et puis, vous avez cessé d'être un oncle pour moi; vous êtes devenu Bobby. Et puis j'ai été jalouse; j'ai beaucoup souffert de... (*plus bas*) de Mme Bridac. Alors, moi aussi j'ai voulu vous faire souffrir et j'ai été coquette, très coquette avec Chanteroi. Alors, tout à coup, j'ai été effrayée et c'est en m'apercevant que je devenais méchante que j'ai compris que je vous aimais !

BOBY

Oui, c'est effrayant et délicieux, ce qui nous arrive ! Ma petite Suzanne, je ne sais plus où j'ai la tête !

SUZANNE

C'est vrai, ce qui nous attire l'un vers l'autre est si fort, si puissant !

BOBY

C'est merveilleux !

SUZANNE

C'est comme un vertige.

BOBY

Il faut nous sauver, ma petite Suzanne, nous sauver tout de suite. Vite, rentrez dans votre chambre, prenez une valise au hasard, jetez dedans pêle-mêle ce qui vous tombera sous la main et allez m'attendre dans l'auto !

SUZANNE

*comme absente d'elle-même.*

Ah ! Bobby !

*Bobby s'est approché de Suzanne ; involontairement, il veut lui prendre les lèvres. Suzanne tout doucement le repousse avec des mains tremblantes.*

BOBY

Ah ! Suzanne !

SUZANNE

Non, pas maintenant ! Pas ici ! Plus tard ! Là-bas !  
*Elle se sauve vivement par la gauche.*

### SCENE IX

BOBY, seul, puis PAGINOT, puis LUDOVIC

BOBY

*au comble de l'émotion.*

C'est trop beau !... (*Allant vers la sonnette qui est à droite, près de la cheminée.*) Le chauffeur ! L'auto !  
*A ce moment paraît Paginot par le fond.*

PAGINOT

*timidement.*

Dis donc, Bobby ?

BOBY

*à lui-même, sans l'écouter.*

C'est trop beau !

PAGINOT

Eh bien, Bobby, tu lui as parlé ?

BOBY

Ah ! Paginot, mon vieux Paginot !

PAGINOT

Qu'est-ce qui t'arrive ? Je ne t'ai jamais vu comme ça. Tu as l'air à la fois radieux et consterné...

BOBY

Je ne suis rien de tout ça et je suis tout ça ! Je suis fou ! Imagine-toi le rêve le plus merveilleux, le plus insensé, le plus grisant, le plus absurde. Un conte des *Mille et une Nuits*.

PAGINOT

*à part.*

Oh ! mais il est très malade.

BOBY

*à Ludovic qui paraît par le fond.*

Ludovic, montez ma valise toute de suite dans ma chambre et dites au chauffeur de se préparer immédiatement.

LUDOVIC

Bien, monsieur.  
*Sort Ludovic.*

PAGINOT

Ah ! ça, mais il se passe des choses extraordinaires.

BOBY

Tu peux le dire.

PAGINOT

Tu pars en voyage ?

BOBY

Oui, mon vieux, tout à l'heure.

PAGINOT

Et où vas-tu ?

BOBY

Au bout du monde. Ah ! tout à l'heure, sans que je te demande rien, tu m'as offert ta peau...

PAGINOT

Je ne la retire pas.

BOBY

C'est trop ! Qu'est-ce que j'en ferais ? Attends-moi ici, il faut que tu me rendes un grand service.

PAGINOT

A ta disposition, mon vieux Bobby.

BOBY

Ne bouge pas, attends-moi là.

PAGINOT

Dis donc, Bobby, avant ta petite promenade au bout du monde...

BOBY

Hein ? Quoi ?

PAGINOT

Tu ne voudrais pas parler pour moi à Mme Tou-louzel ?

BOBY

Encore ! Je te dis que les minutes sont précieuses.  
*Il sort vivement par la droite.*



SCENE X

PAGINOT, puis LUDOVIC, à la cantonade  
et LEPINCHOIS

PAGINOT  
*seul, froissé.*

Bien ! bien ! Quand il s'agit de rendre service, on me trouve, moi ! Offrez donc votre peau ! Mais alors, à qui demander ?

LUDOVIC  
*à la cantonade.*

Oui, monsieur Lepinchois ! Mme Toulouzel est réveillée. Je vais la prévenir.

LEPINCHOIS  
*à la cantonade.*

Merci, mon ami !

PAGINOT  
Lepinchois ! (*Frappé d'une idée.*) Oh ! Lepinchois ! (*Entre Lepinchois.*) Monsieur Lepinchois.

LEPINCHOIS  
Monsieur Paginot.

PAGINOT  
Depuis quand à Paris ?

LEPINCHOIS  
J'arrive.

PAGINOT  
Eh bien ! vous arrivez à pic. Vous allez me rendre un service.

LEPINCHOIS  
Volontiers. Mais d'abord, dites-moi, est-il vrai que Mme Toulouzel passe toutes ses nuits à Montmartre ?

PAGINOT

C'est exact, et cette nuit, je peux bien vous l'avouer, elle était même un peu schlass.

LEPINCHOIS

*ahuri.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

PAGINOT

Enfin, légèrement partie... le champagne... vous comprenez ?

LEPINCHOIS

Schlass ! Mme Toulouzel ! c'est épouvantable !

PAGINOT

Mais non, voyons, c'est très admis... les gens les plus chic... Si je vous disais que jamais son œil n'avait été aussi brillant !

LEPINCHOIS

*à mi-voix.*

Mozart dans les vignes du Seigneur !

PAGINOT

Oui. Et maintenant, écoutez-moi; vous êtes le plus vieil ami de la famille; aussi je n'hésite pas à m'adresser à vous. (*Avec feu.*) J'aime Mme Toulouzel.

LEPINCHOIS

*sursautant.*

Hein ? Quoi Qu'est-ce que vous dites ?

PAGINOT

Je l'aime... (*Avantageux.*) et je crois que je ne lui suis pas indifférent.

LEPINCHOIS

Qu'est-ce que j'apprends ?

PAGINOT

Mais, voilà, je suis timide !

LEPINCHOIS

Vous ?

PAGINOT

Oh ! je comprends votre étonnement ! Un vieux cheval de retour comme moi ! C'est comme ça ! Enfin, je n'ai pas encore osé me déclarer et je viens vous prier d'être mon interprète auprès d'elle et de lui demander sa main pour moi.

LEPINCHOIS

*éclatant.*

Et c'est moi que vous chargez d'une pareille mission !

### SCENE XI

LES MÊMES, Mme TOULOUZEL, puis LUDOVIC

*Mme Toulouzel entre vivement. Elle est radieuse.*

MADAME TOULOUZEL

Ça y est ! j'ai vendu mon shimmy ! (*Apercevant Lepinchois.*) Lepinchois !

LEPINCHOIS

*ton de reproche comique.*

Oui, Lepinchois qui, affolé, a quitté hier soir Mont-de-Marsan.

MADAME TOULOUZEL

Pourquoi, affolé ?

LEPINCHOIS

Parce que ses trois dernières lettres étaient restées sans réponse.

MADAME TOULOUZEL

C'est vrai, excusez-moi, mon bon ami, je n'ai pas eu une minute !

LEPINCHOIS

*avec amertume.*

En quinze jours !

MADAME TOULOUZEL

En quinze jours et quinze nuits ! Ah ! si vous saviez la vie que je mène !

LEPINCHOIS

*même ton.*

Je sais. Et comme si ça ne suffisait pas, à peine débarqué... (*montrant Paginot*), monsieur m'a chargé pour vous d'une commission imprévue !

MADAME TOULOUZEL

*à Paginot.*

Ça, c'est extraordinaire; vous me voyez tout le temps et vous avez besoin de Lepinchois pour me faire une commission ?

PAGINOT

Eh oui !

LEPINCHOIS

*même ton.*

Il m'a chargé de vous dire qu'il vous aimait et de vous demander votre main.

MADAME TOULOUZEL

*Saisie.*

Vous m'aimez, vous ?

PAGINOT

Oh ! oui ! Vingt fois j'ai été sur le point de vous l'avouer, et, au moment de parler j'étais inhibé...

MADAME TOULOUZEL

Inhibé ?

PAGINOT

Les médecins appellent ça comme ça !

MADAME TOULOUZEL

Ah !

PAGINOT

Je ne trouvais plus mes mots, je ne trouvais plus ma voix, j'étais comme paralysé. Tenez, cette nuit encore, pendant que nous dansions le two-step...

LEPINCHOIS

Ils dansaient des steps ensemble !

MADAME TOULOUZEL

*vivement.*

C'est donc ça ! Je me disais aussi, mais qu'est-ce qu'il a ? Il ne danse pas en mesure !

PAGINOT

L'amour, c'est bien connu, ça en fait faire, des faux pas !

LEPINCHOIS

*avec véhémence.*

Et ce n'est pas tout !

MADAME TOULOUZEL

Comment, il y a encore autre chose ?

LEPINCHOIS

*montrant Paginot.*

Il a ajouté : « Je crois que je ne lui suis pas indifférent ! »

MADAME TOULOUZEL

*avec une pudeur comique.*

C'est que c'est vrai !

PAGINOT

*avec joie.*

Dieu du ciel.

LEPINCHOIS

Il ose invoquer le ciel !

MADAME TOULOUZEL

*à Lepinchois.*

Et vous avez consenti à vous charger... C'est splendide, Lamartine... je veux dire Lepinchois, c'est d'une grande âme.

LEPINCHOIS

*protestant.*

Mais non, qu'est-ce que vous vous imaginez ? Je pensais, j'étais sûr que vous alliez vous récrier ! Enfin, voyons, vous savez bien que je vous aime, moi aussi ?

PAGINOT  
*saisi.*

Un rival !

LEPINCHOIS

Et vous m'avez accordé votre main il y a trois mois !

MADAME TOULOUZEL

C'est exact vous avez ma parole et je n'ai qu'une parole.

LEPINCHOIS  
*trionphant.*

Ah !

MADAME TOULOUZEL

Aussi, je la reprends. Et si je la reprends, c'est dans votre intérêt, croyez-moi.

LEPINCHOIS  
*avec amertume.*

Dans mon intérêt ?

MADAME TOULOUZEL

Evidemment ! Il y a assez d'un lapin dans la famille !

LEPINCHOIS  
*ahuri.*

Plaît-il ?

MADAME TOULOUZEL

Nous ne sommes plus du même tome, mon pauvre Lepinchois ! Vous êtes toujours Lamartine ; moi, je ne suis plus Mozart !

LEPINCHOIS

*avec une ironie amère.*

Je voudrais bien savoir ce que vous êtes ?

MADAME TOULOUZEL

*victorieusement.*

Christiné ! Voyez-vous Christiné épousant Lamar-  
tine ?

PAGINOT

*riant.*

Il n'aurait plus qu'à se jeter dans le lac !

MADAME TOULOUZEL

Tandis que Paginot et moi, nous sommes du même  
volume !

*Elle lui tend la main.*

PAGINOT

*lui embrassant la main.*

A la même page !

LEPINCHOIS

*furieux.*

Et dire que j'ai fait douze heures de chemin de fer,  
debout dans un couloir, pour entendre ça !

LUDOVIC

*entrant par le fond.*

Madame, il y a un autre monsieur qui demande ma-  
dame.

MADAME TOULOUZEL

C'est merveilleux ! (*A Ludovic.*) Si c'est un éditeur,  
inutile, dites-lui qu'il est trop tard.



LUDOVIC

Non, madame, c'est un journaliste, un rédacteur de *Tangota*; il vient pour interviewer madame.

MADAME TOULOUZEL

*ravie.*

Une interview ! dans *Tangota* ! J'y vole. C'est la gloire, cher Paginot.

PAGINOT

Jamais *Joseph* chez *Putiphar*...

MADAME TOULOUZEL

*à Lepinchois.*

Tandis que *Ton Œil et tes Seins* !  
*Elle sort par le fond.*

PAGINOT

Ah ! quel artiste !

LEPINCHOIS

*jurieux.*

Oh ! vous ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.  
(*Sortant à la suite de Mme Toulouzel.*) Chère madame Toulouzel, je vous en prie, écoutez-moi... (*Il disparaît.*)

## SCENE XII

PAGINOT, puis BOBY

PAGINOT

*seul.*

Les cartes avaient raison, le roi de trèfle triom-  
phe !...

*Boby entre vivement prêt à partir, son pardessus sur le bras, il a une lettre à la main.*

BOBY

*tendant la lettre à Paginot.*

Tiens, Paginot... (*Regardant sa montre.*) Il est onze heures et demie. A midi et demie tapant, tu prendras mon neveu à part et tu lui remettras cette lettre.

PAGINOT

Bien. C'est tout ?

BOBY

C'est tout.

PAGINOT

Tu pars toujours ?

BOBY

Plus que jamais.

PAGINOT

Pour longtemps ?

BOBY

Je ne sais pas.

PAGINOT

Tant pis, car tu t'en vas à un moment admirable de ma vie, mon vieux Boby.

BOBY

*l'arrêtant.*

Oh ! non, mon vieux, pas le temps ! Tu me raconteras ça une autre fois. Ah ! dis donc, demain ou après-demain, je t'enverrai de mes nouvelles et je te donnerai mon adresse.

PAGINOT

Indispensable, parce que, tu sais, le bout du monde, c'est assez vague.

BOBY

Tu serais gentil de dire à Ludovic de mettre ma valise dans l'auto.

PAGINOT

Entendu. Et tu ne sais pas quand on se reverra ?

BOBY

Dieu seul le sait !

PAGINOT

*avec émotion.*

Alors, mon vieux Boby, bon voyage et belle route.

BOBY

Oh ! je suis tranquille, elle sera magnifique ! Ah ! mon vieux Paginot !

PAGINOT

*Sortant par le fond.*

Moi aussi, je vais vivre un conte des *Mille et une Nuits*.

## SCENE XII

BOBY, puis EMILE

*Boby seul ouvre vivement le petit secrétaire, met quelques papiers dans sa poche. Au moment où il referme le meuble, entre Emile complètement transformé. Il a les cheveux courts; il est rasé et vêtu d'un veston d'intérieur très élégant. Il n'y a plus qu'une seule fausse note dans son costume, sa vieille cravate qu'il a conservée.*

ÉMILE

Me voilà, mon oncle !

BOBY

*se retournant vivement et à part.*

Emile !

ÉMILE

Comment me trouvez-vous, mon oncle ?

BOBY

*avec indifférence.*

Mais... très bien.

ÉMILE

C'est très drôle, ça n'a plus l'air de vous intéresser ?

BOBY

Mais si, voyons !

ÉMILE

Il est loin le professeur de tagal ! Avouez qu'on aurait du mal à le reconnaître. Tout à l'heure, en me regardant dans la glace, c'est à peine si je me suis reconnu.

BOBY

*très gêné.*

Eidemment... ça te change beaucoup ; tu es mieux, beaucoup mieux comme ça

ÉMILE

N'est-ce pas ? Oh ! je commence à m'en rendre compte, vous avez très bien fait de me forcer à devenir élégant !

BOBY

*tout en mettant son pardessus.*

Oh ! élégant !

ÉMILE

Si ! si ! Vous connaissez beaucoup mieux la vie que moi, vous avez eu certainement une raison pour cela. Vous devriez me la dire.

BOBY

Plus tard, je n'ai pas le temps.

ÉMILE

C'est vrai, je vois que vous alliez sortir.

BOBY

En effet, aussi je te prie de m'excuser...

ÉMILE

Mon petit oncle, vous n'êtes pas si pressé ; soyez gentil ; avant de vous en aller, dites-moi la vérité.

BOBY

*saisi.*

La vérité ?

ÉMILE

Depuis tout à l'heure, je suis très inquiet. Vous m'avez dit que mon bonheur était en danger. Qu'est-ce qui le menace ? Il s'agit de ma femme, n'est-ce pas ?

BOBY

Mais non, en voilà une idée !

ÉMILE

Oh ! ne cherchez pas à me donner le change. Puisqu'elle est tout mon bonheur ! Si ce n'était pas d'elle qu'il s'agissait, je ne vois pas...

BOBY

Nous reparlerons de ça plus tard. Pour le moment, il faut que je m'en aille.

ÉMILE

*avec insistance.*

Mon oncle, je vous en prie, pas avant que je sache !... Je vous demande pardon d'insister; mais si vous saviez ce qui se passe en moi depuis tout à l'heure, les idées qui m'assaillent; je me torture l'esprit. Je me rappelle ce que vous m'avez dit au sujet de Chanteroi. Il fait la cour à Suzanne, n'est-ce pas ?

BOBY

Il m'a semblé...

ÉMILE

Non, non, vous êtes sûr. Vous craignez de me dire la vérité parce que vous m'aimez beaucoup; vous voulez me ménager; mais vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir; on ne me connaît pas, moi. Je suis si bizarre, si timide aussi alors on ne sait pas ce que je ressens. Mais, mon petit oncle, je vous le jure, si par malheur Suzanne m'aimait moins, surtout, oh ! surtout si je devais jamais la perdre, vous savez, je crois que j'en mourrais.

BOBY

*de plus en plus troublé.*

Qu'est-ce que tu dis ?

ÉMILE

Oh ! je m'en rends compte, j'ai dû être maladroit avec elle comme je l'ai été avec tout le monde. Je suis si gauche ! Elle ne sait peut-être pas qu'elle est ma seule raison de vivre. Dites-le-lui, mon oncle; elle a confiance en vous; je suis sûr qu'elle vous croira.

BOBY

*le regardant profondément.*

C'est vrai, mon pauvre petit, tu l'aimes tant que ça ?

ÉMILE

Plus encore. Voyez-vous, vous avez eu beau m'endimancher ; tout seul je ne pourrais pas lutter contre les autres, contre ce Chanteroi... Aidez-moi, voulez-vous ?

BOBY

Tu veux ?...

ÉMILE

Oui, oui, s'il y a un danger, avec vous je suis sûr de le vaincre. C'est mon bonheur que je vous confie.

BOBY

Bien, tu fais bien. (*Le bousculant affectueusement.*) Quel idiot aussi, avec son tagal. A-t-on idée ! Crétin ! (*Lui ouvrant les bras.*) Viens m'embrasser !

ÉMILE

*se précipitant dans ses bras et remarquant que Bobby a les yeux pleins de larmes.*

Eh bien, mon oncle, qu'est-ce que vous avez ?

BOBY

Rien. Tu m'as ému aux larmes, voilà tout. Ah ! mon petit ! mon petit ! (*Le regardant.*) Seulement, veux-tu bien te sauver tout de suite et aller changer cette cravate ; elle compromet toute mon œuvre. Va dire à Ludovic qu'il te choisisse une des miennes, — je n'ai aucune confiance dans ton goût — la plus belle. Moi, je vais parler à ta femme et je te jure bien qu'après cette conversation tu n'auras plus rien à craindre de... Chanteroi.

ÉMILE

Ah ! mon oncle, comment vous remercier ?

BOBY

En changeant de cravate. Celle-ci est décidément trop laide; dépêche-toi !

ÉMILE

Oui, mon oncle !  
*Il sort par la droite.*

SCENE XIV

BOBY, SUZANNE, puis EUGENIE

BOBY

*seul, regardant sortir Emile.*

Eh bien, mon pauvre Boby, tu allais en faire du joli !

*A ce moment, la porte du fond s'ouvre avec précaution et Suzanne paraît.*

SUZANNE

Eh bien, Boby, voyons, qu'est-ce qui se passe ? Je vous attends.

BOBY

Oui, l'auto est en bas. Partons.

SUZANNE

Oui, partons.

BOBY

*remontant, puis poussant un cri comme s'il était pris d'une douleur fulgurante.*

Aïe ! Aïe !



SUZANNE

*se précipitant.*

Qu'est-ce que vous avez ?

BOBY

*montrant son pied droit.*

Une douleur terrible qui vient de me prendre là, exactement comme il y a trois mois. Aïe ! (*s'asseyant dans le fauteuil*) Impossible de bouger. Et dire qu'en voilà peut-être pour huit jours ou pour un mois ! Voyez-vous, ma petite Suzanne, j'ai bien peur que notre beau rêve...

SUZANNE

Qu'est-ce que vous dites, Boby ?

BOBY

Ça pourrait bien être un avertissement du ciel, ce qui m'arrive là. La sonnette d'alarme a résonné : ding, ding, ding ! Je devrais la maudire, mais cette fois...

SUZANNE

Boby !

BOBY

Je crois bien qu'elle vient de nous empêcher de commettre la plus grande des folies.

SUZANNE

Comment ?

BOBY

Pensez donc ! Si cette crise m'avait pris en route ! Nous voyez-vous arrêtés pour des temps dans une affreuse auberge ? Ah ! le bel enlèvement ! Et ce n'est pas tout : on médite à côté d'une chaise longue et on s'aperçoit vite qu'on a quitté pour un vieil homme le jeune homme qu'on aime, qui vous avait attendue dix-huit mois...

SUZANNE

*à voix basse, émue.*

Emile !

BOBY

*continuant.*

Qu'on aurait attendue dix-huit ans. Oh ! alors, quelle désillusion ! (*se montant*) et pour l'autre, quel chagrin !

SUZANNE

Vous avez raison, Bobby; nous avons perdu la tête... On s'était grisé... le vertige !

BOBY

N'est-ce pas ? (*simulant une nouvelle crise*) Aïe !

SUZANNE

*ôtant son manteau et son chapeau.*

Oh ! inutile maintenant !

BOBY

Ah !

SUZANNE

J'ai compris !

BOBY

Merci !

*Il lui tend la main.*

SCENE XV

LES MÊMES, EMILE, puis Mme TOULOUZEL,  
PAGINOT, LEPINCHOIS

ÉMILE

*entrant de droite.*

Mon oncle...

*Il s'arrête en apercevant Suzanne.*

BOBY

*se levant.*

Eh bien ! entre donc !

SUZANNE

*stupéfaite.*

Emile !

ÉMILE

*gentiment.*

Mais oui. Un Emile transformé, un Emile que vous ne connaissiez pas ! Comment le trouvez-vous ?

SUZANNE

Mais... très bien.

BOBY

N'est-ce pas ?

ÉMILE

*joyeusement.*

Vrai ? Je te plais mieux comme ça ?

SUZANNE

Je crois bien !

BOBY

Le voilà Parisien à son tour.

SUZANNE

Mais qui a accompli ce miracle ?  
*montrant Bobby.*

C'est lui.

SUZANNE

Vous ?

BOBY

Mais oui !

SUZANNE

Merci, mon oncle.

BOBY

*à part.*

Mon oncle... déjà !

ÉMILE

Oh ! ma petite Suzanne, si tu savais comme j'ai eu peur !

SUZANNE

Moi aussi.

MADAME TOULOUZEL

*entrant par le fond suivie de Lepinchois  
et de Paginot.*

N'insistez pas, Lepinchois ; il faut que je parle à ma fille.

BOBY

A quoi bon, maintenant ? Regardez.  
*Il montre Emile.*

MADAME TOULOUZEL

Quel est ce gigolo ?

SUZANNE

Mais c'est Emile, maman.

DESACIDIFIE  
A SABLE : 1995

MADAME TOULOUZEL

Ça, c'est inouï ! On a changé le lapin !

BOBY

*à Mme Toulouzel.*

Ils sont à la même page, maintenant !

MADAME TOULOUZEL

*montrant Paginot.*

Comme vous, mes enfants, j'épouse mon initiateur !

SUZANNE

Vrai, maman ?

PAGINOT

*bas, à Bobby.*

Eh bien ! Ta lettre ?

BOBY

*prenant la lettre que lui tend Paginot et la<sup>m</sup> mettant  
vivement dans sa poche. Même jeu.*

Ça va, elle est arrivée.

LEPINCHOIS

Alors, moi ?

MADAME TOULOUZEL

Vous ? Retournez à vos hypothèques.

LEPINCHOIS

Mais qu'est-ce que je vais faire pour me distraire ?

MADAME TOULOUZEL

Purgez-les !



R I D E A U